

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE

AUTOMNE 2005



A T L A S D E S P A Y S A G E S D E L A R É G I O N N O R D - P A S - D E - C A L A I S



Direction Régionale de l'Environnement
NORD PAS-DE-CALAIS
BASSIN ARTOIS-PICARDE

DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

INTRODUCTION	2-3		
APPROCHE GÉOGRAPHIQUE	4-11	PAYSAGES NATURELS	48-67
HAUT ET BAS PAYS	6-9	LE FILTRE DE L'ÉCOLOGIE DU PAYSAGE	50-53
LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE ET LE CLIMAT	10	LES ÉCO-COMPLEXES RÉGIONAUX	54
SYNTHESE	11	SYNTHESE - COHÉRENCES NATURELLES	55-67
LES REPRÉSENTATIONS	12-37	PAYSAGES RURAUX	68-77
DES COULEURS ET DES MOTS	14	APPROCHE AGRICOLE	68-73
UN PAYS CONVOITÉ	15-16	PAYSAGES DE TERROIRS	72
RICHERS, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES	17-18	OCCUPATION DES SOLS SIMPLIFIÉE	73
PLAINE : TERRE DE BEFFROIS, TERRE DE VILLES	19-20	SYNTHESE - COHÉRENCES RURALES	74-77
TERRE DE LABEURS	21-22	PAYSAGES URBAINS	78-95
L'INVENTION DU BALNÉAIRE	23-24	APPROCHE HISTORIQUE	80-81
BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES	25-27	APPROCHE ÉCONOMIQUE	82-83
PAYSAGES OUBLIÉS	28	LA CROISSANCE URBAINE	84-85
C'EST A VOIR !	29	LE MAILLAGE DU TERRITOIRE	86-87
CURIOSITÉS NATURELLES ET PAYSAGÈRES	30	LES FORMES URBAINES	88-90
HAUTS LIEUX DU TOURISME RÉGIONAL	31	SYNTHESE - COHÉRENCES URBAINES	91-95
AMENITES PAYSAGERES	32-33	SYNTHESE	96-109
LES SITES REMARQUABLES	34	EFFETS DE CONCORDANCE	98-99
SYNTHESE	35-37	GRANDES FAMILLES DE PAYSAGES	100
SENTIMENT D'APPARTENANCE 38-47		LOGIQUES D'INTERFACE	101
AUX ORIGINES	40	DÉFINITION DES GRANDS PAYSAGES RÉGIONAUX	102-105
DE L'INFLUENCE JACOBINE	41-42	LIMITES OU COMPOSANTES «NATURELLES»	106
LES REGARD DES AUTRES	43	LIMITES OU COMPOSANTES ANTHROPIQUES	107
ESSAI DE TYPOLOGIE	44-47	VERS LES CAHIERS DE GRANDS PAYSAGES	108-109
ORIGINES DE LA DÉNOMINATION DES INTERCOMMUNALITÉS	45		

Par trop souvent, la vision du paysage dans le Nord - Pas de Calais se résume à des clichés façonnés par l'histoire économique et industrielle de notre région.

Bien sûr l'influence de l'Homme sur les paysages est réelle mais son image ne reflète pas la réalité et la richesse des caractéristiques des paysages du Nord - Pas de Calais.

Ainsi, pour élargir la perception du paysage du Nord - Pas de Calais, il fallait s'attacher à observer, analyser et présenter les paysages régionaux.

Il fallait donner et faire partager les clefs de lecture et les référentiels avec les acteurs de l'aménagement du territoire pour faire découvrir les richesses régionales.

Des sites mondialement connus pour leur grands paysages comme ceux du littoral aux collines préardennaises de l'Avesnois, sans oublier les reliefs façonnés par l'industrie comme les terrils du bassin minier, en passant par les zones humides nées de la tourbe en Audomarois, c'est aussi un voyage à travers la région que cet atlas propose.

Ainsi, sur la base de la méthode publiée en 1994 par le Ministère en charge de l'environnement, il a été réalisé dans le cadre du contrat de plan, en partenariat avec le Conseil Régional et l'appui technique des deux Conseils en Architecture, en Urbanisme et en Environnement du Nord et du Pas-de-Calais. Il se fonde sur une approche générale et culturelle qui constitue la base de cet atlas.

Face à tout projet de nouvelle infrastructure ou de nouvel équipement, l'atlas du paysage a pour ambition de constituer un référentiel régional de l'analyse paysagère et de contribuer à la mise en œuvre de la «convention européenne sur les paysages» entrée en vigueur le 1er mars 2004, .

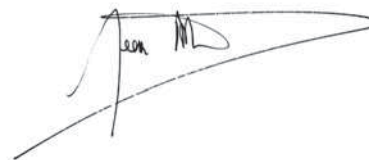
L'approche générale et culturelle de l'Atlas des paysages apprécie successivement la géographie des territoires, les représentations artistiques et touristiques, le sentiment d'appartenance, les paysages ruraux et urbains pour dégager « les grands paysages régionaux », et témoigne à partir de photos, des ambiances dominantes des paysages et d'impressions instantanées, à partir des moyens de transport rapide pour répondre à la question : «Que reste-t-il en mémoire lorsqu'on parcourt la région ?».

Vous pouvez trouver sur le site Internet de la DIREN (www.nord-pas-de-calais.ecologie.gouv.fr) «l' Elaboration partenariale de l'Atlas ou livret des acteurs», qui illustre la genèse de l'atlas et la méthode partenariale, menée en parallèle, sous forme d'enquête et de sensibilisation à la dimension paysagère en faisant appel à une équipe pluridisciplinaire, géographes, paysagistes, écologues, urbanistes...

Cette approche générale et culturelle débouche sur l'identification de grands paysages régionaux qui feront l'objet de la rédaction de vingt et un cahiers des grands paysages régionaux et des entités paysagères qui les composent.

Je vous souhaite un bon voyage.

Jean Aribaud
Préfet de la région
Nord - Pas de Calais



ÉLÉMENTS DE TOPONYMIE RÉGIONALE



La méthode de travail proposée dans le cadre de la réalisation de l'Atlas des paysages de la région Nord - Pas-de-Calais envisage dans un premier temps les paysages sous plusieurs champs thématiques. Chacun des membres de l'équipe pluridisciplinaire rassemblée pour l'occasion - paysagiste, géographes, urbanistes, architecte, écologue - a cherché à développer une approche spécifique attachée à ses compétences.

Ainsi, la définition des grands paysages, qui est l'objectif de cette première phase, est-elle le résultat du croisement de ces approches thématiques. Les grands paysages définis ici ne sont pas issus d'une approche uniquement sensible ou scientifique. Chacun a tenté de dégager les 'archétypes' paysagers de sa discipline ; il est donc sans cesse fait appel à des données quantitatives et qualitatives, objectives et subjectives, actuelles ou passées...

Les grands paysages que nous dessinons ne s'appuient pas sur les regroupements intercommunaux structurants (pays, communautés urbaines ou d'agglomération, etc.). La dimension culturelle des paysages a pourtant été convoquée à bien des moments de cette première phase. Mais bien que l'histoire du territoire régional explique certaines des intercommunalités actuelles ou en cours d'élaboration, le fait politique s'affranchit souvent de la géographie comme de l'histoire.

Nous avons pensé utile d'asseoir les grands paysages sur de plus profondes fondations.

Ainsi, le présent document abordera les approches thématiques suivantes :

Approche géographique

Les représentations des paysages

Le sentiment d'appartenance

Paysages ruraux

Paysages naturels

Paysages urbains

Enfin, **la synthèse générale** de ces différentes approches permet de dégager les grands paysages régionaux.

Nommer

La carte de la page ci-contre ne sera sans doute jamais complète ! Tous les noms de «pays» rencontrés lors de nos lectures y ont été scrupuleusement reportés. L'abondance des toponymes est-elle un signe de la vitalité des identités régionales ? La géographie et l'histoire se taillent la plus grande part quant à l'origine des dénominations territoriales. La dimension urbaine de la région est également affirmée par le nombre de «pays» formés sur le nom de leur ville-centre.



HAUT ET BAS PAYS

Le haut pays

Le bas pays

LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE

LE CLIMAT

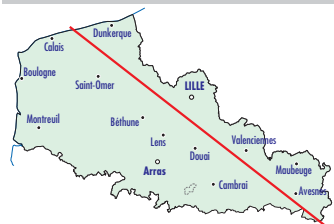
SYNTHESE

Le loess

La région est recouverte d'une couverture limoneuse d'origine éolienne (le loess) assez homogène, parfois épaisse (plus de 10 mètres dans le Hainaut et le Cambrésis), qui est le prolongement nord de celle du bassin parisien. Il s'agit de petites particules de sol arrachées par le vent au front morainique des glaciers quaternaires qui atteignaient le centre des pays-Bas.

La région a hérité des particules les plus fines (le limon), les sables plus grossiers se déposant au plus près des glaciers.

Importante pour l'agriculture car elle fertilise les sols, cette couverture limoneuse a également contribué à façonner les paysages en tapissant les versants des vallées ou en colmatant les dépressions.



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE

APPROCHE GÉOGRAPHIQUE

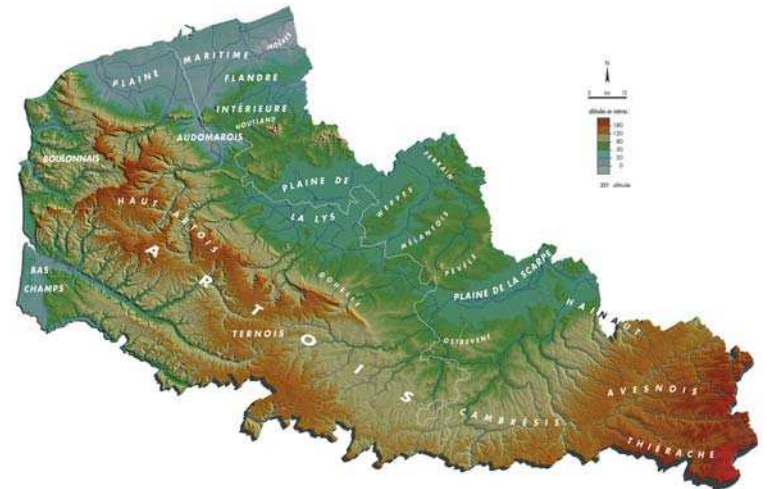
HAUT ET BAS PAYS

Le trait essentiel de la géographie du Nord - Pas-de-Calais est caractérisé par la rencontre de deux grandes formations sédimentaires :

- Au Sud l'immense plateau du bassin parisien qui déploie ses longues ondulations de la Normandie à la Champagne
- Au Nord la grande plaine flamande marquée par les reculs et les avancées de la mer, qui se prolonge à travers toute l'Europe, sur 3000 km, jusqu'à l'Oural.

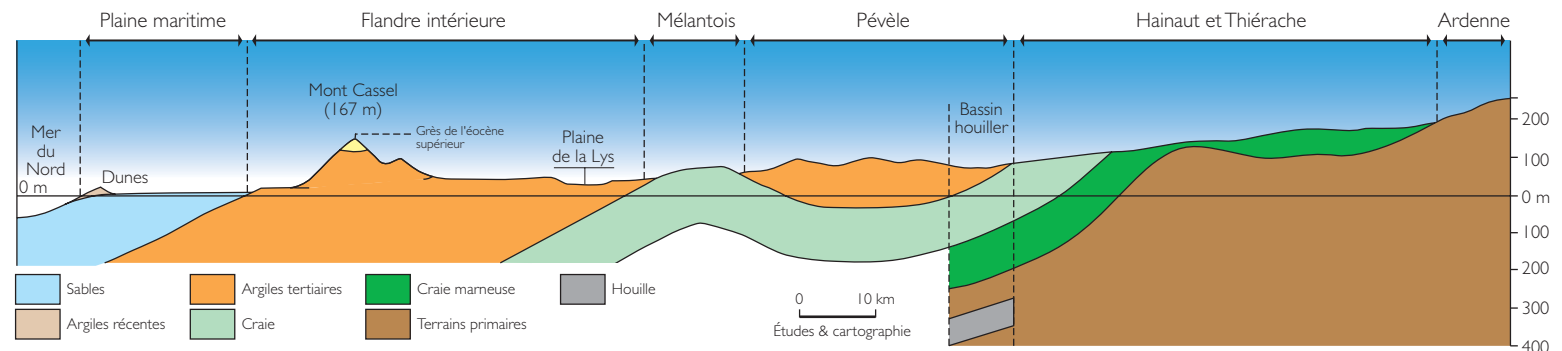
Ce contact s'effectue tantôt brutalement à l'aide de failles et d'escarpements, tantôt en douceur, sans dénivellé apparent, par de discrets vallonnements.

Il reflète également l'opposition entre la craie et l'argile, à l'origine des contrastes entre le Haut et le Bas Pays.

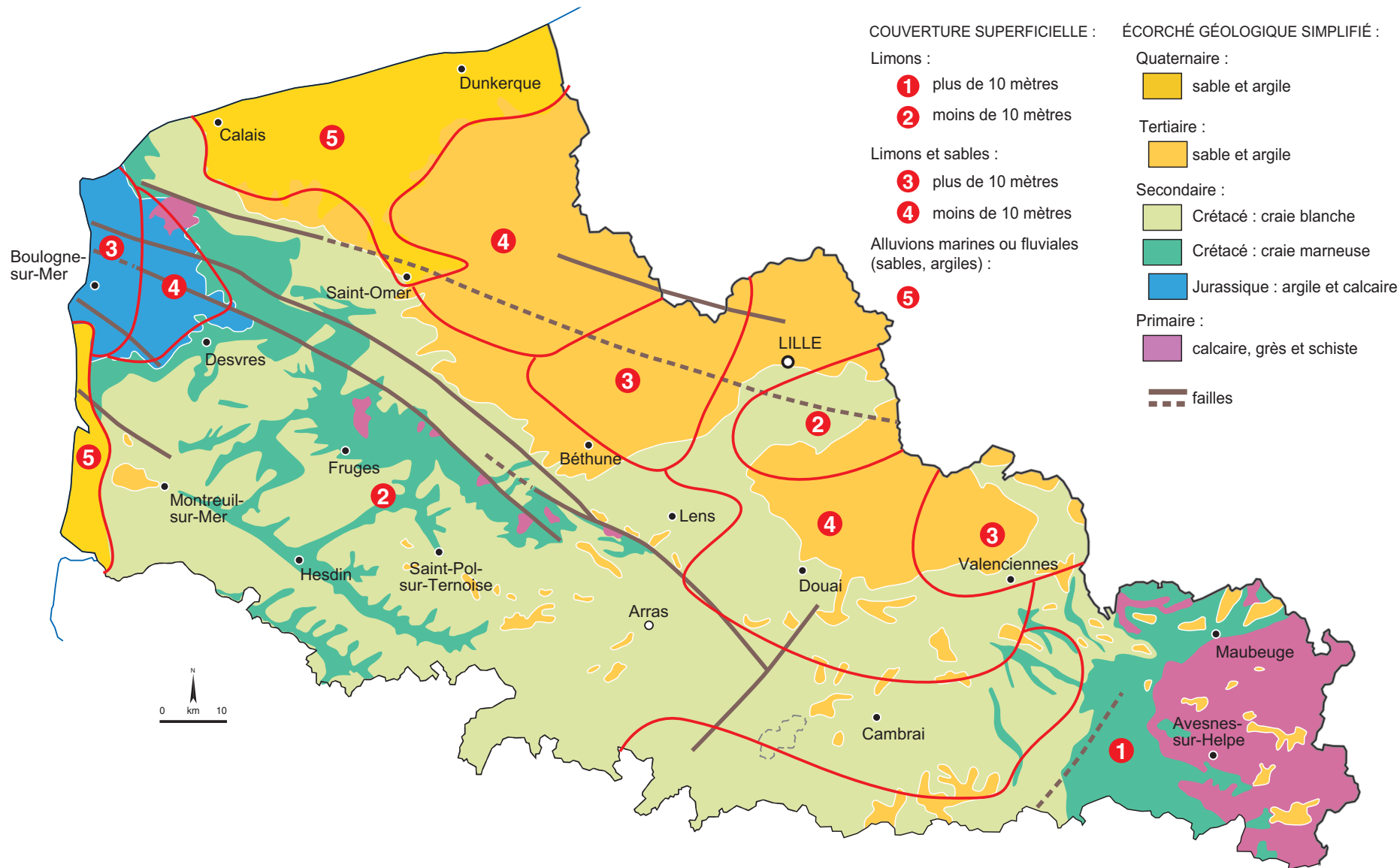


La diversité des noms de «pays» surtout dans la plaine flamande reflète la mosaïque des sous-régions faites de basses collines et de plaines, qui se distinguent entre elles par des altitudes, des modelés et des formations superficielles très variés ; tout le contraire de l'uniformité légendaire du «plat pays».

COUPE GÉOLOGIQUE SCHÉMATIQUE



GÉOLOGIE ET COUVERTURE SUPERFICIELLE



Le Bassin Minier

Vers la fin du primaire, au carbonifère, des affaissements lents et continus ont facilité, sur la bordure nord de bombement de l'Artois, la création des couches de charbon (qui proviennent de la décomposition des forêts tropicales sous l'action des inondations successives). Dans le bassin minier, l'épaisseur totale des couches atteint par endroits 2000 mètres. A la fin du Carbonifère, le mouvement hercynien a plié ces couches en un vaste synclinal, accompagné de failles ce qui a permis de les préserver. Sur les marges de ce synclinal le charbon est situé à une faible profondeur, rendant son exploitation possible.

HAUT ET BAS PAYS

LE HAUT PAYS

Ici la couverture crayeuse repose sur un socle ancien, déprimé en son centre et relevé aux deux extrémités. Elle constitue la partie sud de la région et s'est déposée au Secondaire, au Crétacé, pendant 50 millions d'années, à l'époque où l'ensemble du territoire était submergée par la mer (les couches de craie sont très spectaculaires au Blanc-Nez).

Du Boulonnais à la Thiérache, le Haut Pays (qui correspond au Sud de la région), situé au sud de l'espace régional et qui peut être délimité par l'isohypse des 80 mètres, présente un ensemble de hauteurs pouvant dépasser les 180 mètres à ses extrémités (Haut Boulonnais et Avesnois), mais qui ne dépasse guère les 120 mètres dans sa partie centrale au niveau du seuil de Bapaume.

Ces hauteurs, si elles peuvent faire sourire, n'en constituent pas moins une rupture assez nette dans le paysage et une élévation assez rapide par rapport aux plaines environnantes remarquablement basses.

Plusieurs régions se distinguent.

À l'Ouest le Haut Pays d'Artois.

C'est ici où le contact entre plateau artésien et plaine flamande est le plus visible.

Dès la fin du Primaire, les deux bassins sont séparés par une série de plis qui affecte le socle régional et dont l'anticlinal de l'Artois est un des éléments structurants. Ce plissement s'est accompagné de failles importantes à l'image de la faille du midi qui constitue la limite sud du bassin minier. Au Tertiaire le socle primaire fortement érodé, s'agite de nouveau et l'Artois est relevé.

La couche de craie a réagi à ces mouvements, tantôt en se fracturant pour donner naissance à de véritables escarpements (crête de Vimy), tantôt en se ployant pour former un paysage ondulant de collines.

Sur ce plateau, les limons fertiles déposés au Quaternaire ont

été entraînés par l'érosion. Les sols sont moins riches, ce qui tendrait à expliquer le caractère isolé de ce pays, un des moins peuplés de la région.

Le plateau artésien est parsemé de dépressions verdoyantes pouvant atteindre les marnes crétacées imperméables, voire le socle primaire (dépression d'Houdain et de Pernes, pays de Licques, vallée d'Ablain St Nazaire).

Ses flancs au Sud comme au Nord sont cisailés par des vallées humides et encaissées qui contrastent avec la sécheresse du plateau (Vallée de la Ternoise, Haute vallée de l'Aa).

A l'extrême ouest, la crête de l'Artois est brutalement interrompue à son point le plus haut par **la cuvette du Boulonnais**.

Le bombement crayeux éventré ici par l'érosion (la «boutonnière») laisse apparaître des argiles et du sable du Jurassique au sein d'un pays de craie. La nature différente de ces matériaux associée à un système faillé important a donné naissance à un paysage fortement vallonné et à une grande diversité de sols, qui contraste avec les rebords abrupts du plateau de craie.

Au sein de cette boutonnière, c'est le socle primaire lui-même qui est mis à nu, donnant à Marquise ses belles carrières de marbre.

Tranchée par l'ouverture du détroit du Pas de Calais à une période récente (Quaternaire), la «fosse du boulonnais», ouverte sur la mer, projette fièrement les blanches falaises du Blanc-Nez taillées dans la ceinture crayeuse. Elles trouvent leur prolongement naturel, leur moitié pourrait-on dire, dans celles du Weald, au Sud-Est de Londres.

Au centre, le **Bas Artois et le Cambrésis**, prolongement parfait du plateau picard, au relief peu marqué et à l'altitude modeste, constituent un pays de plateaux légèrement ondulés et comme empâtés par une couverture limoneuse épaisse. C'est le royaume de la craie.

Cette région (le «seuil de Bapaume») a toujours constitué une voie de passage importante, un carrefour qui oriente les relations vers le bassin parisien, la Belgique ou l'Angleterre.

HAUT ET BAS PAYS

À l'Est, une flexure du socle fait affleurer la craie marneuse, plus imperméable que la craie blanche. Un peu plus loin, avec la remontée des roches, les schistes, les grès et les marbres du socle ardennais (Primaire) affleurent dans **le pays d'Avesnes**. Le limon argileux de forte épaisseur qui les recouvre en fait une région de bocage, humide et verte à l'image de la Thiérache. Pays aux sols lourds, difficiles à travailler, qui n'ont été défrichés que tardivement. L'herbage y est devenu dominant au XVIIIème siècle.

LE BAS PAYS

Au Nord d'une ligne allant de Calais à l'Escaut en passant par Lens, au pied de l'anticlinal de l'Artois s'étend le royaume des sables et des argiles.

Le bas pays est constitué d'un ensemble de plaines et de basses collines, formant autant d'entités se distinguant par leur altitude, leur modelé ou leur couverture superficielle.

Quatre grands types de plaines se découpent en parallèle du Nord au Sud.

La **plaine maritime** flamande s'étend jusqu'au Sud de Saint-Omer, après le goulet de Watten, englobant le marais audomarois. C'est le pays nu, le «blootland», vaste étendue sableuse modelée par les transgressions marines du Quaternaire, qui y ont déposé des sables parfois sur trente mètres d'épaisseur (les pissards).

Celle qui a connu la plus grande extension, la transgression marine de Dunkerque 2 (IV-VIIème siècles) est rentrée de 15 km à l'intérieur des terres.

C'est la plus basse des plaines du Nord (0-3 mètres). Certains points se situent en dessous du niveau de la mer.

Poldérisée dès le Moyen-Âge, certaines parties n'ont été conquises que récemment sur le marais et aménagées par un système de digues et de canaux : les watergangs (la zone des Moères était encore un lac au Xème siècle et le marais audo-

marois est resté longtemps un endroit insalubre et désertique). Un cordon de dunes littorales lui assure une protection naturelle («des vagues de dunes pour arrêter les vagues» J. Brel).

On retrouve une structure identique au Sud du Boulonnais, dans les **Bas-Champs**, terres plus sauvages où le travail de l'homme est moins visible.

C'est un rivage sableux, rectiligne interrompu uniquement par les estuaires de la Canche et de l'Authie. Les falaises mortes et les dunes fossiles témoignent ici de l'évolution des rivages marins.

Les plaines argileuses (argile Yprésienne du tertiaire) de la Flandre intérieure et du Pévèle qui «dominent» les plaines de la Lys et de la Marque et qui avec les buttes témoins des Monts de Flandres et de Mons-en-Pévèle présentent les seuls reliefs notables du Bas Pays.

La Flandre intérieure appelée aussi le «Houtland», le pays du bois, est le coeur de la Flandre française. Pays de champs ouverts, l'agriculture y est riche à force d'amendement.

Citons également les Weppes et le Ferrain, au Nord de Lille, au paysage de petites collines

Les plaines crayeuses comme la Gohelle qui se prolonge vers Lille par le Mélantois et vers l'Est par l'Ostrevent.

Dégagées des sédiments tertiaires et parfois dépourvues de limons, leur aspect naturel a été fortement transformé par l'exploitation minière.

Les plaines alluviales de la Lys et de la Scarpe, anciens marécages, qui ont vu pendant longtemps des rivières paresseuses sortir de leurs cours.

Les argiles Yprésiennes surmontées d'alluvions quaternaires en ont fait des terres riches et cultivées, drainées dès le Moyen-Âge : les fossés et les becsques.

La Gohelle et l'Ostrevent font partie d'une longue dépression en bordure du relief de l'Artois, qui s'étend de la mer à Mons et qui se poursuit au pied des Ardennes par le sillon Sambre et Meuse (dépression pré-artésienne).

Cette dépression qui constitue un grand axe de communication, une pénétrante de direction Ouest-Est, a permis l'installation de villes industrielles bénéficiant de l'eau amenée par les rivières artésiennes. À partir du XIXème siècle, ces ensembles ont été confrontés au développement minier (Béthune, Lens, Douai, Valenciennes).



Paysages de l'eau, paysages du vent

L'eau est évidemment un paramètre majeur pour la végétation. Tout le monde peut, d'emblée, reconnaître le tracé des canaux à leurs alignements de peupliers, les rivières aux arbres et arbustes d'un vert profond qui les accompagnent (la ripisylve) et les marais au manteau gris argenté des saulaies.

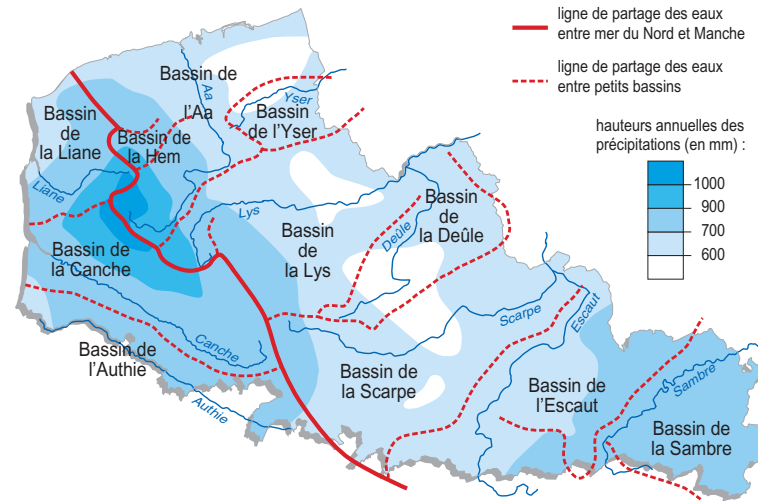
Les vents marins, dont la force n'égalent que leur constance, forgent également des paysages, dénudant les collines et couchant les arbres.

Mais c'est sans doute dans par la beauté et la diversité des ciels que le climat régional se distingue. Les brumes, les nuées, les ciels d'orage, la lumière rasante qui illumine les verts...

LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE ET LE CLIMAT

LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE

Il associe voies d'eau naturelles, parties de rivières canalisées et canaux artificiels de tous gabarits.



Le bombement artésien constitue la charnière entre deux réseaux hydrographiques :

- des versants sud et ouest des collines de l'Artois, les rivières s'écoulent vers la Manche (Canche, Authie) rendant les liaisons Nord-Sud difficiles,
- des versants est et nord, elles s'écoulent vers le bassin belge et la Mer du Nord (Aa, Lys, Scarpe, Escaut, Sambre).

Ces rivières ont servi d'axes de développement sud-nord en relation directe avec l'espace économique belge. Pour permettre un développement latéral, on a créé perpendiculairement au sens naturel d'écoulement des rivières, toute une infrastructure fluviale

(canal de Neufossé, canal d'Aire, canaux de la Deûle et de la Sensée) qui ont permis de relier économiquement Dunkerque aux ports fluviaux du Bénélux.

En ce qui concerne leur régime, là aussi les différences entre Haut et Bas Pays sont sensibles :

- au Sud des petites rivières au débit rapide et aux crues redoutables,
- au Nord de larges rivières navigables et paisibles à l'origine d'inondations parfois dévastatrices.

LE CLIMAT

Le caractère le plus marquant, celui qui cristallise le plus les contrastes, est sans nul doute la pluviosité.

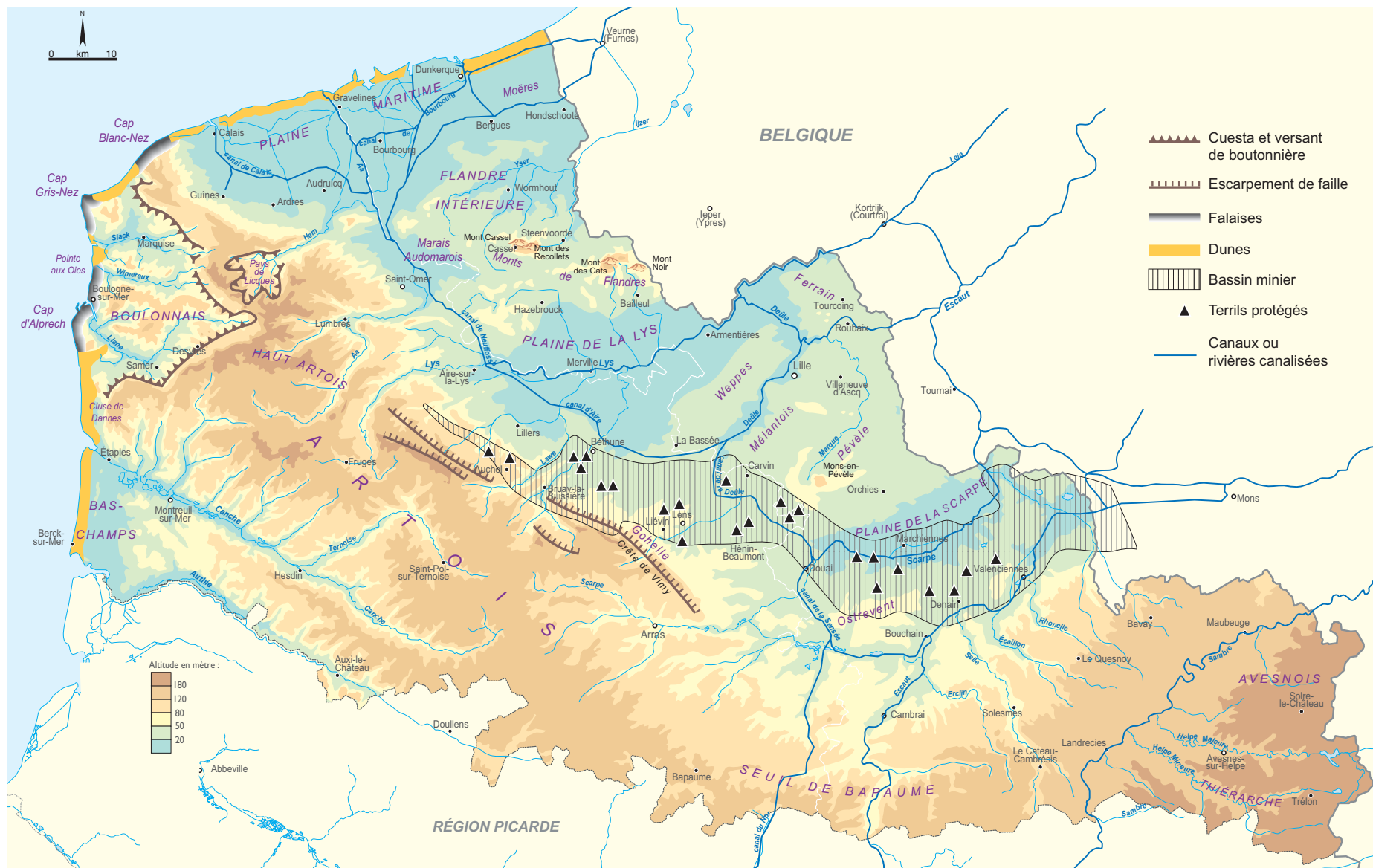
Plus de 1000 mm de pluie en année moyenne sur les hauteurs de l'Artois qui accrochent les masses d'air océaniques très humides. Un peu moins de 600 mm de la Flandre intérieure au Cambrésis.

Pour le reste la région subit un climat de type océanique modulé par sa position septentrionale.

Ainsi, trouve-t-on :

- des amplitudes thermiques modérées et des hivers doux au temps instable,
- des jours de gelée et de neige peu nombreux,
- une insolation faible avec moins de 1600 heures de soleil à Lille conséquence d'un ciel souvent voilé,
- des vents forts d'ouest et de nord-ouest,
- une nébulosité qui contrairement à l'opinion générale n'est pas si fréquente et dont la durée est limitée par des vents toujours actifs.

SYNTHÈSE





DES COULEURS ET DES MOTS

Un pays convoité

Riches, douces, mélancoliques campagnes

Terre de beffrois, terre de villes

Terre de labeurs

L'invention du balnéaire

Blessures et guérisons narcissiques

Paysages oubliés

C'EST A VOIR !

Curiosités naturelles et paysagères des guides touristiques

Les hauts lieux du tourisme régional au cours du temps

AMENITES PAYSAGERES

Les sites remarquables méritant protection à court ou moyen terme

SYNTHESE

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

DES COULEURS ET DES MOTS

Les principales sources

Les images et les textes réunis dans ce chapitre ont été puisés à de très nombreuses sources. Elles cherchent à illustrer l'aspect artistique visuel et poétique de l'approche des représentations paysagères. Elles ne peuvent en rien apparaître comme exhaustives. Il s'agit d'un échantillonnage glané aux hasards des rencontres et assemblé suivant un ordre thématique qui nous a semblé pertinent et plus ou moins chronologique.

Les paysages sont affaire de sensibilité ! Devant le même «tableau», certains vibrent d'émotions souvent puisées aux sources de l'enfance ; tandis que d'autres, comme indifférents, passent distraitement. La même vue peut encore déclencher la colère ou l'admiration ! Notre culture vient ainsi «filtrer» nos perceptions visuelles... Notre humeur, le temps qu'il fait... autant d'éléments qui participent de l'image, positive, négative ou neutre, que nous laissera tel ou tel paysage. Cette image n'est d'ailleurs jamais unique : il faut prendre en compte le chemin pour venir, la promenade, le chemin du retour... Toute une succession d'images et de sensations avec laquelle notre mémoire composera «un» souvenir. Lorsque le paysage en question est celui de notre quotidien, viennent s'ajouter mille et un souvenirs vécus. Notre regard est comme usé - il n'est pas rare de découvrir dans les paysages du quotidien des choses que nous n'avons «jamais vues» - mais il est également à coupler à nos souvenirs et à nos usages d'aujourd'hui ou d'hier. Tel chemin est pavé (on s'y casse les reins en vélo), telle rue est ombragée (depuis l'enfance, je l'emprunte par beau temps), telle promenade est agréable (elle est rituelle des dimanches)...

Approcher toutes ces représentations des paysages ? L'affaire est impossible. Nous avons tenté à travers une compilation de textes, d'images, de guides touristiques, de mesures de protection, etc. de dégager les paysages les plus regardés, sans doute les plus aimés...

UN PAYS CONVOITÉ

XVI-XVIII^{ème} siècles

- représentations des possessions abbatiales et autres dessins cartographiques relatifs à des procès relatifs à la propriété
- cartes militaires, vues des villes fortes, plans en relief, tableaux de batailles...
- albums de Croÿ
- vues de Sandéus...
- récits de batailles, procès...

RICHEs, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES et TERRES DE BEFFROIS, TERRES DE VILLES

XVII-XIX^{ème} siècles

- scènes rurales de la peinture Flamande
- poèmes et proses «ruralistes»
- photographies issues de «l'école d'Arras», qui s'inscrit dans la mouvance de l'impressionnisme
- représentations urbaines : places et beffrois, rues et canaux, projets d'embellissements, etc.

TERRE DE LABEURS

XIX-XX^{ème} siècles

- vues «publicitaires» représentant des usines et l'architecture des «châteaux de l'industrie»
- peintures, vitraux et autres éléments décoratifs (très présents dans les nouveaux édifices publics)
- écrits de toutes natures vantant ou critiquant l'expansionnisme industriel

L'INVENTION DU BALNEAIRE

XIX-XX^{ème} siècles

- gravures, cartes postales, affiches, etc. vantant les bonheurs et bienfaits du bord de mer...
- écrits médicaux et touristiques donnant naissance à la thalassothérapie

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES

XX^{ème} siècle

- photographies des ravages et des reconstructions faisant suite aux deux guerres mondiales,
 - travaux d'artistes sur le thème du monde ouvrier,
 - retour par la photographie des paysages ruraux (Parcs naturels régionaux, politique de promenade et de randonnée, etc.),
 - politiques patrimoniales de préservation, réhabilitation, valorisation,
 - écrits à visée réglementaire faisant émerger les concepts de patrimoine, de ville renouvelée...
- Cas particulier de l'évolution des perceptions et des représentations dans le bassin minier...*

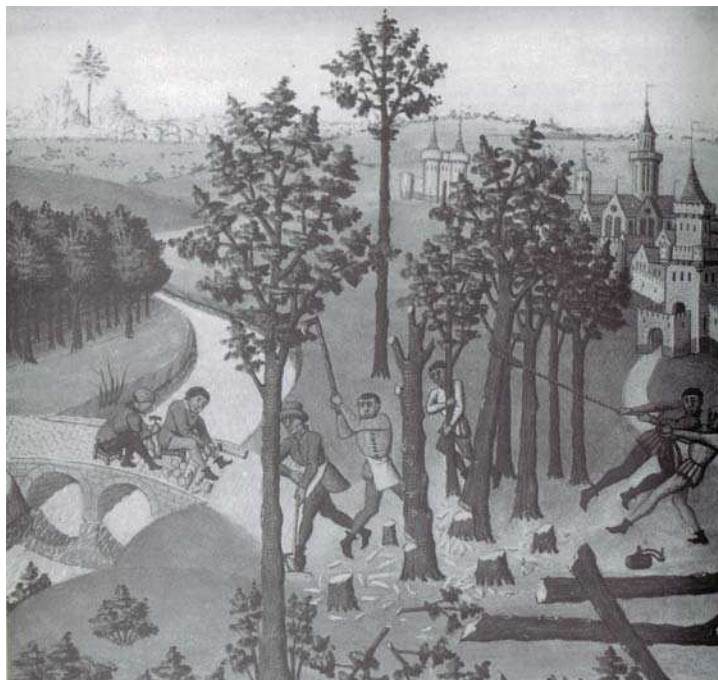
PAYSAGES OUBLIÉS

XX-XXI^{ème} siècles

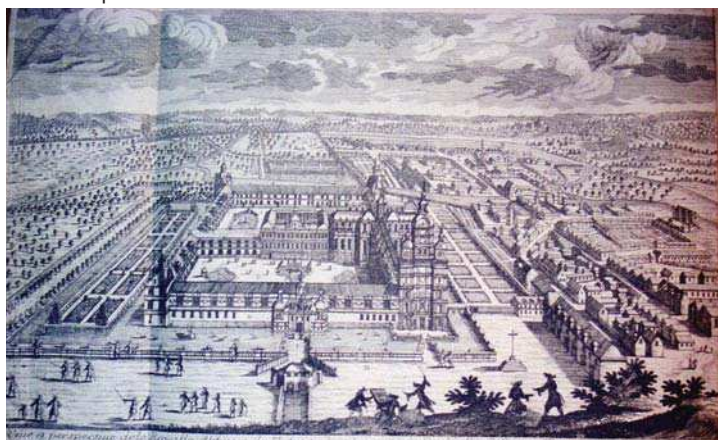
- plaines et plateaux, impossibles à dire et à montrer
- la belle oubliée au fond des bois
- la mal-aimée et très fréquentée ville en train de se faire

UN PAYS CONVOITÉ

«Jamais on n'avait vu un hiver plus agréable. Les victorieux en profitèrent ; ils prirent au mois de décembre 1708 Gand, Bruges. Mais la nuit du 5 au 6 janvier 1709, il commença un hiver qu'on appellera jusqu'à la fin du monde le gros hiver. Il a commencé après cinq ou six jours de pluies et dura trois mois, d'une force incroyable, entremêlé de dégels, qui ne duraient que quelques heures, de neige que le vent chassait dans les endroits les plus bas, de sorte que tous les blés généralement furent gelés et on a point échappé un seul grain de colza. Pendant ce cruel hiver, on voyait des terribles signes ou phénomènes dans les cieux. Les plus gros chênes des bois et la plupart des autres arbres se fendaient de part en part ; les pruniers, abricotiers, cerisiers moururent ; et les autres arbres ou engelés ou à demi-gâtés. Dès que les marchands de grains virent les grains engelés, ils en haussèrent le prix très considérablement ; et le grain que j'ai vendu l'année auparavant 14 patars le havot, je l'ai vendu 12 livres. C'était du méchant métilion, qu'on ne savait vendre auparavant. Ce qui comble notre misère, c'est que les français fuient de tous côtés. Ils ont abandonné Tournai sans troupes presque sans munitions ; et les alliés en ont fait le siège, siège fatal pour notre pauvre communauté, qui fait le tombeau de plus de trois cents de ses pauvres habitants en moins



Bibliothèque de Bruxelles - Défrichements sur l'Escaut



Bibliothèque de Valenciennes - Abbaye de Saint-Amand



Musée des Beaux arts de Lille - Lille au 18e s.

Terre de passage

Les régions frontalières ont souvent l'expérience de la guerre. La riche région Nord - Pas-de-Calais a, sans cesse dans son histoire, été traversée et malmenée par les armées. La richesse des sols agricoles a sans doute contribué à l'intérêt porté à ce «carrefour» européen.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

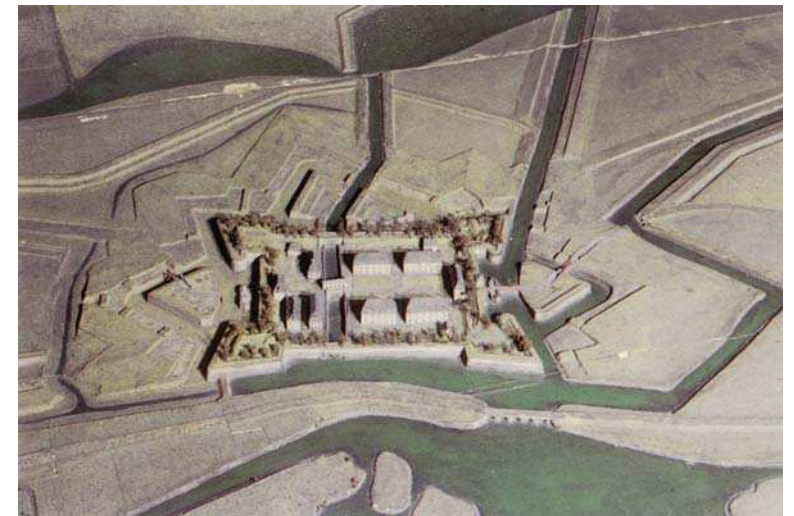
UN PAYS CONVOITÉ

de trois mois. Ce siège donc se fit le 26 de juin 1709. Les Hollandais, qui n'avaient point voulu ou osé forcer le maréchal de Villars aux lignes du Pont-à-Vendin, résolurent d'abandonner ce poste et feignant d'aller vers Ypres, vinrent droit à Rumegies. L'armée était dans la paroisse et nous ne le savions point. Nous prîmes une sauvegarde, et, ce jour, nous ne perdîmes rien ; ils allèrent prendre Saint-Amand. Mais le 27, Bon Dieu ! quelle journée ! Le jugement dernier sera-t-il plus effroyable ? Seigneur, quand je me veux faire une idée du dernier avènement, je me le représente. Comme j'avais une sauvegarde du prince d'Orange, la plus grande partie des paroissiens se sont retirés en la maison pastorale avec leurs bestiaux. Tous les meubles généralement étaient dans l'église. Plus de dix mille maraudeurs armés de pistolets de poche, de baïonnettes, d'épées, de grands bâtons sont venus fondre sur cette maison et sur l'église ; et ils ont tout entièrement mis en ruine. Ils ont pris de plus de cinquante vaches et bien trente chevaux ; et, après avoir pillé, débilié hommes, femmes et filles, ils en ont violé plusieurs et tué à coup de bâton.»

Journal d'un curé de campagne (Rumegies) au XVIIIème siècle

«Sérieusement, Monseigneur, le roi devrait un peu songer à faire son pré carré. Cette confusion de places amies et ennemies pêle-mêlées les unes parmi les autres ne me plait point. Vous êtes obligé d'en entretenir 3 pour 1. C'est pourquoi, soit par traité ou par une bonne guerre, si vous m'en croyez, prêchez toujours la quadrature, non pas du cercle mais du pré.»

Vauban, 1673 – lettre à Louvois



Musée des Beaux Arts de Lille - Fort Nieulay



Archives départementales 59



Sandérus - Esquelbecq

RICHES, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES

«Mon beau pays, mon frais berceau
Air pur de ma verte contrée,
Lieux où mon enfance ignorée
Coulait comme un humble ruisseau...
... Quand le dernier rayon du jour qui va s'éteindre
Colore l'eau qui tremble et qui porte au sommeil,
Ô mon premier miroir ! Ô mon plus doux soleil !
Je vous vois... et jamais ne peux vous atteindre !»
Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)



Quentin - Musée des Beaux Arts d'Arras

«J'aime mon vieil Artois aux plaines infinies,
Champs perdus dans l'espace où s'opposent, mêlés,
Poèmes de fraîcheur et fauves harmonies,
Les lins bleus, lacs de fleurs, aux verdure brunies,
L'œillette, blanche écume, à l'océan des blés.

Au printemps, les colzas aux gais bouquets de chrome,
De leur note si vive éblouissent les yeux ;
Des mousses de velours émaillent le vieux chaume,
Et sur le seuil béni que la verdure embaume
On voit s'épanouir de beaux enfants joyeux (...).»
Jules Breton (1827-1906) - Les champs et la mer, 1875

«Ici la terre est amoureuse...»
Parole d'agriculteur de Scarpe

«La tristesse est rêveuse, et je rêve souvent ;
la nature m'y porte, on la trompe avec peine ;
je rêve au bruit de l'eau qui se promène,
au murmure du saule agité par le vent.»
Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

«Chemins du pays d'Artois, à l'extrême automne, fauves
et odorants comme des bêtes, sentiers pourrissants sous
la pluie de novembre, grande chevauchée des nuages,
rumeurs du ciel, eaux mortes...»
Georges Bernanos (1888-1948)

«Depuis Watte (sic) jusques Saint-Omer, (...) on ne peut
rien voir de plus charmant que les bords de la rivière sur
laquelle nous allions (...) l'on devient poète à la vue de
tels objets.»
Chevalier Nomis, 1714

«C'est plus encore par la grâce et la douceur du paysage
que par ses côtés agrestes et grandioses, que le pays se
recommande.»
Henri Cons, XIXème siècle

**Lorsque la campagne ins-
pirait...**

L'opulence des terres régionales
est fréquemment vantée dans
les textes et en particulier au
XIXème siècle. Cette époque
aime à chanter les campagnes.
Bien souvent les poètes hantent
les villes, mais reviennent par le
verbe à leurs berceaux natals...

En effet, les hommes de lettre
laissent apparaître toute la
méfiance qu'ils ressentent pour
la ville, ses usines, ses mias-
mes... La campagne – comme
par opposition – revêt tous
les charmes de la vie saine et
douce.

Cette poésie campagnarde ne
néglige aucun des éléments
composant les paysages : cieux,
ruisseaux, champs, prairies,
arbres, chemins... Tout est
support d'inspiration.

L'époque ne néglige cependant
pas la ville et en particulier
les peintres et graveurs qui
représentent paysages urbains
et grands projets.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

RICHES, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES



Bibliothèque de Valenciennes - Moulin



Bruegel - Moisson et vallée prairiale

«Quand on chemine dans la plaine qui va d'Arras à Ypres, puis s'allonge, ignorante de nos frontières, vers Gand et vers Bruges, on a le sentiment d'avancer sur un fond dont la mer s'est retirée la veille, et où il se peut qu'elle revienne demain. Vers Lille, Anzin et Lens, sous l'humus raclé par l'exploitation minière, se tassent les forêts fossiles, le résidu géologique d'un autre cycle, plus immémorial encore, de climats et de saisons. De Malo-les-Bains à l'Écluse ondoient les dunes bâties par la mer et le vent déshonorées de nos jours par les coquettes villas, les casinos lucratifs, le petit commerce de luxe ou de camelote, sans oublier les aménagements militaires, tout ce fatras qui dans dix mille ans ne se distinguera plus des débris organiques et inorganiques que la mer a lentement pulvérisés en sable.»

Marguerite Yourcenar – Archives du Nord (XXème siècle)

«(...) Au pays de ma mère est un sol plantureux
Où l'homme, doux et fort, vit prince de la plaine,
De patients travaux pour quelles moissons pleines,
Avec, rares, des bouquets d'arbres et de l'eau.
L'industrie a sali par place ce tableau
De paix patriarcale et de campagne dense
Et compromis jusqu'à des points cette abondance,
Mais l'ensemble est resté, somme toute, très bien.»

Paul Verlaine (1844-1896)

«Le gris des ciels du Nord dans mon âme est resté ;
Je l'ai cherché dans l'eau, dans les yeux, dans la perle,
Gris indéfinissable et comme velouté,
Gris pâle d'une mer d'octobre qui déferle,

Gris de pierre d'un vieux cimetière fermé.
D'où venait-il, ce gris par-dessus mon enfance
Qui se mirait dans le canal inanimé ?
Il était la couleur sensible du silence
Et le prolongement des tours grises dans l'air.
Ce ciel de demi-deuil immuable avait l'air
D'un veuvage qui ne veut pas même une rose
Et dont le crêpe obscur sans cesse s'interpose
Entre la joie humaine et son chagrin sans fin.
Ah ! ces ciels gris, couleur d'une cloche qui tinte,
Dont maintenant et pour toujours ma vie est teinte !
Et, pour moudre ces ciels, tournait quelque moulin !»

Georges Rodenbach (1855-1898)



Quentin - Musée des Beaux Arts d'Arras

PLAINE : TERRE DE BEFFROIS, TERRE DE VILLES

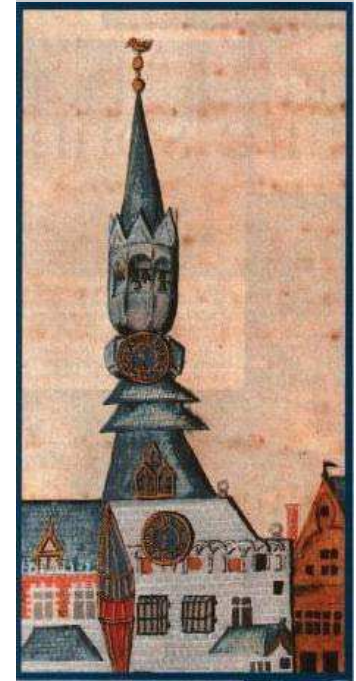
«Les hâleurs vigoureux, dont le torse puissant
Ahane sous le câble entraînant la bélandre,
Vont tête basse ainsi que des bœufs traînant,
Au bord de l'onde où rêve un ciel couleur de cendre.
Les peupliers aigus, les longs fuseaux frémissants
Où le matin d'automne accroche ses filandres,
Tremblent dans le miroir du canal qui descend
À travers les labours monotones des Flandres.
Le lourd chaland, sans bruit, glisse sur l'eau qui dort ;
Devant les éclusiers jappe le chien du bord,
Et près des volets verts de la blanche cabine,
La jeune marinière est debout à bâbord.
Cependant qu'au soleil, étincelante d'ors,
Sa chevelure rousse, un moment s'illumine !»

Amédée Prouvost (1877-1909) - Le poème du travail et du rêve, 1904

«Ridés à peine par la brise,
Lentement, avec majesté,
Les canaux, dans la plaine grise
Vont porter la fécondité :
Sang d'une glèbe vigoureuse
Ils vont traînant leur eau qui dort
Parmi la Flandre plantureuse
Et les grasses terres du Nord.
Au loin pointe un beffroi d'église,
Un moulin tourne, reflété
Près de la berge où l'eau s'irise,
Et vers l'horizon la cité
Se devine là-bas fumeuse.
Salut, pays aux moissons d'or,
Ma bonne Flandre plantureuse,



Album de beffrois...



Tour échevinale de Lille



Musée de l'Hospice Contesse - canal à Lille

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

PLAINE : TERRE DE BEFFROIS, TERRE DE VILLES

La plaine

Voici le mot qui vient et revient
sous la plume pour évoquer le
travail des hommes. Plaine à
blés, plaine à charbon.

Est-ce en raison de cette asso-
ciation entre travail et relief que
la plaine souffre aujourd'hui d'un
si fort discrédit d'image ?

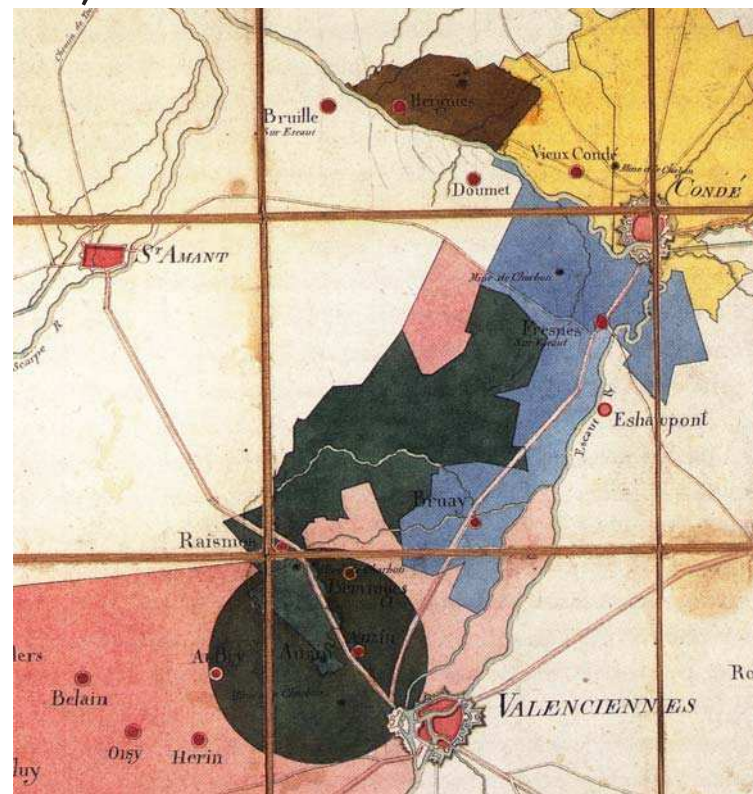
Mais au siècle de l'industrialisa-
tion dominante, la plaine prend
une valeur symbolique très forte,
le dessus comme le dessous. Les
fruits de ces terres riches et la
sueur des hommes s'associent
en images fortes qui seront
largement reprises dans la
statuaire du XIXème siècle.

Et mes grasses plaines du Nord !
Pays de rêveurs, terre grise
Où la poésie, en été,
Le soir par la brume imprécise
Se fait presque réalité,
Quand le vent donne sa berceuse
Sur la campagne qui s'endort,
Parmi la Flandre plantureuse
Et les grasses terres du Nord.
Salut, toi dont le flanc se creuse
Sous le soc du puissant effort,
Ma bonne Flandre plantureuse,
Et mes grasses plaines du Nord.»

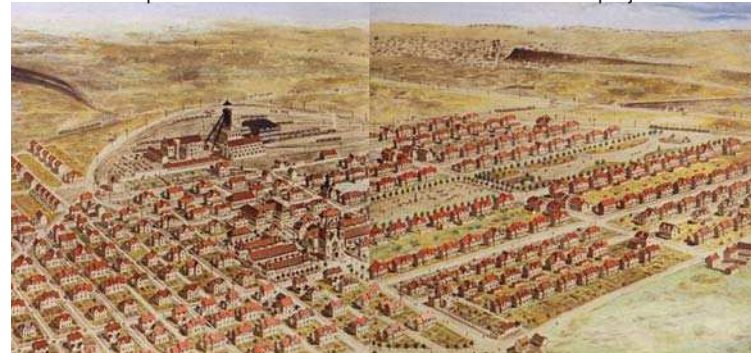
Pierre Valdelièvre (1870-1918)

«Ici la plaine humide et noire
S'épanouit et livre au vent
L'inépuisable et chaste gloire
Des lins bleus et des blés mouvants.
C'est la grave et forte nature.
La mère aux seins démesurés
Qui fait lever de l'emblavure
Tout l'orgueil des labeurs sacrés.
Et qui, sentant sous les éteules
Frémir la mine aux longs couloirs,
Oppose aux dômes blonds des meules
Des montagnes de charbons noirs.
C'est la terre aux sonores villes,
Où s'éveillèrent autrefois
Vos appels, libertés civiles,
Et vos révoltes, ô beffrois !»

André de Guerne (1853-1912)

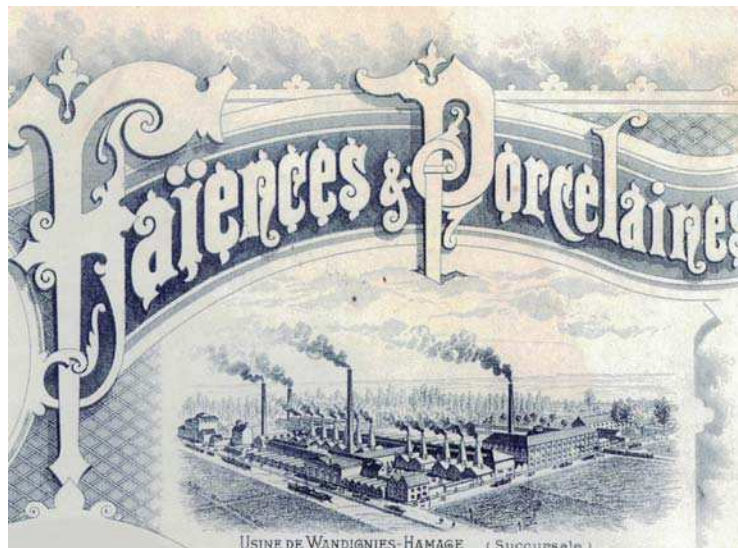


Centre historique minier de Leuwarde - concessions d'Anzin et projet de cité



TERRE DE LABEURS

«La plaine est morne et ses chaumes et granges
et ses fermes dont les pignons sont vermoulus,
la plaine est morne et lasse et ne se défend plus,
la plaine est morne et morte - et la ville la mange.
Formidables et criminels,
les bras des machines hyperboliques,
fauchant les blés évangéliques,
ont effrayé le vieux semeur mélancolique
dont le geste semblait d'accord avec le ciel.
L'orbe fumée et ses haillons de suie
ont traversé le vent et l'ont sali :
un soleil pauvre et avili
s'est comme usé en de la pluie.
Et maintenant, où s'étagaient les maisons claires
et les vergers et les arbres allumés d'or,
on aperçoit, à l'infini, du sud au nord,
la noire immensité des usines rectangulaires.
Telle une bête énorme et taciturne
qui bourdonne derrière un mur,
le ronflement s'entend, rythmique et dur,
des chaudières et des meules nocturnes ;
le sol vibre, comme s'il fermentait
le travail bout comme un forfait,
l'égout charrie une fange velue
vers la rivière qu'il pollue ;
un supplice d'arbres écorchés vifs
se tord, bras convulsifs,
en façade, sur le bois proche ;
l'ortie épuise aux cœurs sablons et oche
et les fumiers, toujours plus hauts, de résidus :
ciments huileux, plâtras pourris, moellons fendus,



Bibliothèque de Valenciennes - Industrie à Wandignies-Hamage
au long de vieux fossés et de berges obscures



Carte postale - le port de Dunkerque



Vitrail - Mairie de Liévin





APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

TERRE DE LABEURS

lèvent, le soir, leurs monuments de pourritures.»

Émile Verhaeren (1855-1916) - Les villes tentaculaires, 1885

Des hangars se succédaient, de longs bâtiments d'usine, de hautes cheminées crachant la suie, salissant cette campagne ravagée de faubourg industriel.

Emile Zola (1840-1902) - Germinal

Les «pots-au-burre», les Flahutes, dit-on aussi, ce sont les ouvriers flamands qui viennent travailler en France, et s'en retournent le soir en Belgique. Jadis, tous arrivaient pour la semaine entière avec leurs vivres. Ils n'achetaient rien, ne dépensaient pas un sou, vivaient à quatre et cinq dans un garni, et travaillaient avec cette patience courageuse de bête de labour qui caractérise la race ouvrière flamande. À eux les rudes besognes, les tranchées, les terrassements, les pavages ; à eux aussi les places les plus pénibles dans la fabrique, aux chaufferies, aux filatures, aux déchargements... Toujours contents, ils riaient de la peine, avec leur vigueur de gens nourris sainement de choses naturelles et simples venues tout droit de leur sol.

Aussi de tout temps, le peuple de Roubaix-Tourcoing les a-t-il eus en grippe, ces gaillards bruyants et hardis, lents au parler, tenaces à la besogne. Et comme on les voyait autrefois passer la frontière, le lundi matin, débarquer des trains avec leur pain de six livres, leurs œufs, leur lard, et aussi leur fameux pot de beurre, on les avait affublés du surnom patois de «pots-au-burre».

De nos jours, ils viennent en vélo, chaque matin. Ou bien, pour ceux qui habitent au loin, des convois d'autobus

payés par les usines s'en vont à l'aube les prendre en Belgique, dans leurs villages, pour les ramener le soir. À six heures, aux frontières, c'est ainsi un défilé incessant de lourds autocars bondés de Flamands, hommes et femmes, entassés pêle-mêle. Ils parlent, fument, chantent, tandis que les énormes machines suivent les étroits pavés, à travers les Flandres et le Hainaut, s'arrêtant partout, desservant toute la zone frontalière, en un réseau serré, qui rayonne autour de Roubaix-Tourcoing jusqu'à Tournai, Courtrai, Roulers et Ypres.

Sobres, satisfaits de peu, ces Belges ne dépensent guère, rapportent chez eux la semaine entière, accrue des quarante pour cent du change. Ils ont là-bas des poules, des lapins, une chèvre, un cochon, que soigne la femme. Eux, le dimanche, ils cultivent le bout de terre. Et ils vivent ainsi, en paysans, attachés à leur village et à leurs mœurs, race forte que n'entame pas le contact des villes, et qui, quoique qu'elle passe par l'usine, garde pourtant, étonnamment, les mœurs, l'allure, et toute la mentalité des gens de la terre.

Maxence Van der Meersch (1907-1951) - Quand les sirènes se taisent

À propos des dunes autour de Dunkerque

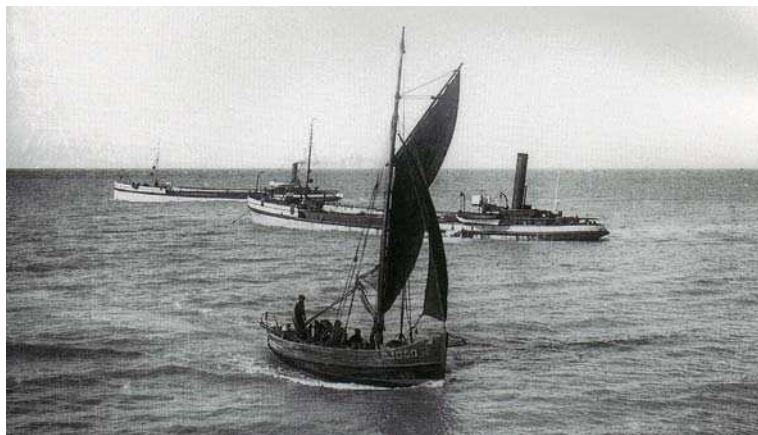
L'INVENTION DU BALNÉAIRE

«Ces monceaux de sable, qui s'élèvent à quarante pieds au dessus du niveau de la mer, se présentent à l'œil comme des flots orageux : on dirait qu'une main toute-puissante a changé en sable les eaux de la mer au moment d'une tempête. (...) Au milieu de ces dunes on croit être à grande distance du monde habité ; pas un endroit où l'on aperçoive les traces de l'homme. (...) Tout est inanimé autour du voyageur, tout est immobile, excepté les vagues de la mer.»

Georges-Bernard Depping (1784-1853) – Merveilles et beautés de la nature en France, 1816

«La facilité des communications entre la France et l'Angleterre (à l'époque, il est plus rapide de rejoindre Londres en vapeur que Paris en diligence !) fait naître le désir, à nos voisins d'outre-mer plus voyageurs que nous, de venir visiter les villes de nos côtes qui peuvent leur offrir quelque attrait ; ces petites parties de plaisir qui ne durent guère que 36 heures, se font cependant parfois sur une grande échelle, surtout lorsqu'elles s'organisent à Londres. Qu'on se figure deux ou trois cents personnes de cette grande ville qui, sans se connaître, se réunissent, frêtent, à frais communs, un des plus grands paquebots vapeur que porte la Tamise, viennent aborder nos rivages avec pavillons déployés, musique nombreuse, salve de pierriers, fusées volantes, fanaux (si c'est la nuit) et d'autres démonstrations joyeuses annonçant l'approche du plaisir et on aura une idée de ces sortes de fêtes improvisées.»

Texte anonyme de 1828



Cartes postales - bateau de pêche et plage d'Ostende



«(...) le bel écartement de collines que la mer emplit comme un vase.»

Victor Hugo

Balnéaire...

L'invention du balnéaire n'est pas spécifique à la région Nord - Pas-de-Calais. Le mouvement est national et trouve ses origines à l'étranger (Angleterre notamment). Mais, la région est précurseur en raison de sa proximité avec les côtes britanniques et la longue histoire qui l'unit à sa voisine.

Bien que moins célèbres que d'autres littoraux (de la Bretagne à l'Estaque), la côte dite d'Opale a eu ses peintres. Le Portel, Wissant... ont attiré au XIXème et au XXème siècles des hommes et des femmes de l'art : peintres, photographes, sculpteurs (Adrien et Virginie Demont-Breton, Pierre Carrier Belleuse, Valentine Pepe, Adrienne Ball-Demont, Corot, Constant Dutilleux, Ferdinand Stievenard, Edouard Houssin...

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

L'INVENTION DU BALNÉAIRE

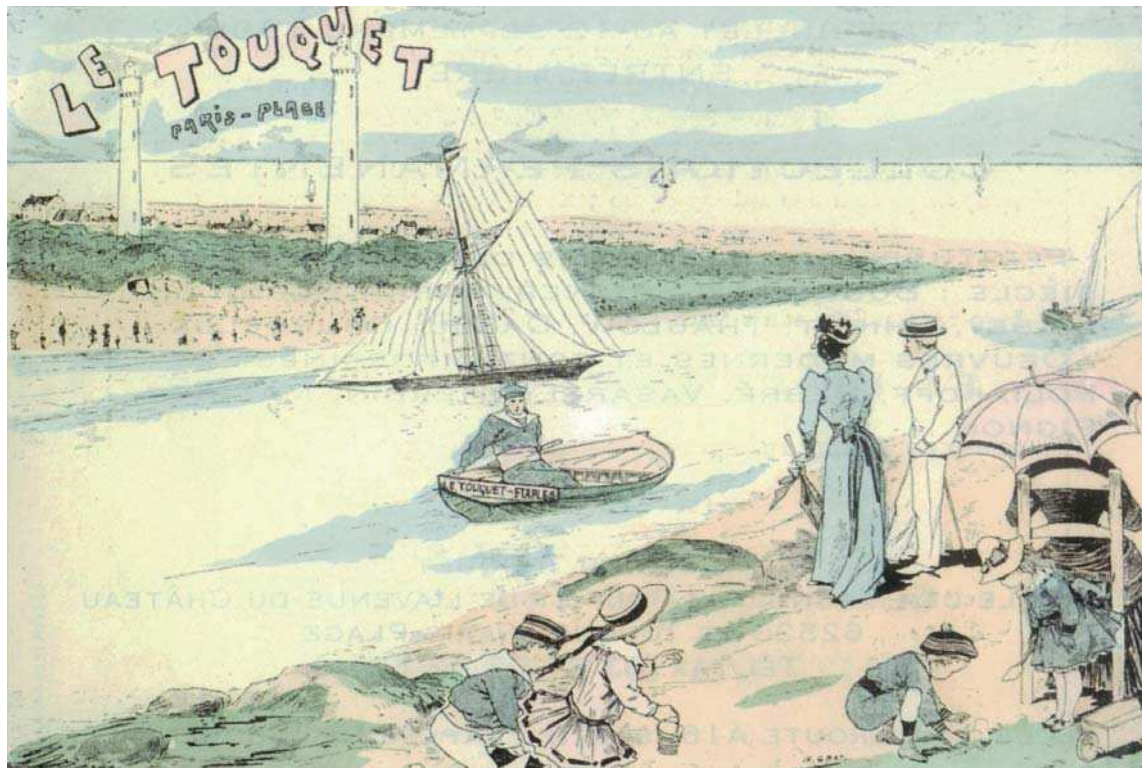
En 1844, Marie-Anne Brillard ou Bouville, dite Marianne Toute Seule, car elle venait de perdre successivement mari et enfants, décida de consacrer sa vie aux autres, malgré les coups du sort. Elle s'occupa naturellement d'enfants chétifs et malin-gres des environs. Par une nourriture saine et variée, de longues promenades en bord de mer et beaucoup d'amour et de courage, elle obtint des résultats significatifs et attira l'attention du corps médical. Le docteur Perrochaud, de Montreuil-sur-Mer, fut le premier à lui confier une cinquantaine d'enfants de l'Assistance publique de Paris.

En 1861, un modeste hôpital de bois accueillit ses nouveaux pensionnaires. On sait ce qu'il advint par la suite : le traitement à Berck, basé sur la durée du séjour, allié à la qualité des soins et à un environnement local très spécifique fit merveille. Désormais de nombreux établissements hospitaliers sont ouverts toute l'année. La station est réputée pour le traitement des maladies osseuses et les séquelles d'accidents de la route.

Roland André – Mémoires en Images, La Côte d'Opale, 1998



Cartes postales Hôpital de Berck, plage de Berck, plage de Wimereux



Le Touquet

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES



Musée d'Arras - Étapes en 1944



Centre régional de la photographie - Usinor

«Vues d'avion les plaines picardes font apparaître le tracé de villas gallo-romaines noyées sous la glaise des champs et sur le même territoire se superpose le réseau des tranchées de la Première Guerre mondiale. Etranges croisements d'une Histoire dont la terre digère mal les siècles d'alternance entre calme et violence.»

Jean Orizet - Dits d'un monde en miettes, XXème siècle

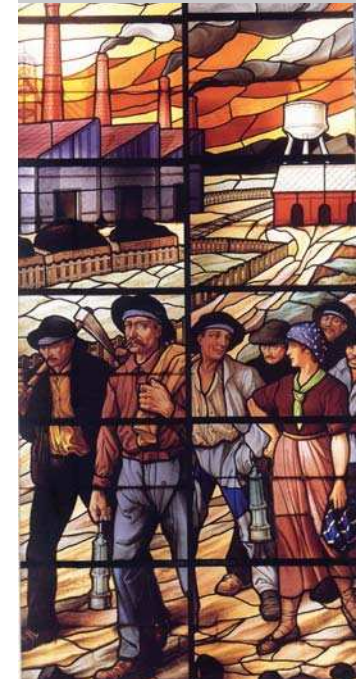
«Paysage-histoire : pays dont les traits expressifs ne sont apparus vraiment qu'à la faveur d'un événement historique.»

Julien Gracq - entretien, XXème siècle

«La destruction des places d'Arras, durant la Première Guerre mondiale, fut et avec celle de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims, la plus tragique pour l'histoire culturelle et artistique mondiale. La construction avait été décidée vers 1460 et achevée en 1554. Totalement anéanti dans le bombardement d'octobre 1914, l'ensemble fut reconstruit presque à l'identique.»

«Le 20 mai, les Allemands sont à la mer du Nord : les armées alliées sont prises à revers, coupées de leurs bases logistiques, encerclées. La situation est catastrophique. Le 16, Gamelin donne l'ordre de retraite. Le lendemain, Bruxelles est occupée, et le 25, le front tenu par l'armée belge s'effondre. Molinié et Juin se replient sur Lille avec 40 000 hommes, encerclés dès le lendemain par six divisions allemandes. Il s'agit dès lors, de défendre la ville qui est devenue le verrou principal de la poche de Dunkerque.»

Textes anonymes, XXIème siècle



Vitrail - Mairie de Liévin

Le paysage ne sera plus guère centre de préoccupations artistiques lorsque, après la seconde guerre mondiale et ses destructions, il faudra reconstruire la France. Les reconstructions ne sont d'ailleurs pas celles de la première guerre mondiale. La bataille du charbon est l'objectif premier, il sera atteint. Le choc de la fin de la mine est sans doute proportionnel à l'effort consenti dans la dernière ligne droite.

Le premier motif paysager minier, apparu finalement assez tôt sous la plume des précurseurs que sont parfois les poètes, est le terril. La «montagne» devient le symbole du labeur des mineurs. Ce sont d'ailleurs des poètes mineurs qui évoquent le mieux l'attachement à ces lieux de mémoire. Le terril, peut-être aussi parce qu'il s'agit d'un espace «à côté» de l'exploitation, va émerger comme porteur de l'identité minière. Entre le texte de Mousseron et les premières mesures de protection... un peu plus d'un demi-siècle se sera écoulé... Longtemps la reconquête paysagère a privilégié l'arbre. Il s'agissait de nettoyer la plaie, parfois au risque de l'oubli. Il semble aujourd'hui possible de retrouver la mémoire des chevalements, des carreaux de fosses, des cavaliers... Des œuvres cinématographiques comme *Germinal* naissent dans ce contexte de réappropriation historique.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES

L'exemple du Bassin minier

«Vers la droite, le terri barrait la rue, colossal comme une barricade de géants, déjà couvert d'herbe dans sa partie ancienne, consommée à l'autre bout par un feu intérieur qui brûlait depuis un an, avec une fumée épaisse, en laissant à la surface, au milieu du gris blafard des schistes et des grès, de longues traînées de souille sanglante.»

Emile Zola (1840-1902) - Germinal

«A ch't'heure, près des mués d'blé formés d'blondés javelles
Les terris, comm'd'autr's mués, gigantesqués mamelles
Drêch'nt leus poit's in offrande à nos biaux ciels wallons.»

Jules Mousseron (1868-1943) - Les terrils d'Ostrevant, 1927

««Partout, dans quelque direction que se portent les yeux, des terrils. Ils sont nombreux, bien plus nombreux que les puits. Quand un de ceux-ci est épuisé, il disparaît ; on le comble, on abat les bâtiments ; il ne reste bientôt qu'un amas de décombres qui, peu à peu, en se nivelant, se confond avec le sol.

Le terril, lui, reste imposant. Il démontre, bien mieux que tout ce qu'on pourrait dire ou écrire, l'œuvre collective, le travail opiniâtre des mineurs.

Il y en a de bien vieux ; avec le temps, ils se sont couverts d'herbe, des arbres y ont pris racine (...).

Pauvres vieux terrils, on a pour vous que des regards indifférents ; pourtant comme les plus beaux monuments des villes, vous illustrez l'histoire du travail des hommes.»

Constant Malva (1903-1969)

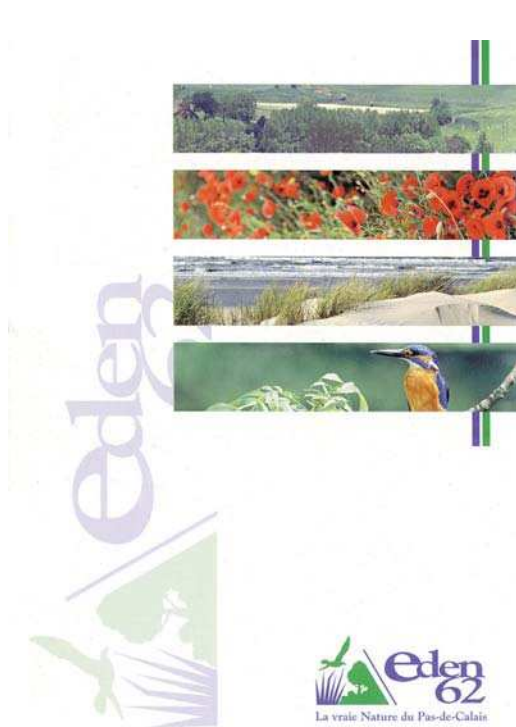


Centre régional de la photographie - gare d'Abscon



PNR Scarpe-Escaut - Terril

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES



NORD :
*bienvenue aux regards curieux
et avides de beauté...*



Conseil Général
Département du Nord

Watten, Saint-Momelin

Randonnée Pédestre
Circuit : 16 km
Durée : 4 h
Carte IGN : 2303 Ouest

Avis du randonneur : Parcours sans difficulté, sa longueur demande néanmoins une certaine pratique de la marche à pied. Sentiers à travers bois, petites routes traversant les villages, chemins de halage au fil de l'eau sont les ingrédients de ce circuit mixant les charmes de la Flandre et de l'Audomarois.

CELER DE FLANDRE



Photo Konopka

Éléments de paysage utilisés sur les couvertures des publications « itinéraires de promenades et de randonnées » du Conseil général du Nord

- 17 Campagnes et villages
- 12 Bocage et prairies
- 11 Polyculture
- 11 Eaux (canaux, étangs, rivières)
- 5 Faune et flore
- 3 Grandes cultures
- 2 Mine
- 1 Littoral
- 1 Ancienne carrière

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

PAYSAGES OUBLIÉS

Je t'aime, moi non plus...

Comme il est difficile de n'être que douceur... Et en matière de paysage, la France recèle tant de sublimes splendeurs... Ici, les monts culminent à 150 mètres, les polders ont perdu leurs moulins et les forêts leurs vieux arbres... La betterave et la pomme de terre ne sont plus tant aimées des poètes. Les extensions urbaines s'étirent dans l'indifférence ou la colère...

Le paysage est toujours plus emprunté, de sentiers de promenade en balades en voiture, de week-end à la mer en gîtes ruraux, de table d'hôte en pique-nique... Le Blanc-Nez est sans conteste le lieu le plus prisé de la région... et par-là même sans doute le plus photographié... Ce sont les besoins du tourisme qui sont ainsi devenus les plus gros utilisateurs et créateurs d'images et de mots...



- Plaines et plateaux, impossibles à dire et à montrer
- La forêt, belle oubliée au fond des bois...
- La mal-aimée et pourtant très fréquentée «ville en train de se faire»

«L'immensité est le mouvement de l'homme immobile.»
Gaston Bachelard (1884-1962)

«Lors de leur rencontre
s'éteignent la terre le feu le vent
Jusqu'à leur résonance d'origine
et le carré redevient cercle»
Eric Van Ruysbeek, XXème siècle

«Le canal allait tout droit, (...), filant à l'infini avec la perspective de ses berges (...). Et toute l'âme de cette plaine rase paraissait être là, dans cette eau géométrique.»
Emile Zola (1840-1902) - Germinal



C'EST À VOIR

Les guides touristiques sont de bons indicateurs dans la recherche des paysages les plus marquants d'une région. Bien que la majeure partie de nos guides privilégient les paysages culturels urbains, ils mettent en avant un certain nombre de «curiosités naturelles», comme en témoigne la carte de la page suivante réalisée en compilant les informations de trois guides différents.

La carte des hauts lieux du tourisme régional privilégie une approche plus historique. Le tourisme urbain y retrouve sa place. Ce tourisme des gens de la ville vers le centre-ville ou sa périphérie (parcs, promenades des remparts, journées de pêche, guinguettes...) est déjà très présent au XIXe siècle. Le train, puis la voiture individuelle, ont permis aux urbains des déplacements plus grands, mais le besoin est toujours le même : prendre l'air pendant le week-end.

Depuis plusieurs décennies (qui finissent par faire des siècles puisque l'on peut remonter, pour le littoral, à la fin du XVIIIème siècle) certaines parties du territoire régional attirent les touristes extra-régionaux comme les régionaux.

En premier lieu, et en vedette incontestable, **le littoral**. Les Caps, les stations balnéaires, les vues panoramiques... attirent encore et toujours. Vertus curatives, hédonisme, beauté de paysages grandioses, tout justifie les centaines de milliers de visiteurs de la frange littorale. L'arrière pays ne parvient guère à capter ce «flux côtier». **Le Boulonnais** et dans une moindre mesure **la vallée de la Canche** font exception. Le relief marqué de ces paysages ruraux «mérite le détour» ainsi que les paysages forestiers.

Trois secteurs intérieurs se dégagent ensuite. Ils concentrent «le reste» des curiosités naturelles régionales et ont d'ailleurs retenu l'attention puisqu'ils bénéficient d'un classement en Parc naturel régional. Il s'agit de **l'Audomarois**

(aujourd'hui couplé au Boulonnais dans le PNR unique des Caps et Marais d'Opale), de **la Plaine de la Scarpe** et de **l'Avesnois**.

Deux secteurs beaucoup plus modestes en superficie sont encore à signaler : **Cassel et les Monts de Flandre et le val de Sensée**. Il est intéressant de constater que ces paysages ont commencé d'attirer en nombre les visiteurs à la même époque : à partir de 1936 et des célèbres congés payés. Le littoral n'a donc pas seul bénéficié de cette dynamique récréative. Il eut d'ailleurs été plus logique d'évoquer les Parcs naturels régionaux après ces paysages de 36, puisque leur création s'inscrit en partie au sein du nouvel élan récréatif des années 1970-80.

Les collines d'Artois au niveau de Vimy et de Notre-Dame de Lorette attirent également les visiteurs. Il semble que la grandeur des panoramas et la beauté des sites s'accordent pour exprimer la blessure des grands conflits mondiaux.

Les principales villes de la région sont également objet de visites patrimoniales : **Aire-sur-la-Lys, Arras, Avesnes-sur-Helpe, Bavay, Béthune, Bergues, Boulogne, Calais, Cassel, Cambrai, Douai, Dunkerque, Esquelbecq (seul village à retenir ainsi l'attention), Gravelines, La métropole lilloise, Le Quesnoy, Montreuil-sur-Mer, Saint-Amand, Saint-Omer, Valenciennes...**

Enfin, un nouveau territoire touristique émerge lentement : **le Bassin minier**. La valorisation des terrils et des anciens cavaliers de mine, le musée de la mine à Lewarde, et plus largement la «patrimonialisation» de l'activité minière tendent à transformer dans les esprits comme dans les faits le pays noir en pays vert (un classement au patrimoine mondial de l'humanité est actuellement envisagé).

Merveilles et beautés de la nature en France

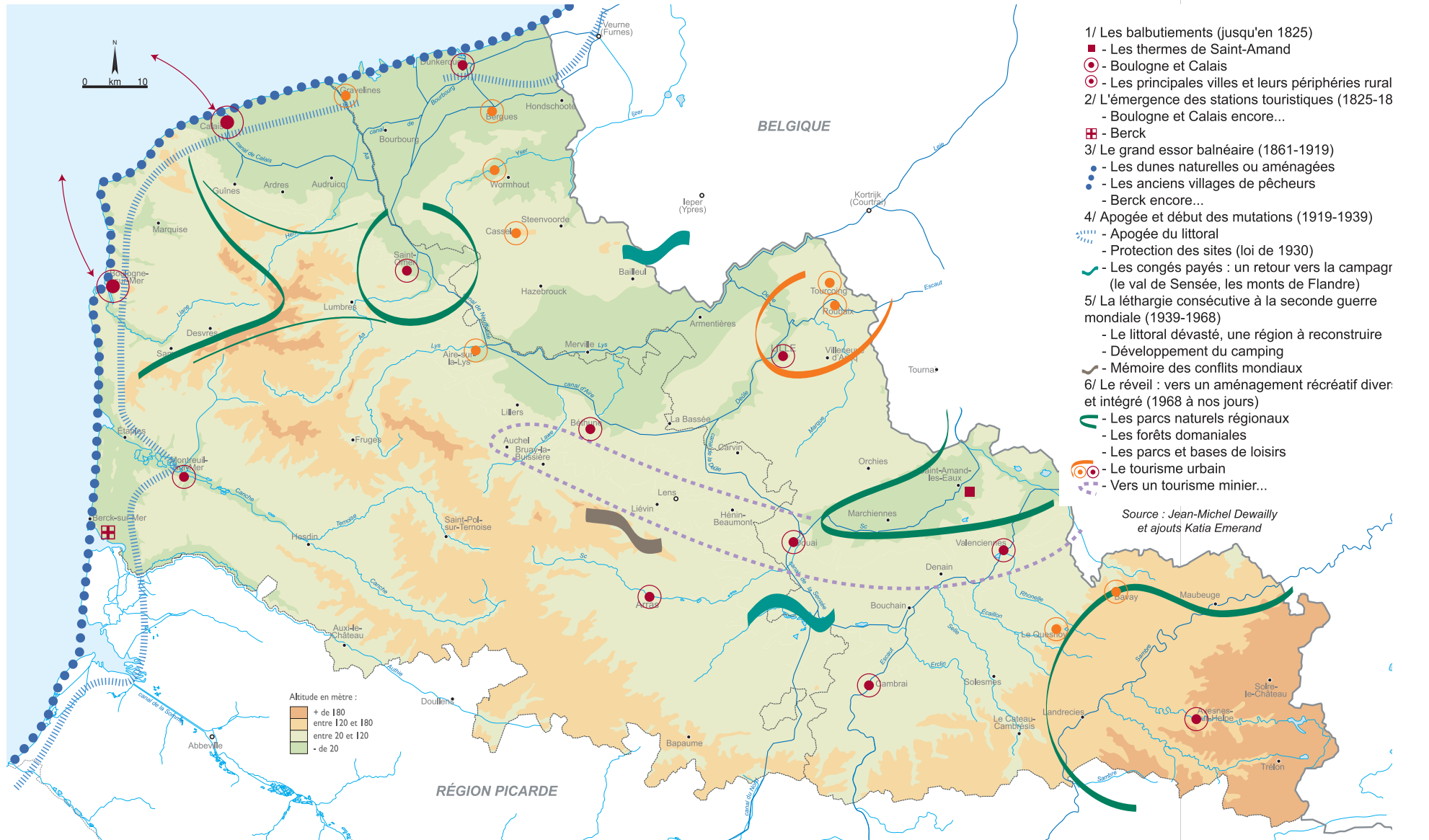
«Nous commençons notre voyage de la France par une province où il y a peu à découvrir pour notre curiosité. Nous y rencontrons des sites agréables, mais peu de ces objets frappants que nous sommes sûrs de rencontrer dans les contrées montagneuses. Cependant les plages de la mer, si nue en apparence, sont un spectacle digne de notre attention.»

*Georges-Bernard Depping
(1784-1853) – Merveilles et beautés de la nature en France,
1816*

CURIOSITÉS NATURELLES ET PAYSAGÈRES



HAUTS LIEUX DU TOURISME RÉGIONAL



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

AMÉNITÉS PAYSAGÈRES

Les canaux

Paysages linéaires construits où se marient harmonieusement architecture, nature et campagne. Fonctionnalité, esthétique et intégration s'allient pour marquer avec discrétion mais force les territoires qu'ils traversent. Leur qualité et celle des paysages traversés sont un enjeu important pour le tourisme et les loisirs.

Le texte ci-après est issu du *Schéma de services collectifs des espaces naturels et ruraux*.

Sites et paysages d'intérêt national Caractéristiques et enjeux

Le site «des Caps», du Boulonnais, est un site classé d'intérêt national situé entre le Cap Blanc-Nez et le Cap Gris-Nez. Il est fréquenté toute l'année par de nombreux touristes et promeneurs. Il reçoit plus de visiteurs que le musée de la mer Nausicaa. Victime de son succès, le site se dégrade progressivement ; une opération «Grand site» est en cours.

Le site est totalement inclus dans le périmètre du Parc naturel régional des «Caps et Marais d'Opale».

Sites et paysages d'intérêt régional Caractéristiques et enjeux

- Le pays de Licques, au Nord-Est du Boulonnais, offre une grande qualité de paysages inscrits dans le Parc naturel régional.

- Les massifs forestiers constituent des zones de calme et de repos qui répondent à une forte demande d'accueil.

- Dans les Bas-Champs Picards, les sites des marais arrière littoraux (presque entièrement privés) sont d'intérêt paysager, scientifique, faunistique et floristique.

- En Flandre intérieure les «Monts de Flandre» offrent des paysages naturels frontaliers à protéger à court terme, particulièrement fréquentés par les citadins.

- Le marais Audomarois renferme un site inscrit et une réserve naturelle de grande qualité. Les marais offrent un potentiel important au tourisme fluvial et comprennent de nombreux équipements de loisirs liés à l'eau.

- Le pays de Montreuil comprend plusieurs sites classés et inscrits d'intérêt patrimonial architectural et touristique.

- Au Sud de Lille le «Parc de la Deûle», en cours de réa-lisation, a vocation à être le poumon vert de la métropole lilloise. Au Nord de Lille, la vallée de la basse Deûle fait l'objet d'un aménagement paysager offrant une promenade continue jusqu'à la frontière belge qui se prolonge sur les rives de la Lys frontalière.

- Dans le Ternois, les champs des batailles franco-anglaises sont très visités ainsi que de nombreux petits châteaux ; les paysages de vallée sont de qualité.

- En Artois on trouve plusieurs sites classés et inscrits, notamment la colline de Lorette d'intérêt paysager et historique et le site de Vimy, d'intérêt historique.

- Dans la vallée de la Scarpe, les deux tiers du territoire sont compris dans le Parc naturel régional «Scarpe Escaut». Le tourisme est en développement, notamment grâce à la station thermale, la forêt et la base de loisirs de Saint-Amand-les-Eaux.

- On trouve aussi le site inscrit des marais de Marchiennes et du bois de Faux d'intérêt écologique et paysager.

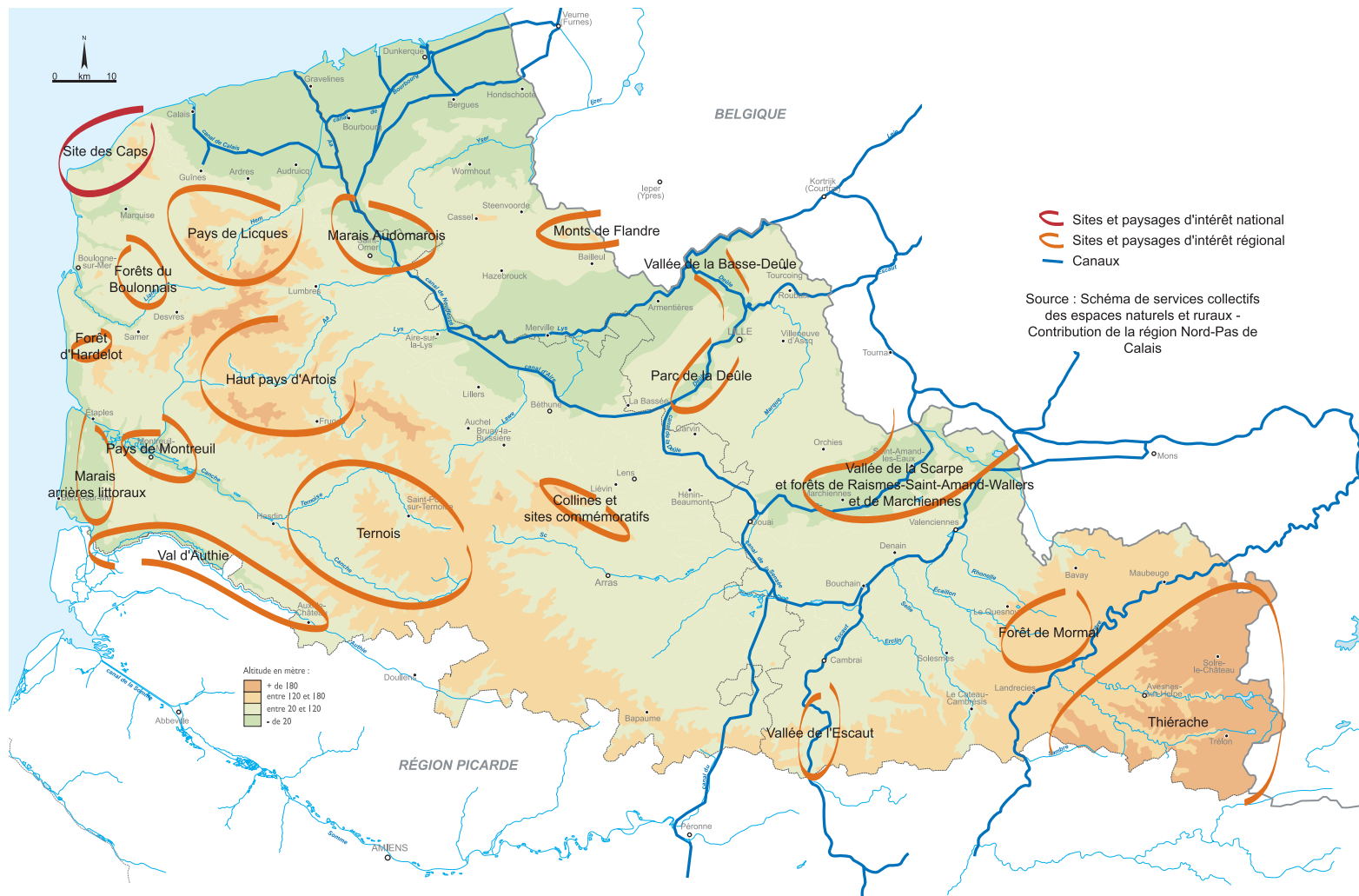
- Dans le Cambrésis, on trouve le site inscrit de la vallée de l'Escaut, d'intérêt paysager.

- L'espace forestier du Hainaut est très important pour la région dans le pays de Mormal et du Bavais et se situe pour partie dans le Parc naturel régional de l'Avesnois.

- La Thiérache est le berceau du tourisme vert. Les marais de la vallée de l'Helpe et le Mont de Baives forment des sites inscrits d'intérêt paysager et botanique.

- L'ensemble de la Thiérache représente un tissu bocager de grande qualité.

AMÉNITÉS PAYSAGÈRES



LES SITES REMARQUABLES

Paysages littoraux

Cap Blanc Nez
Cap Gris Nez
Pointe de la Rochette, Pointe aux Oies
Cap de la Crèche
Cap d'Alprech
Dunes de Flandre maritime
Dune fossile de Ghyselde
Platier d'Oye
Dunes et polders du Fort-Vert
Cordon dunaire de Sangatte
Dunes de la Baie de Wissant
Dunes de la Slack et de la Manchue
Dunes de Condette – Escault
Dunes de Dannes – Mont-Saint-Frieux
Dunes d'Étaples
Dunes du Touquet – Stella-Plage
Dunes de Merlimont
Estuaire de l'Authie
Estuaire de la Canche
Estuaire de la Slack

Paysages de relief

Crête de Vimy
Crête de Lorette et faille de Marqueffles
Mont-Saint-Éloi
Crête d'Olhain – Fresnicourt
Plateau de Fiefs
Plateau de Laies
Plateau de Lumbres
Coteaux du Sud-Calais
Mons de Sombre et de Couple
Coteaux du Pays de Licques
Coteaux d'Escoeuilles
Coteaux du Boulonnais oriental
Coteaux du sud Boulonnais
Mont de Watten
Collines de Merckeghem
Bois d'Eperlecques
Mont Cassel
Mont des Récollets
Mons de Flandre
Butte de Mons-en-Pévèle
Plateau d'Anor

Mons de Baives

Ensemble complexe de paysages littoraux et ruraux formé par le «site des Caps» et son arrière-Pays

Paysages de vallées encaissées

L'Authie
La Canche et ses affluents
La Slack
Le Wimereux
La Liane
Haute vallée de l'Aa
Haute vallée de la Lys

Haute vallée de la Hem

Helpe majeure
Helpe mineure
Vallée de la Solre
Vallée de la Thure
Vallée du Haut-Escaut
Vallée de la Hante

Paysages des zones humides et des plaines

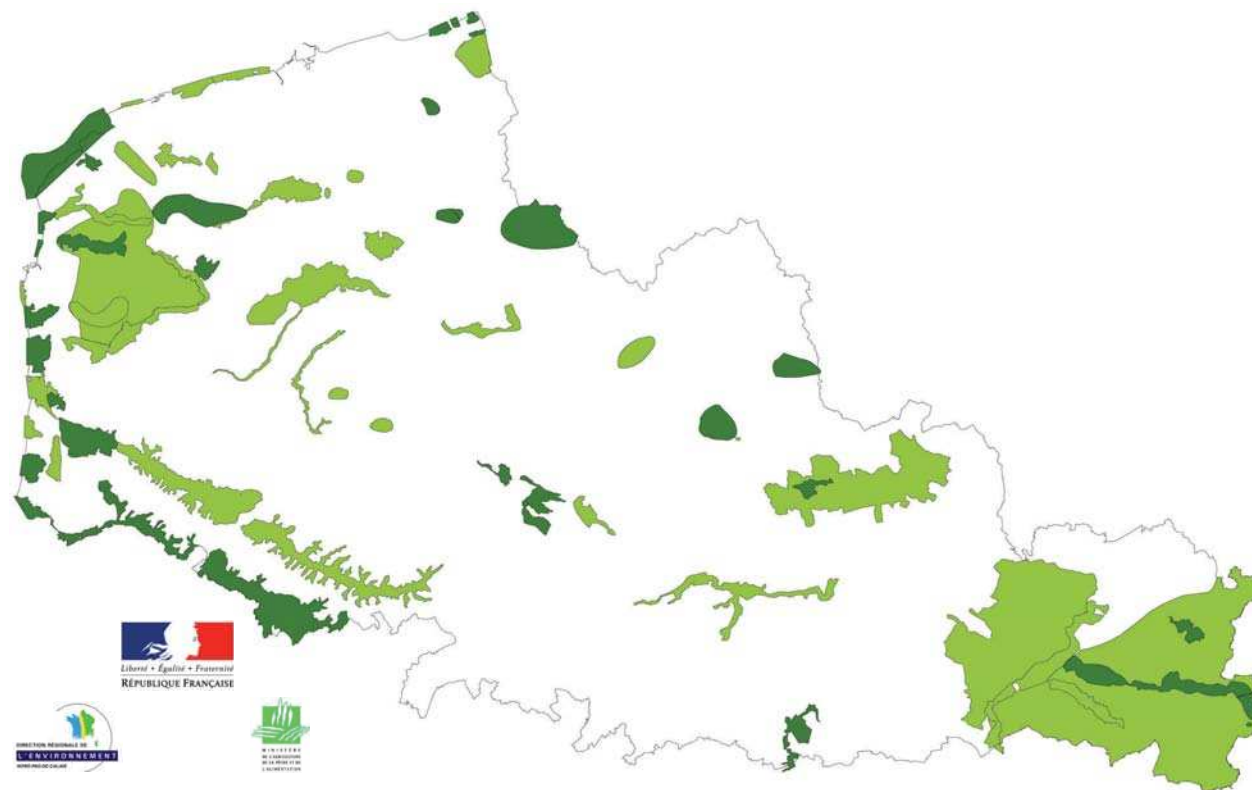
Marais de Cucq – Merlimont et Bas-Champs Picards
Basse vallée de la Canche

Marais de la Slack

Marais de Tardinghen
Marais de Guînes et d'Ardres
Marais et étangs d'Ardres – Balinghen
Marais de Marchiennes
Marais et étangs de la Sensée
Marais et prairies humides de la Sambre au sud de la forêt de Mormal
Étangs de Sains – Trélon
Fagnes de l'Helpe majeure
Polder des Moères
Plaine au sud de Bergues
Plaine de la Lys et abords de la forêt

de Nièppe

Abords de la forêt de Clairmarais
Plaine du Pays de Weppe
Plaine de Cysoing
Abords de la forêt de Phalempin
Plaine de la Scarpe
Sud-Avesnois
Pays de Mormal
Boulonnais



■ Paysages à protéger à court terme
■ Paysages à protéger à moyen terme



© BECARTO IGN -
Sources: DIREN
© S.I.C. DIREN Nord-Pas-de-Calais
Schéma Espaces Naturels et Ruraux
Carte: Prolec, paysages.nord
décembre 1998

La présentation des paysages, identifiés grâce aux sources ci-contre, commence au Sud, se déroule d'Est en Ouest puis se poursuit du Nord au Sud.

THIÉRACHE, PAYS DE MORMAL, AVESNOIS

Un vaste territoire se dégage au Sud du département du Nord. Les paysages bocagers de la Thiérache, les hautes futaies de Mormal attirent les regards. Le périmètre du Parc naturel régional tend à étendre cette zone au Nord (jusqu'à la frontière) et à la vallée de la Sambre.

VALLÉE DE L'ESCAUT ET VAL DE SENSÉE

Le Haut Escaut et la vallée de la Sensée sont des «micro-paysages» d'eau mis en avant pour leurs qualités esthétiques et patrimoniales. Le val de Sensée est par ailleurs un ancien pôle d'attraction touristique (congrès payés - 1936).

COLLINES ARTÉSIENNES ET SITES COMMÉMORATIFS

Le coteau d'Artois dans le secteur de Lorette et de Vimy attire l'attention par la mise en scène théâtralisée des grands conflits mondiaux. Si la région possède d'innombrables autres sites, le secteur en question semble cristalliser le souvenir.

TERNOIS

Le Ternois est mis en avant pour la qualité de ses paysages historiques (du patrimoine bâti aux champs de bataille) et agraires. Les vallées concentrent beaucoup de ses qualités.

VALLÉES DE LA CANCHE ET DE LA COURSE, PAYS DE MONTREUIL ET VAL D'AUTHIE

Les deux vallées Est-Ouest de la Canche et de l'Authie présentent des paysages pittoresques fréquemment vantés. La ville de Montreuil porte une dimension historique qui complète ces paysages agraires.

LITTORAL

Le cordon littoral concentre la très grande majorité des curiosités régionales. Ce secteur, très habité, est également très visité... Le pouvoir d'attraction du bord de mer ne s'est donc pas démenti depuis bientôt 200 ans...

- Le site des Caps se distingue comme le fer de lance du littoral Nord - Pas-de-Calais.

- Entre Dunkerque et Calais, le port disparaît des représentations. Pourtant des plasticiens contemporains, et surtout des photographes, participent à l'émergence d'un «sublime industriel»... Ces approches sont encore relativement peu partagées...

MARAIIS ARRIÈRES LITTORAUX

Ce petit secteur se détache du «littoral». C'est en effet la dernière longue région «naturelle» de ce dernier, avec sa façade littorale et son ancienne falaise fossile. Il s'agit d'un paysage d'eau particulier et ponctuel comme bien souvent d'autres dans la région : les Moères, le Marais Audomarois, la Sensée...

HAUT PAYS D'ARTOIS

Au sein des paysages de l'Artois, les hautes vallées de l'Aa et de la Lys sont mises en avant pour ses magnifiques paysages de coteaux.

LES PAYSAGES LES PLUS ÉVOQUÉS

Paysages littoraux

Littoral

Marais arrières littoraux

Site des Caps

Paysages de bocages

Thiérache - pays de Mormal

- Avesnois

Boulonnais

Paysages de vallées, de marais et de plaine

Vallée de l'Escaut et Val de Sensée

Ternois

Vallées de la Canche et de la

Course - pays de Montreuil et Val

d'Authie

Marais arrières littoraux

Haute vallée de l'Aa

Marais audomarois

Moères

Plaine de la Scarpe et forêt de

Saint-Amand

Paysages de collines et monts

Site des Caps

Collines artésiennes et sites com-

mémoratifs

Pays de Licques

Monts de Flandre, Mont Cassel

Paysages forestiers

Thiérache, pays de Mormal,

Avesnois

Plaine de la Scarpe et forêt de

Saint-Amand

Paysages urbains

Métropole

Bassin minier

Paysages oubliés, paysages «émergents»

Les paysages de grandes cultures sont les grands disparus des représentations paysagères contemporaines. Certes, quelques photographes captent les immensités labourées, mais ces images ne représentent guère le «goût commun» et peu de guides touristiques n'engagent à les découvrir (exception faite des champs de bataille)...

Quant aux paysages miniers, ils représentent un exemple d'uniformisation paysagère par une activité d'origine énergétique.

Paysages à travers les frontières

La carte de synthèse fait apparaître un certain nombre «d'espaces de regard» d'enjeu transfrontalier.

Continuité Littorale : littoraux français et belge

Vis-à-vis littoral : littoraux français et britannique

Bocages de Thiérache nordiste et picarde

Marais arrière littoraux (Bas-Champs) pas-de-calésiens et picards

Moères françaises et belges

Monts de Flandre français et belges

Paysages urbains de la Métropole et du bassin minier

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS



SYNTHÈSE

BOULONNAIS

Qu'il soit ou non intégré aux paysages littoraux, le Boulonnais est l'un des paysages régionaux le plus fortement reconnu. Avec sa cuesta pour limite, le bocage boulonnais ne manque pas de petites curiosités et surtout d'ambiances paysagères jugées pittoresques.

PAYS DE LICQUES

Le secteur est marqué par son relief, qui l'isole un peu du monde. Ce petit territoire, très proche du littoral et de ses agglomérations, bénéficie d'une bien plus faible reconnaissance que son voisin bocager.

MARAIS AUDOMAROIS

L'histoire le dispute à la géographie, à l'agriculture, à l'environnement... Tout est ici particulier ! Bien que moins célèbre que les hortillonnages d'Amiens, le marais Audomarois ne manque jamais d'être cité comme remarquable. Du Boulonnais à l'Audomarois, le nouveau Parc naturel régional unit des paysages certes très distincts mais aux identités fortes.

MOÈRES

Autre paysage né de l'eau, les Moères ne bénéficient pas de l'image de l'Audomarois. Si les Moères belges sont l'objet de toutes les protections, l'immensité plate sillonnée de fossés ne retient guère l'attention de ce côté de la frontière.

MONTS DE FLANDRE

Entre Cassel et les Monts de Flandre se dessine une ligne paysagère forte au sein de la Flandre intérieure. La

dimension historique et architecturale de Cassel distingue la ville des Monts de Flandre davantage tournés vers la promenade (avec les monts belges et leurs célèbres commerces largement développés au moment des non moins fameux congés payés...).

MÉTROPOLE

Les guides touristiques font de longue date l'éloge des villes régionales et de leurs beffrois. La métropole et tout particulièrement Lille apparaissent comme les principales bénéficiaires d'un renouveau du tourisme urbain dans la région.

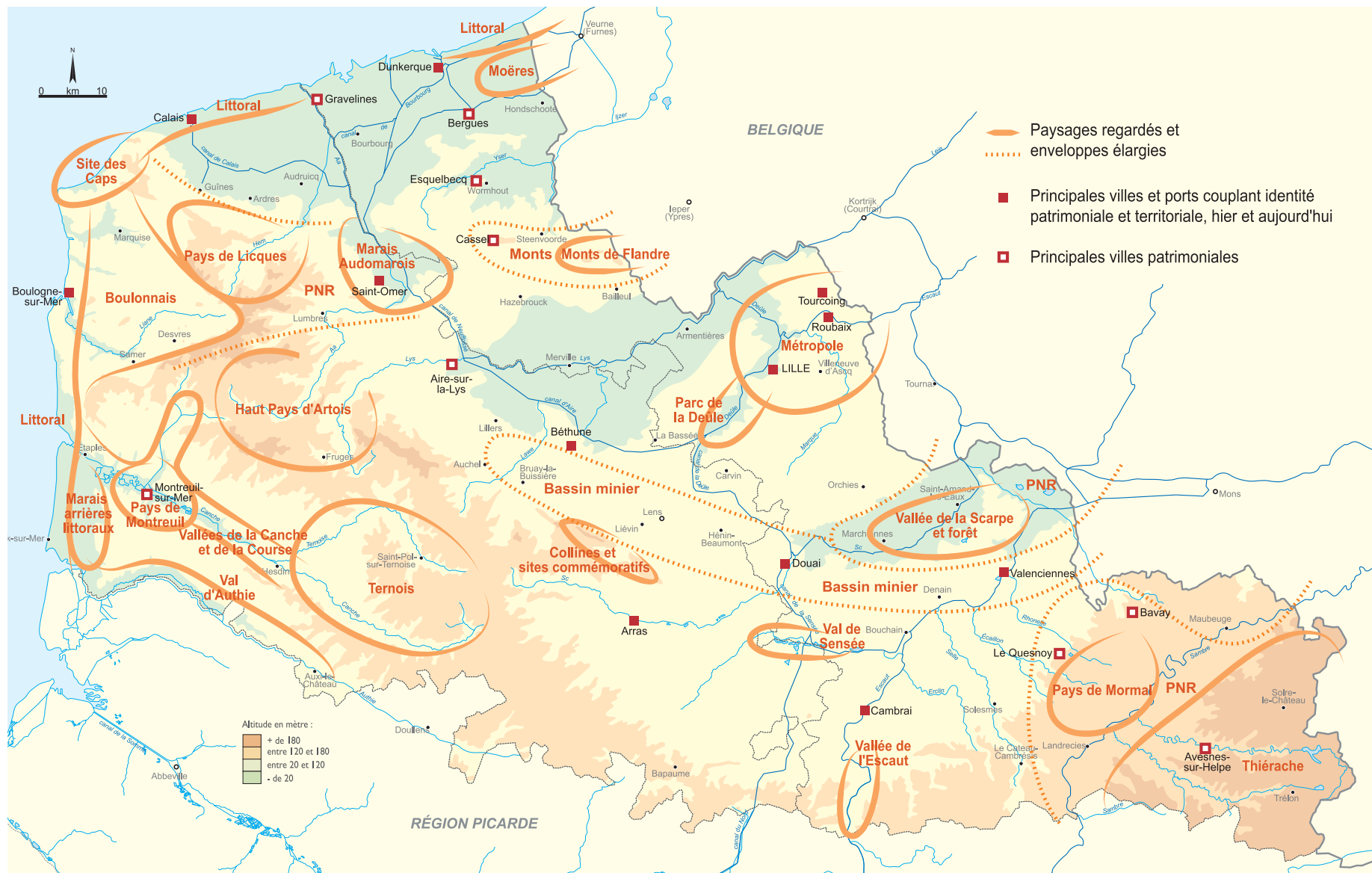
PLAINE DE LA SCARPE ET FORÊT DE SAINT-AMAND

La plaine de la Scarpe et la forêt d'entre Scarpe et Escaut sont de très anciennes destinations touristiques. Saint-Amand, ses bois et ses thermes ont suscité promenades et rêveries depuis la nuit des temps... Le Parc naturel régional tend à étendre la zone d'intérêt aux franges nord et sud de la vallée ainsi qu'au territoire frontalier.

BASSIN MINIER

L'émergence du bassin minier est relativement récente dans l'histoire des représentations des paysages régionaux. Rares sont d'ailleurs les auteurs faisant apparaître la «banane» minière. Les représentations de cette ville morcelée, composée de cités et de traces minières (terrils, chevalements, carreaux plus ou moins réaménagés...), révèlent tantôt le «sublime industriel» et tantôt la douleur des corps, des âmes, des mémoires...

SYNTHÈSE







ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

39
AUTOMNE 2005

AUX ORIGINES

DE L'INFLUENCE JACOBINE

LE REGARD DES AUTRES

ESSAI DE TYPOLOGIE



AUX ORIGINES

Il ne s'agit pas ici de faire œuvre d'ethnologue mais de tenter de percevoir comment, au travers des entités intercommunales, la population, par l'intermédiaire de ses élus locaux, s'inscrit dans un territoire.

A l'exception de la Communauté urbaine de Lille, les regroupements communaux sont basés sur des accords volontaires. Hier SIVOM, districts ou syndicats, ce sont aujourd'hui des communautés de communes ou des communautés d'agglomération.

Leurs aires géographiques sont très différentes : regroupement de 3 ou 4 communes (fréquent dans le Cambrésis) ou de plus de 50 communes comme dans le Béthunois.

Ces vastes ensembles ou ces «micro-pays» se sont dotés d'appellations destinées à affirmer une identité dans laquelle la population peut se reconnaître et être reconnue par les autres.

Notre but étant de percevoir le sentiment d'appartenance, nous ne chercherons donc pas à faire une analyse géopolitique de la définition et de la constitution des territoires (à titre d'exemple : pourquoi la Communauté de communes du Béthunois ne comprend pas Béthune ?), mais nous porterons notre regard sur la dénomination que ces entités se sont choisies.

Les communautés de communes ou d'agglomération se basent sur le regroupement des plus anciennes et des plus permanentes entités territoriales : les communes.

Dans le monde rural on appartenait avant tout à son terroir, son finage, son village, sa paroisse.

Terres de convoitise, les guerres et les traités pouvaient toujours faire passer les villages de l'Empereur au Roi de France ou à tout autre prince ; ce qui perdurait c'était la communauté villageoise. Ainsi, au XVII^{ème} siècle, Dunkerque connût, le même jour, trois princes différents sans que cela ne trouble excessivement la population.

La Région Nord - Pas-de-Calais présente toutefois des communautés plus vastes qui se différencient par la langue.

Si les différents avatars du Picard se différencient fortement pour quelques érudits ou quelques vieux paysans, les brassages de population, la forte industrialisation et l'ampleur du phénomène urbain ont fait se confondre dans le «chimi» le Rouchi du Hainaut, le Picard artésien ou, à Lille, le Wallon de la Flandre wallonne.

DE L'INFLUENCE JACOBINE

Seul le pays du flamand conserve une visibilité et une identité géographique fortes. A ce point d'ailleurs que, pour la majorité des habitants de la région, la Flandre se réduit aujourd'hui à la Flandre flamingante. Exit la Flandre wallonne.

Enfin on peut cerner quelques permanences historiques.

Autant la frontière entre France et Belgique apparaît de plus en plus comme artificielle, autant certaines frontières séculaires, telle celle entre France et Saint-Empire, perdurent.

A Maroilles, Landrecies ou Le Cateau, il existe toujours des Faubourgs ou des rues dits «de France». De ce fait, certaines collines délimitent la France et les anciennes terres d'Empire, même si les «gens du coin» n'en connaissent plus l'origine.

Anecdotiquement, une vieille famille de verrier de Trélon s'amuse à répéter un mot du patriarche, regardant la colline lui barrant, au Sud, la vue : «le pays des ct'chtios françois».

La première république, pré-Hégélienne, décide de casser les Provinces, duchés et comtés issus du vieux système féodal vermoulu.

Place à la science, au système, aux mathématiques, à la raison pure et aux géomètres.

Le pays et ses conquêtes deviennent carrés et rectangles. Ainsi naissent les départements, les districts (ancêtres de nos arrondissements) et les cantons, tracés aux cordeaux de la République.

Dans ce pays de géomètres et de mathématiciens, l'histoire et les traditions n'ont pas de place, plus de 1000 ans de féodalisme doivent disparaître. Les départements porteront des noms faisant référence à la géographie locale, particulièrement les cours d'eau. Les subdivisions des départements porteront le nom de leur chefs-lieu.

La France de l'époque sera donc découpée en carrés (départements) et en sous-carrés (cantons). Chacun de ces parallépipèdes correspondant à un temps de parcours (cheval) permettant un accès facile au chef-lieu.

À ce titre on peut s'amuser de constater que la république des mathématiciens tout en cassant le système de mesure traditionnel en instaurant le système métrique

(litre, mètre, kilo) laisse perdurer le mot «lieu» (ordre de mesure de l'ancien régime) dans le système politique («chef-lieu»)

Ce sont ces chefs-lieux qui seront les nouvelles références du monde rural. La révolution des transports date du milieu du XVIIIème siècle. La qualité des routes, le nombre de relais où l'on peut changer sa monture permet de diviser par trois ou par quatre ses temps de parcours. Le village est devenu trop petit. Place au Canton.

C'est au chef-lieu de canton que la France rurale prospère, se développe, s'enrichit, se cultive et se confronte à l'Etat.

Au chef-lieu, l'école supérieure (maintenant Collège), les gendarmes, le marché, le notaire et les bourgeois. C'est aussi le «lieu» où l'on revendique et où l'on manifeste. Il faut se montrer et exister face au «pouvoir local», jacobin, parisien ou bourgeois.

De ce fait le chef-lieu de canton est devenu une référence dans le sentiment d'appartenance. Les plus vieux se souviennent des conscriptions militaires où tous les hommes du canton allaient, fleurs et cocardes bleu-blanc-rouge accrochées au costume du dimanche, s'inscrire comme militaire («la classe»). C'est aussi le lieu du marché hebdomadaire, des foires agricoles et du commerce de «proximité».

Le villageois connaît donc au travers son chef-lieu une référence face à «l'autre», le finage s'est élargi, non sans résistance.

Dans le monde urbain, par contre, le canton est devenu, quand on ne l'ignore pas, un monde étrange. Il ignore les quartiers, les rues et les gens.

Dernièrement un candidat aux élections cantonales de Lille-centre n'avait-il pas comme proposition électorale de créer un collège dans le canton de Lille-centre, seul canton à en être dépourvu dans notre région. Personne ne l'a pris au sérieux, puisque la première référence au «vécu» correspond de nos jours à la ville principale des agglomérations.

LE REGARD DES AUTRES

La naissance de la géographie comme matière d'enseignement, à la fin du XIX^{ème} siècle, les premiers guides touristiques au début du XX^{ème} siècle vont poser sur l'espace un regard moins morcelé que le regard administratif basé sur le département.

Les «Régions naturelles» de Vidal de la Blache, les régions touristiques des guides Michelin ou des Guides Bleus reprennent de vieilles appellations, c'est le retour des provinces.

A titre d'exemple, dans l'édition de 1952 du Guide Bleu du Nord de la France, l'actuelle Région Nord - Pas-de-Calais est constituée de trois unités.

- Le littoral de la Manche et son arrière pays sont une composante de la Picardie.
- Le reste du Département du Pas de Calais s'appelle l'Artois.
- La totalité du Département du Nord apparaît sous la dénomination de Flandres. Y compris le Hainaut français et la Thiérache. La chose est plaisante quand l'on sait que, maintenant, il est convenu de ne considérer comme flamand que le pays allant de Bailleul à Dunkerque.

Au bonheur des sigles...

CA : communauté d'agglomération

CC : communauté de communes

SIVOM : syndicat intercommunal à vocations multiples



ESSAI DE TYPOLOGIE

Les regroupements communaux perpétuent en bonne partie les dénominations traditionnelles. Comme pour les départements, les références géographiques sont majoritairement des noms de cours d'eau. De même nombre de communautés de communes restent attachées au nom du chef-lieu de canton, quand elles ne se dénomment pas carrément «Communauté de communes du canton de...»

- La permanence du canton

- CC du Canton de Marquion
- CC du Canton de Bapaume
- CC du Canton d'Audruicq
- CC du Canton de Fauquembergues
- CC du Canton de Fruges
- CC du Canton d'Huquelières
- CC du Canton de Bergues

- La référence à la ville centre

- CC du Catésis
- CC du Solesmois
- CA de Cambrai
- CC de Pas-en-Artois
- CU d'Arras
- CC de Bertincourt
- CA de Saint-Omer
- CC de Lumbres
- CC d'Aire-sur-la-Lys
- CA de Valenciennes
- CC d'Orchies et Beuvry

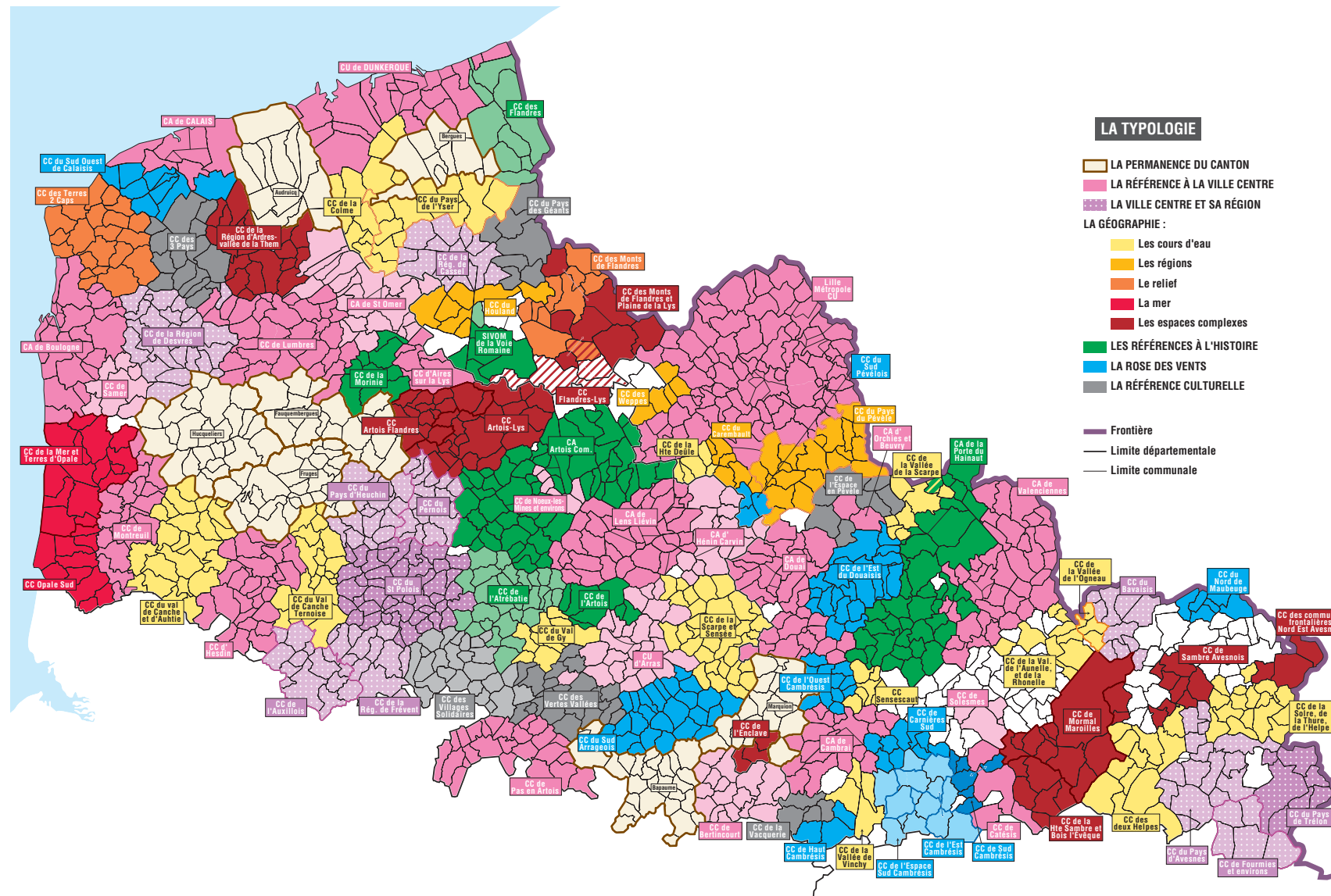
- CA de Douai
- CC du Béthunois
- CA de Lens-Liévin
- CC de Montreuil
- CC d'Hesdin
- CA de Boulogne
- CC de Samer
- CA d'Hénin-Carvin
- Lille-Métropole CU
- CA de Calais
- CU de Dunkerque
- CC de Montreuil

Un mouvement moins jacobin s'amorce toutefois par une plus large place laissée aux communes regroupées autour du chef-lieu. Apparaissent les termes «Région de», «Pays de», laissant entrevoir des communautés librement associées autour de la ville principale.

- La ville centre et sa région

- CC de la Région d'Ardres
- CC du Pays de Cassel
- CC de la Région de Desvres
- CC de Fourmies et environ
- CC du Pays d'Avesnes
- CC du Bavaisis
- CC du Pays de Trélon
- CC du Pernois
- CC du Pays d'Heuchin
- CC du Saint-Polois

ORIGINES DE LA DÉNOMINATION DES INTERCOMMUNALITÉS



ESSAI DE TYPOLOGIE

- CC de l'Auxillois
- CC de la Région de Frévent
- CC de la Région d'Ardres

- La géographie

Les références géographiques sont diverses et portent principalement sur les cours d'eau ou, plus précisément et contrairement aux dénominations des départements, sur le complexe bassin-versant. Quelques régions géographiques de petite taille permettent à des communautés de communes de s'y identifier, comme c'est le cas autour de Lille.

Les cours d'eau

- CC du Val de Canche et d'Authie
- CC de la Colme
- CC du Val de Gy
- CC de la Haute Deûle
- CC des 2 Helpes
- CC de la Vallée de l'Aunelle et de la Rhonelle
- CC de la Vallée de l'Ogneau
- CC de la Vallée de la Solre, de la Thure et de l'Helpe
- CC du Pays de l'Yser
- CC de la Canche-Ternoise
- CC de la Vallée de la Scarpe
- CC Senséscaut
- CC de la Scarpe et Sensée
- CC de la Vallée du Vinchy

Les régions

- CC des Weppes
- CC du Pays du Pévèle
- CC du Carembault
- CC du Houtland

Le relief

- CC des Terres des deux caps
- CC des Monts de Flandres

La mer

- CC de la Mer et terres d'Opale
- CC Opale Sud

Les espaces complexes

La Lys forme limite départementale entre le Nord et le Pas-de-Calais. Bien que la Plaine de la Lys soit une entité fort ancienne, il n'existe pas de CC de la Plaine de la Lys mais des territoires hybrides mordant chacun sur la Plaine de la Lys.

- CC des Monts de Flandres et Plaine de la Lys
- CC Flandres-Lys
- CC Artois-Lys
- CC Artois-Flandres

ESSAI DE TYPOLOGIE

D'autres territoires se définissent aussi par rapport à une double appartenance.

- CC de Haute Sambre et Bois l'Évêque
- CC de Sambre-Avesnois
- CC de Mormal et Maroilles

Ou par une situation géographique peu banale.

- CC de l'enclave (du Nord dans le Pas-de-Calais)
- CC des communes frontalières-Nord-Est Avesnois (à la frontière belge)

- Les références à l'histoire

Quelques communautés de communes se souviennent de quelques ancêtres celtes.

- CC de l'Atrébatie
- CC de la Morinie

D'autres des grands moments de l'histoire.

- SIVOM du Drap d'Or
- SIVOM de la Voie romaine

Ou des anciennes provinces.

- CC des Hauts de Flandres
- CC des Flandres
- CA Artois Com.
- CA de la Porte du Hainaut

- La «rose des vents»

Plus étonnant se révèle un sentiment d'appartenance à une ville qui n'est pas intégrée à la communauté. Les points cardinaux sont alors mis à contribution.

- CC du Sud-Ouest de Calais
- CC du Sud Pévèlois
- CC du Nord de Maubeuge
- CC de l'Est du Douaisis
- CC de l'Ouest Cambrésis
- CC de Carnières-Sud
- CC du Sud-Cambrésis
- CC de l'Est-Cambrésis
- CC du Haut-Cambrésis
- CC de l'Espace Sud-Cambrésis
- CC du Sud Arrageois

- La référence culturelle

Les références sont ici plus intimes, on s'adresse à soit même.

- CC des Trois pays
- CC des Villages solidaires
- CC de l'Espace en Pévèle
- CC de la Vacquerie

Moins administratif on affirme une vocation touristique.

- CC des Vertes vallées
- CC du Pays des géants



LE FILTRE DE L'ÉCOLOGIE DU PAYSAGE

LES ÉCO-COMPLEXES RÉGIONAUX

SYNTHÈSE : COHÉRENCES NATURELLES

Les principales sources

L'analyse éco-paysagère s'appuie sur les concepts d'écologie du paysage. Cette discipline est apparue assez récemment en France sous l'impulsion d'une double école franco-américaine (GODRON & FORMAN, 1986 ; FORMAN, 1995), puis reprise plus récemment par BUREL & BAUDRY (1999). L'écologie du paysage a été très rapidement considérée comme une discipline nouvelle, la science du paysage, voire une deuxième culture de l'écologie basée sur une théorie intégrant des éléments dépassant largement l'étude de la nature, puisqu'elle inclut également l'aménagement et la gestion des territoires.

LE FILTRE DE L'ÉCOLOGIE DU PAYSAGE

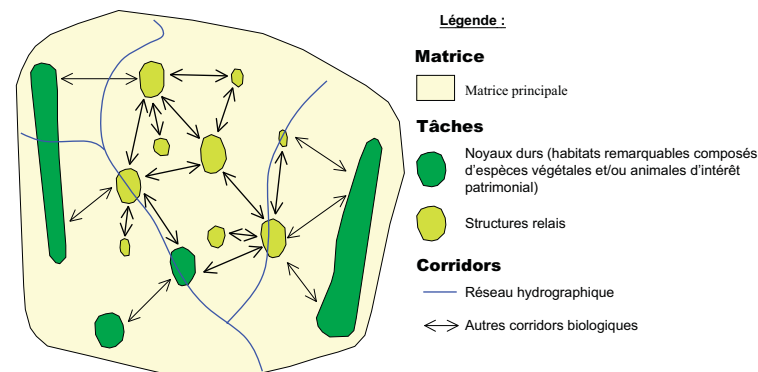
Cette approche s'inscrit à la charnière de la biogéographie et de l'écologie traditionnelle et s'intéresse aux milieux à des échelles intermédiaires à ces deux disciplines. L'écologie traditionnelle s'intéresse aux milieux unitaires et aux parcelles du paysage. La biogéographie étudie les phénomènes biologiques à l'échelle des grands biotopes et des continents. L'écologie du paysage s'intéresse typiquement aux unités paysagères que l'on peut appréhender depuis des échelles moyennes : son instrument de travail de base est la photographie aérienne ou, à plus petite échelle, l'imagerie satellite. De ce fait, elle aplanit généralement l'orographie qui est un facteur essentiel en écologie classique et qu'il faut parfois compenser par un examen des cartes topographiques.

Domaine de l'écologie s'intéressant aux milieux hétérogènes occupant une échelle géographique étendue, l'écologie du paysage est l'outil idéal pour approcher sur le plan écosystémique une région entière. L'écologie du paysage s'applique donc à l'étude des éco-complexes, groupements d'écosystèmes à une échelle «régionale» et se mesure généralement en kilomètres. Comme elle s'applique à des enveloppes de référence sensiblement plus grandes que l'écologie classique et qu'elle prend en compte également la notion dynamique, l'écologie des paysages permet d'atteindre une dimension non plus seulement descriptive (les espèces remarquables et/ou menacées) mais également fonctionnelle des écosystèmes. Elle permet également d'intégrer tous les espaces interstitiels longtemps laissés en blanc sur les cartes écologiques. En effet, toutes les composantes éco-paysagères simples, les champs cultivés, les prairies, les chemins, les fossés, les bords de route, les friches industrielles et urbaines, peuvent à présent être intégrés dans une analyse globale des paysages intégrant

l'hétérogénéité et la dynamique comme composantes essentielles.

L'entièreté de la Région Nord - Pas-de-Calais et de ses milieux est à rattacher aux paysages en mosaïque, selon Forman (1995). Le fonctionnement écologique des paysages en mosaïque repose sur le concept tâche-corridor-matrice. Dans ce modèle :

- *la tâche* (ou cellule) est un ensemble relativement homogène, non linéaire, dont les caractéristiques diffèrent de son environnement (exemple : un point d'eau dans un bocage, un boisement dans les cultures, un village dans une trame agricole, ...)
- *le corridor* est un milieu, le plus souvent linéaire et continu, qui diffère des milieux qui le bordent de chaque côté (exemple : un canal et ses berges herbeuses entrant dans un tissu urbain, une haie ou une bande boisée dans un paysage ouvert, ...)
- *la matrice* est constituée par l'écosystème d'arrière plan, c'est-à-dire le milieu dont l'occupation du sol est dominante dans un espace donné (exemple : le tissu urbain, les cultures, ...).



LE FILTRE DE L'ÉCOLOGIE DU PAYSAGE

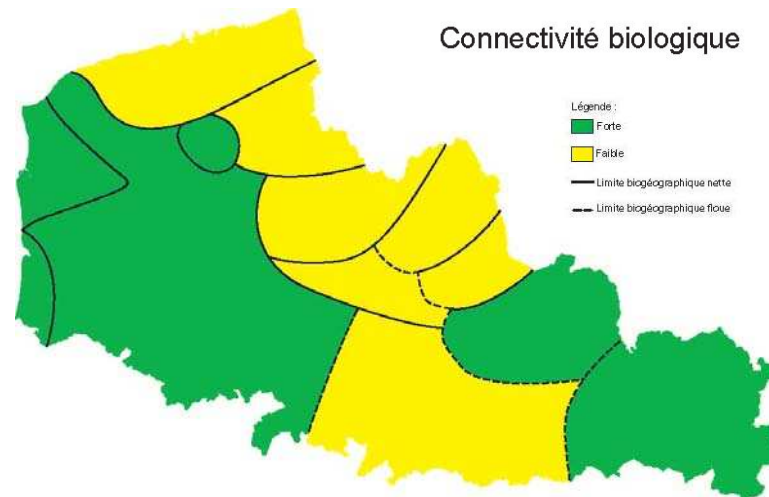
Ce modèle s'applique, à de très rares exceptions près à l'ensemble des milieux naturels, semi-naturels et artificiels de la région Nord - Pas-de-Calais. Outre cette structure fondamentale constituant les éléments éco-paysagers de nos paysages, plusieurs autres notions fondamentales dérivées de l'écologie du paysage vont nous servir à faire le diagnostic des paysages régionaux.

La fragmentation (ou le morcellement) de l'espace est une notion très importante. Elle résulte de la multiplicité des infrastructures artificielles qui, chacune selon ses propres effets, découpent le paysage régional en cellules unitaires, plus ou moins isolées les unes des autres sur le plan du fonctionnement écologique. La mise en valeur agricole très ancienne, de prime abord, l'industrialisation et l'urbanisation très importantes ensuite au XIX^{ème} siècle, avec leur corollaire, un développement tentaculaire des voies de communication (voies ferrées, routes, autoroutes, lignes électriques, canaux aux berges artificialisées, etc.) qui n'a fait que se déployer tout au long du XX^{ème} siècle, ont conduit à un morcellement extrême des paysages. Une simulation informatique menée par la Direction de Plan et de l'Évaluation du Conseil Régional Nord - Pas-de-Calais a ainsi estimé que la région était découpée en plus de 4 millions de cellules isolées les unes des autres par des barrières artificielles.

La fragmentation de l'espace a été identifiée à l'échelle mondiale comme l'un des trois facteurs principaux de l'érosion de la biodiversité (PRIMACK, 1997).

Ce facteur de morcellement détermine donc des conditions de variabilité spatio-temporelle dans les paysages naturels. La dynamique des milieux naturels résulte alors en partie du fonctionnement en métapopulations (groupe de populations de la même espèce qui échangent des gènes). La dyna-

mique et la structuration, voire la survie, des populations des espèces sauvages dépendent alors de la présence, du nombre, de l'efficacité et de la structure des interfaces entre les différents milieux constituant la mosaïque et des possibilités de mobilité pour les espèces au sein de la matrice et entre les différentes *tâches*. D'où l'importance majeure que l'on a récemment attribuée aux corridors écologiques qui constituent de véritables infrastructures naturelles et permettent aux espèces de survivre dans un paysage morcelé.

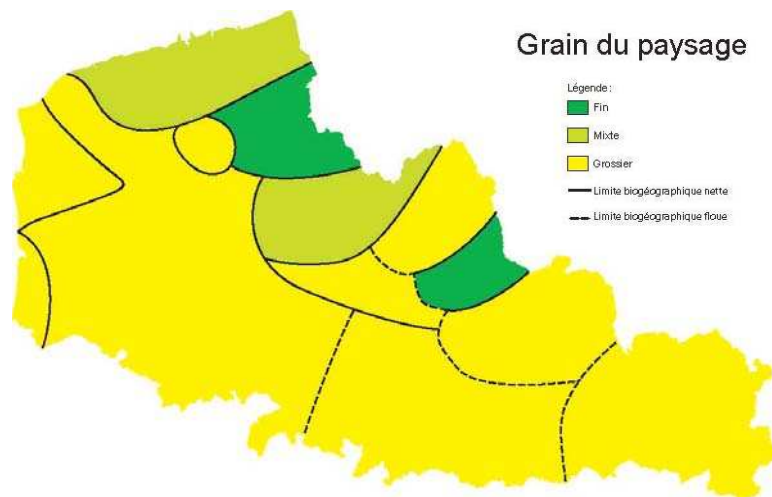


La notion de grain du paysage définit la texture d'un environnement, sous la forme de la taille élémentaire des éléments éco-paysagers constitutifs. Les systèmes à grain fin ont principalement de petits éléments (exemple, le bocage du Bas-Boulonnais), tandis que les systèmes à grain grossier (exemple, l'Artois Ouest) sont principalement constitués de cellules élémentaires de grande ou moyenne taille. Le grain

LE FILTRE DE L'ÉCOLOGIE DU PAYSAGE

d'un paysage induit les grandes règles de fonctionnement des systèmes éco-paysagers.

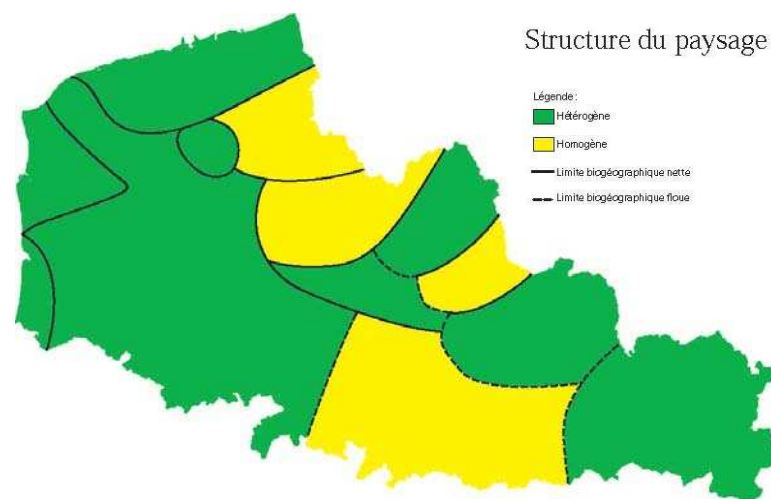
Les paysages à grain fin sont généralement stables dans le temps et dans l'espace, homogènes et génèrent des flux très nombreux mais à faible distance (intra- ou inter-cellulaire), c'est le cas du bocage par exemple. À l'inverse, les systèmes à grain grossier sont généralement instables, hétérogènes et entraînent des flux, physiques, génétiques, ou biogéochimiques à grandes distances (c'est le cas des mosaïques des openfields de l'Artois émaillés de grands boisements).



La notion d'hétérogénéité recouvre la distribution spatiale inégale, non aléatoire, des éléments du paysage. Elle désigne, à une échelle spatiale donnée, l'existence d'une irrégularité dans la structure physique du milieu ou encore dans les conditions microclimatiques locales.

L'hétérogénéité des paysages du Nord - Pas-de-Calais a

été, dans la quasi-totalité des cas, accrue par l'action de l'Homme dans un premier temps à l'échelle historique (par la mise en valeur agricole qui a défriché et diversifié de vastes espaces boisés), puis, simplifiée, plus récemment (par l'intensification et l'uniformisation des pratiques agricoles et donc des terroirs).



Les connexions biologiques

L'armature des connexions biologiques à l'échelle du Nord - Pas-de-Calais se décompose en plusieurs entités que l'on peut identifier selon la hiérarchie suivante :

- la frange littorale et l'Avesnois assurent des connexions biologiques à vocation supra-régionale, nationale et internationale. Ce sont des corridors écologiques majeurs et dont la continuité doit être évidemment pérennisée à long terme ;
- le Haut Artois, le Boulonnais, la Flandre maritime, la

LE FILTRE DE L'ÉCOLOGIE DU PAYSAGE

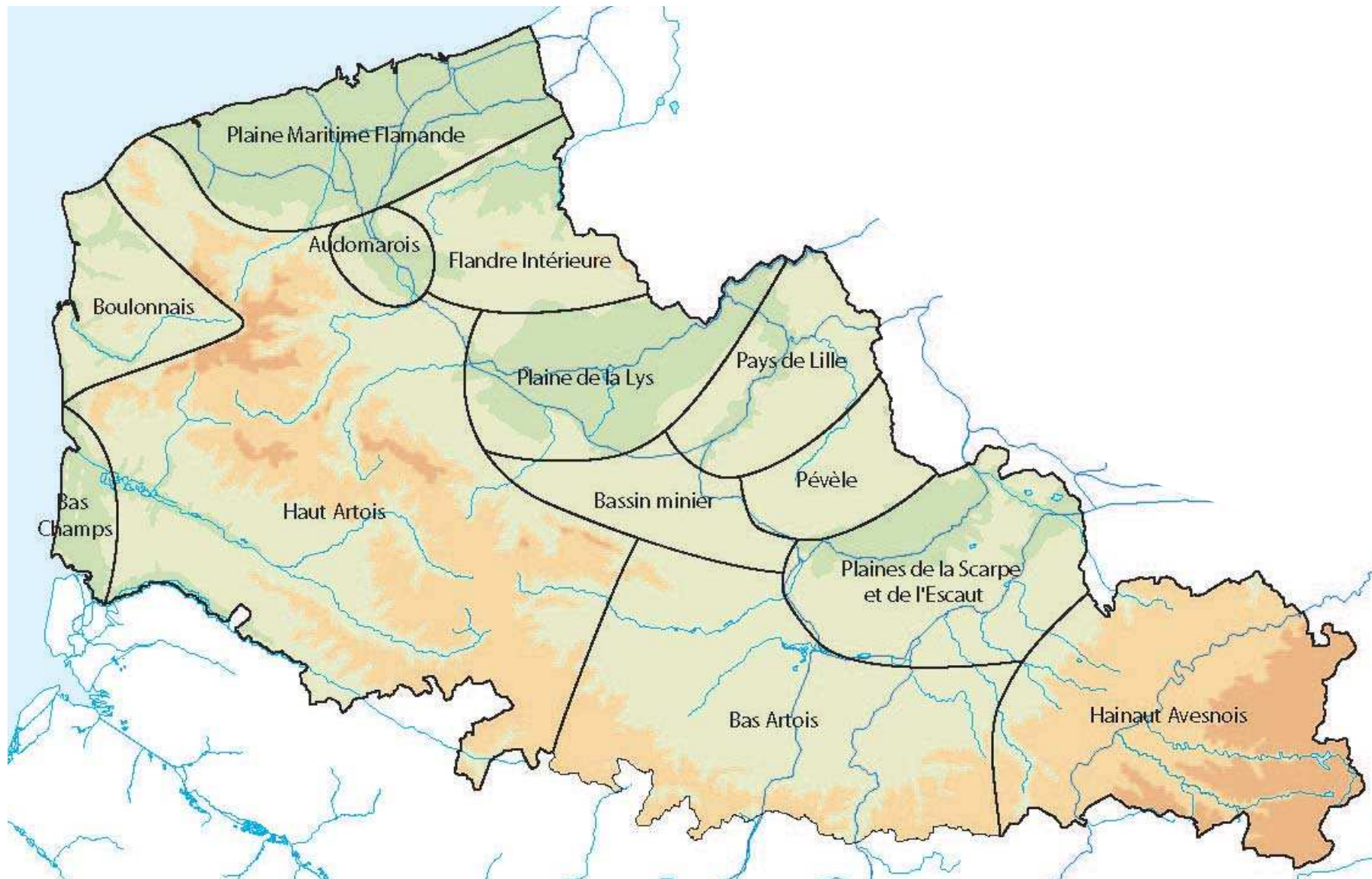
cuvette audomaroise, la plaine de la Lys et la plaine de la Scarpe renferment des corridors biologiques à vocation infra-régionale ;
- enfin, toutes les autres régions naturelles possèdent des corridors à vocation locale.

Toutes les notions d'écologie du paysage pré-citées sont bien évidemment fonction de l'échelle de travail à laquelle on se place.

On va pouvoir aborder à présent les grandes lignes de l'écologie des éco-complexes, entités qui correspondent à la notion de grands paysages.

Les limites proposées pour séparer ces éco-complexes sont bien évidemment arbitraires dans certains cas, car en matière d'écologie du paysage on a le plus souvent affaire à des gradients de transition plutôt qu'à des coupures nettes.

LES ÉCO-COMPLEXES RÉGIONAUX



SYNTHÈSE

FLANDRE MARITIME

Il s'agit d'une mosaïque au grain mixte. Le grain d'origine est fin et très homogène (maillage du territoire par les watergangs et parcellaire agricole très régulier). Sur cette trame, un cordon côtier de *taches* au grain grossier est venu se greffer au cours des XIX et XXème siècles.

La *matrice* est régulière, très dense et surtout agricole à la base.

Les *taches* sont très nombreuses en bordure littorale, de forme et de taille irrégulières, ainsi qu'hétérogènes dans leur nature et leur structure. Ce sont principalement des *taches* artificielles correspondant à l'industrialisation et à l'urbanisation du super-complexe portuaire de Dunkerque.

Les *taches* sont nombreuses et souvent isolées dans l'hinterland ; elles sont aisées à distinguer de la *matrice*.

Les corridors biologiques sont peu apparents à l'échelle globale. Le seul qui apparaisse de manière très nette est le cordon littoral, aujourd'hui discontinu et affaibli. C'est un corridor majeur à l'échelle régionale car il permet d'assurer les connexions biologiques littorales sur la façade atlantique. À une échelle plus fine, le réseau des watergangs constitue toutefois un réseau très dense et bien connecté de liaisons biologiques. Il apparaît toutefois assez peu à l'échelle de travail retenue. Son rôle est essentiel à l'échelle locale malgré les atteintes qu'il a subies : qualité de l'eau, enfouissement partiel, interruption des continuités, ...

C'est un paysage homogène à échelle fine et hétérogène à grande échelle.

La fragmentation des habitats est intense : agriculture intensive, urbanisation, industrialisation, A16, A25, A26, LGV, lignes de lignes HT, ...

Les habitats naturels sont limités aux espaces dunaires originels ou secondaires et aux immenses estrans qui comptent parmi les plus riches et plus grands de France. Le reste des éléments éco-paysagers est très artificialisé (industrie, urbanisation, poldérisation).

Autrefois très ouvert, le pays nu ou «*Blootland*» a vu depuis une trentaine d'années sa trame boisée se renforcer.

BOULONNAIS

Il s'agit d'une mosaïque au grain essentiellement grossier à l'échelle de travail (1/250 000).

La *matrice* est devenue complexe. Aux XIXème et XXème siècles, très homogène à grande échelle car constituée d'une trame prairiale bocagère uniforme, elle a été mitée par les cultures, l'urbanisation et les voies de communication.

Actuellement la *matrice* est composée à peu près à part égale de cultures ouvertes et de zones bocagères.

Les *taches* sont peu nombreuses mais de grande taille. Les plus grandes sont constituées par la trame forestière particulièrement importante. On observe un grand contraste sur la bordure littorale entre le Nord et le Sud. La partie Nord est encore dominée par des éléments éco-paysagers naturels originels tels que falaises, marais arrière-littoraux et landes ; la portion Sud du littoral boulonnais a, quant à elle, été très fortement transformée par l'extension des *taches* d'urbanisation. Ce sont principalement des *taches* artificielles correspondant à l'industrialisation balnéaire et à l'urbanisation du complexe industrialo-portuaire de Boulogne-sur-mer / Le Portel.

Les autres grandes *taches* sont situées dans le bassin carrier de Ferques-Marquise et sont constituées des car-

La Flandre et ses bois

Autrefois très ouvert, le «*pays nu*» ou «*Blootland*» a vu depuis la seconde guerre mondiale se renforcer sa trame boisée (boisements périurbains, aménagements paysagers le long des axes de communication et peupleraies) au point de devenir plus fermé que son voisin traditionnellement plus boisé, le «*Houtland*» ou «*pays au bois*» (Flandre intérieure).

Un corridor majeur à l'échelle régionale

Même aujourd'hui discontinu, le corridor littoral reste l'un des plus fonctionnels de la région. C'est un corridor majeur à l'échelle régionale car il permet d'assurer les connexions biologiques littorales sur la façade atlantique.

SYNTHÈSE

rières et des cônes de déjection des matériaux d'extraction.

Les corridors biologiques sont omniprésents et très apparents à l'échelle globale.

On peut distinguer d'emblée deux réseaux de connexions biologiques dans le Boulonnais :

- le premier est lié au littoral où les milieux littoraux dans leur ensemble participent à la connectivité à grande échelle de la façade maritime européenne ;
- le second est centré sur les différents milieux terrestres qui existent dans la cuvette.

Ce dernier peut être scindé en trois unités principales distinctes selon une typologie simplifiée :

- le principal réseau de corridors biologiques est centré sur le chevelu hydrographique et ses berges végétalisées (ripisylves, prés humides, ..) ;
- les corridors forestiers sont relayés par les bois isolés et le réseau de haies bocagères ;
- enfin, les corridors en milieu sec et ouvert sont limités aux coteaux calcaires où il sont menacés par l'avancée des fruticées et des boisements.

C'est un paysage très hétérogène à échelle fine et homogène à grande échelle.

La fragmentation des habitats est en cours (A16, RN 42...) même si la connectivité des paysages reste l'une des meilleures de la région au sein du PNR Caps et Marais d'Opale.

Les habitats naturels sont bien représentés dans les cordons dunaires, les marais arrière-littoraux et sur les falaises.

BAS-CHAMPS

Il s'agit d'une mosaïque au grain fin essentiellement gros-

sier à l'échelle de travail (1/250 000).

Les Bas-Champs sont, avec la cuvette boulonnaise, la seule région naturelle du Nord - Pas-de-Calais à posséder encore une *matrice* d'origine naturelle. La *matrice* sableuse d'origine dunaire est très complexe et très largement piquetée par les *taches*.

Il y a encore seulement cinquante ans, le cordon dunaire était très ouvert. Il est actuellement dominé par les milieux buissonnants ou forestiers, ce qui a changé les communautés biologiques en place et fortement fermé le milieu.

Les *taches* sont nombreuses et de taille moyenne à l'échelle régionale (leur taille relative est toutefois grande par rapport à la superficie de cette petite région). Les plus grandes *taches* sont constituées par les estuaires de la Canche et de l'Authie, qui sont des éléments majeurs de la biodiversité régionale. Vient ensuite l'urbanisation, essentiellement d'origine balnéaire, qui a mité l'espace dunaire et le trait de côte. Si la trame urbaine apparaît comme une *tache* et une barrière écologique à l'échelle de travail, sa nature balnéaire (grandes propriétés, grands jardins, structure de parc arboré, ...) permet toutefois des connexions biologiques locales et elle constitue également un habitat intéressant tant pour la flore que pour la faune.

Les corridors biologiques sont omniprésents et très apparents à l'échelle globale.

On peut distinguer d'emblée deux réseaux de connexions biologiques dans les Bas-Champs :

- le premier relie le Nord au Sud. Il est triple : la façade littorale (estuaires, estrans et dunes) constitue la colonne vertébrale de cette connectivité exceptionnelle, tandis que la limite avec le plateau d'Artois marquée locale-

ment par un escarpement remarquable lié aux falaises fossiles constitue un corridor important pour les milieux terrestres secs, enfin, le centre est occupé par un réseau hydrographique à connexion locale,

- le second réseau est, quant à lui, orienté, Est-Ouest et s'appuie sur les deux vallées majeures qui coupent cette région : la Canche et l'Authie.

Cette forte connectivité à l'échelle éco-paysagère globale est encore renforcée ici par une riche structure en gué basée sur la trame des nombreuses zones humides et des boisements. Il faut également ajouter que la fragmentation, notamment par les infrastructures majeures de communication, a été jusqu'ici limitée.

C'est un complexe éco-paysager très hétérogène à grande comme à petite échelle.

Les milieux naturels originels tels que falaises fossiles, marais arrière-littoraux, dunes et estuaires sont encore abondants et occupent encore des surfaces conséquentes même si une bonne partie de leur extension première a été réduite. Il s'agit de l'éco-complexe qui présente, avec la cuvette boulonnaise, le caractère le plus naturel.

FLANDRE INTÉRIEURE

Il s'agit d'une mosaïque au grain essentiellement fin à l'échelle de travail.

La *matrice* essentiellement agricole s'est développée très fortement au détriment des *taches* bocagères au cours des 50 dernières années. La *matrice* essentiellement agricole s'est développée très fortement au détriment des *taches* bocagères au cours des 50 dernières années. La *matrice* actuelle est dominée par les paysages de grandes cultures ouvertes (openfield) de manière très uniforme.

Les *taches* sont très nombreuses, de nature, de taille et de structure générale très homogènes. La trame des *taches* est double : un premier réseau de taille petite à moyenne, est constitué des villages, souvent isolés et répartis de façon régulière dans le paysage. Les surfaces prairiales constituent le second réseau très homogène de *taches* de petite taille. Elles sont également régulièrement réparties dans la *matrice* et forment un damier aux cellules isolées résultant du retournement accéléré des prairies. Il n'y a aucun phénomène d'agglomération de ces prairies relicuelles.

La trame boisée est particulièrement indigente, notamment pour un pays autrefois appelé «pays au bois» (houtland). Cette structure très régulière du paysage contraste un peu avec la topographie de cette région, qui est l'une des plus marquées du bas pays.

Les corridors biologiques sont quasiment absents à cette échelle de travail. Même si à l'échelle locale, les monts de Flandres constituent encore un réseau relativement bien connecté de liaisons biologiques, à l'échelle régionale, ils n'offrent plus qu'une structure discontinue en gué et fonctionnent comme des îles boisées dans un océan de plaines agricoles.

Seul, le bassin de l'Yser constitue, grâce à des efforts transfrontaliers récents, un corridor assez continu de prairies humides. Ce n'est bien entendu pas suffisant pour défragmenter la *matrice* et un réseau de *taches* très isolées.

La fragmentation est très sensible dans l'ensemble des collines de Flandre intérieure. Outre les barrières majeures que sont l'autoroute A25 et la LGV Lille-Calais, de multiples coupures existent tant liées à l'agriculture intensive

La Flandre ou l'évolution récente d'un paysage

La Flandre intérieure est certainement, en dehors de l'agglomération de Lille et de sa périphérie, la région naturelle du Nord – Pas-de-Calais qui a subi le plus de transformations au cours des dernières décennies et ce, à l'échelle du grand paysage tout entier. En effet, juste après la Seconde Guerre mondiale, les Monts de Flandre possédaient encore un bocage assez dense composé d'une mosaïque de prairies et de petites cultures. Les exploitations agricoles avaient une taille moyenne autour de 20 hectares. La polyculture, associée à l'élevage, constituait le modèle de base d'exploitations familiales qui se transmettaient de génération en génération.

Plusieurs phénomènes ont concouru à une transformation en profondeur de la structure des paysages. Tout d'abord, le passage rapide et massif à une agriculture spécialisée, de type industriel, vouée à l'élevage hors-sol. De plus, une périurbanisation non maîtrisée a fait de cette belle région une banlieue éloignée de la métropole lilloise.

La Flandre ou l'évolution récente d'un paysage

En matière de boisements, on a assisté en l'espace d'un siècle à un retournement de situation : au début du XX^{ème} siècle les sommets des monts des Flandres étaient encore régulièrement pâturés par des troupeaux ovins et bovins. Ils constituaient des parcours collectifs et étaient donc très ouverts (prairies et landes ouvertes). Avec le temps, la disparition de cette forme d'élevage extensif a rapidement conduit à un boisement spontané de ces buttes sableuses et gréseuses, aux sols trop pauvres et aux pentes trop raides pour l'agriculture moderne. Après la Seconde Guerre mondiale, le reboisement spontané ou planté a repris et forme à présent des couronnes denses sur ces buttes témoins. Dans le même temps, les flancs des monts qui étaient autrefois recouverts par un bocage très dense se sont progressivement déboisés.

SYNTHÈSE

qu'à l'urbanisation ou au réseau de communication très dense.

L'urbanisation en étoile est très marquée même à cette échelle de travail et le mitage linéaire le long des principaux axes de communication est flagrant. Cela constitue d'ores et déjà une contrainte majeure dans ce paysage très morcelé ; ce phénomène va «naturellement» se poursuivre si rien n'est entrepris par les collectivités territoriales pour le freiner.

C'est un paysage très homogène à grande échelle.

Les habitats naturels sont quasiment absents et seuls les sommets des monts et la vallée de l'Yser présentent un certain caractère de naturalité.

AUDOMAROIS

Il s'agit d'une mosaïque au grain essentiellement grossier à l'échelle de travail (1/250 000).

La *matrice* agricole particulière a été mitée par les cultures, l'urbanisation et les voies de communication.

Actuellement la *matrice* est composée à peu près à part égale de cultures ouvertes et de zones prairiales.

Les *taches* sont nombreuses et de taille très variable. On peut distinguer une double trame de *taches* : des *taches* de grande taille (boisements, urbanisation, marais) relativement peu nombreuses occupent des surfaces importantes ; elles sont juxtaposées à un réseau très dense de toutes petites *taches* (le plus souvent agricoles et prairiales). Les plus grandes sont constituées par la trame forestière particulièrement importante, notamment en valeur relative par rapport à la surface disponible. Les *taches* d'urbanisation / industrialisation constituent le second poste le plus présent à l'échelle de travail. Enfin, les zones de marais, à

vocation maraîchère ou naturelle, constituent le troisième élément éco-paysager dominant. C'est l'eau qui organise la structuration assez ordonnée des *taches* le long des cours d'eau et des canaux.

Les corridors biologiques sont doubles et peu apparents à l'échelle globale de l'éco-complexe audomarois.

Le premier réseau s'appuie, classiquement, sur le réseau hydrographique et les zones de marais. C'est un réseau dense, multiforme et sans structure simple apparente. Il fonctionne principalement à l'échelle locale, sauf pour l'avifaune.

Le second réseau de corridors est terrestre et principalement à vocation boisée. Il présente une structure en gué. Il fonctionne également principalement à l'échelle locale.

La connectivité de la cuvette audomaroise souffre actuellement de deux zones d'étranglement où l'urbanisation limite la connectivité à grande échelle : par le Nord, par le goulet de la Montagne de Watten et au Sud c'est l'agglomération de St Omer-Arques qui bouche l'entrée vers la haute vallée de l'Aa.

La fragmentation des habitats est essentiellement liée à l'urbanisation et aux emprises industrielles. Compte tenu de sa configuration particulière, la cuvette audomaroise a échappé aux grands aménagements linéaires jusqu'à présent (elle est toutefois cernée par l'A26 et la LGV). La voie ferrée ancienne est plutôt un atout potentiel dans cette trame éco-paysagère.

C'est un paysage très hétérogène à échelle fine comme à grande échelle. Les habitats naturels sont assez bien représentés essentiellement sous forme de vastes marais encore très riches sur le plan biologique.

HAUT-ARTOIS

C'est, de loin, la plus grande entité naturelle du Nord - Pas-de-Calais. Le bombement anticlinal de l'Artois a créé une limite majeure sur le plan géologique, géomorphologique, puis géographique et biogéographique entre les Bas Pays du Nord et le Haut Pays. Des siècles de transformations humaines n'ont pas réussi à aplanir ces différences originelles fondamentales au sein de nos paysages.

Il s'agit d'une mosaïque au grain essentiellement grossier à l'échelle de travail (1/250 000).

Le paysage est ici très structuré par la topographie et les caractères éco-paysagers originels (géologie, humidité), et ce malgré les nombreuses transformations apportées par le travail de l'homme.

La *matrice* est dominée par les cultures ouvertes (open-field) qui occupent tous les plateaux.

Même les *taches* sont ici très structurées et forment des réseaux interconnectés. Les *taches* prairiales et urbaines occupent les fonds et versants des vallées, formant ainsi des cordons linéaires entremêlés. Elles forment un chevelu très entrelacé et ramifié à l'extrême. On a ici la plus parfaite illustration du rôle double du réseau hydrographique en tant que trame bleue et élément déterminant de la trame verte.

Ce phénomène est très remarquable et dénote une bonne conservation des terroirs agricoles originels malgré les modifications agricoles récentes (remembrements, mécanisation, déprise agricole, etc.). Cet état de fait est d'autant plus remarquable qu'il s'applique à un espace de très grande superficie et en dehors de toute volonté publique (hors territoire 'protégé' de type Parc naturel régional, hors de maîtrises foncières ou de gestion).

Les *taches* sont très nombreuses et possèdent une structure double. À la trame précédemment décrite s'ajoutent de nombreuses *taches* correspondant à des boisements. Traditionnellement situés sur les terrains les plus pauvres sur le plan pédologique et sur les terrains pentus, ces *taches* s'organisent en un réseau également cohérent sous-tendu par la géologie et la géomorphologie. Il existe ainsi un gradient Ouest-Est dans la trame boisée, avec une prééminence et une densité élevée des grands bois dans la partie occidentale (à l'Ouest d'une ligne imaginaire Hesdin-Lumbres).

Cette trame structurée en est train de se renforcer fortement, d'une manière plus désorganisée, sous forme de plantations récentes (moins de 20 ans pour la plupart) et au gré des déprises agricoles. Ce boisement est la plupart du temps lié à des initiatives individuelles d'exploitants, aidés ou non par le Fonds forestier national ou d'autres aides. Ces plantations n'entrent dans aucun cadre de planification et sont en train de modifier profondément le fonctionnement écologique de cet ensemble éco-paysager.

Ainsi, on peut scinder le réseau des connexions biologiques en deux sous-ensembles :

- le premier est lié au réseau hydrographique fortement encaissé dans les plateaux et qui offre une continuité importante pour les milieux aquatiques et les milieux prairiaux semi-bocagers, même si de nombreuses coupures apparaissent liées aux villages ;
- le second réside dans la trame forestière et possède une structure discontinue en gué qui ne constitue généralement pas un handicap du fait de l'absence de barrières écologiques.

Le réseau hydrographique très dense dans le château

Des auréoles bocagères autour des villages

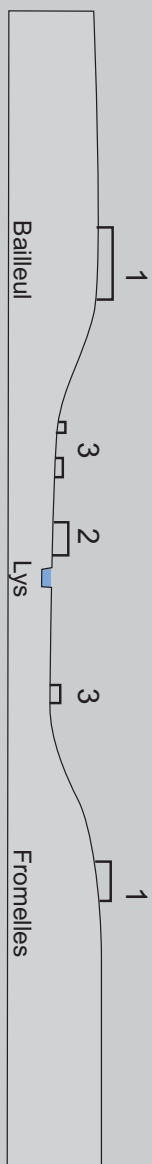
La plupart des villages de l'Artois possèdent une couronne bocagère périphérique. Nul ne sait dire quelle est la part liée au caractère pratique et quelle est celle liée au caractère esthétique. Cette couronne bocagère est très nette vue du ciel et de certains points hauts du relief. Les prairies sont souvent complantées de fruitiers et entourées, plus ou moins partiellement de haies bocagères. Cette trame bocagère périurbaine constitue des oasis de verdure dans une mer de cultures ouvertes.

Fait paradoxal, on trouve donc en milieu urbain des oiseaux des campagnes : les Pies bavardes, les Pinsons des arbres et les Pigeons ramiers ne se trouvent, par exemple, que dans les villages alors que leur habitat originel se trouve plutôt en forêt ou dans les campagnes.



Plaine de la Lys,
lorsque l'eau fait
la ville

C'est la géomorphologie (graben) qui a créé la topographie tout à fait singulière de la plaine de la Lys. Elle même a conduit à une urbanisation dans un premier temps périphérique (1) ; l'eau apparaissant comme facteur répulsif. Puis, l'urbanisation se rassembla (2) le long de la Lys ; l'eau fut alors un facteur attractif. Enfin (3), ce sont les voies de communication qui ont fédéré l'urbanisation récente. Cette triple structure est encore très visible à l'échelle où nous travaillons.



SYNTHÈSE

d'eau du Nord - Pas-de-Calais constitue réellement un réseau remarquable de corridors biologiques qui permet des continuités écologiques à travers l'obstacle topographique majeur que représente l'Artois à l'échelle du Nord - Pas-de-Calais.

Il est constitué d'une trame double. La Canche et l'Authie constituent des axes majeurs dans le sens Est-Ouest. Elles permettent de relier le centre de la région Nord - Pas-de-Calais à la frange littorale, notamment en récupérant la haute vallée de la Scarpe en amont d'Arras. Tandis que dans le sens Nord-Sud, les hautes vallées de l'Aa, de la Lys, de la Clarence et les affluents de rive droite de la Canche irriguent tout le plateau central.

Toutefois, des points de rupture de ces continuités existent entre l'Authie et la Canche et sont étiolées sur la dorsale centrale. Les liaisons Ouest-Est sont également affaiblies au niveau de la ligne de partage des eaux entre les hautes vallées de la Ternoise, de la Canche et de la Scarpe. Il s'agit du secteur compris entre Avesnes-le-Comte, Frévent et St Michel-sur-Ternoise. Tout comme la Haie d'Avesnes dans l'Avesnois, c'est un secteur clef de voûte pour la trame verte régionale qu'il convient de maintenir et restaurer.

C'est un paysage très homogène à échelle fine et hétérogène à grande échelle.

Hormis l'effet des grandes cultures, la fragmentation des habitats est assez réduite notamment comparativement à la surface de cette région. Toutefois, les autoroutes A16 et A26 ainsi que la LGV constituent des barrières majeures dans le sens Nord-Sud.

Les habitats naturels sont quasiment absents en dehors de quelques pelouses sèches.

PLAINE DE LA LYS

Il s'agit d'une mosaïque au grain mixte à l'échelle de travail. La trame générale est fine tandis que quelques éléments de grande taille viennent émailler cet ensemble homogène.

La *matrice* reste essentiellement agricole depuis les défrichements majeurs orchestrés par les moines au XIII^{ème} siècle.

Le mitage urbain est très important et c'est l'exemple le plus dramatique d'urbanisation linéaire que compte la région Nord - Pas-de-Calais. Si aucune intervention lourde des pouvoirs publics n'a lieu dans un avenir très proche, un rideau urbanisé continu se constituera entre les principales villes (Bailleul, Hazebrouck, Aire, Lillers, Béthune, Estaires, Merville, Armentières, Comines, Halluin). C'est évidemment en terme d'écologie du paysage une cause de fragmentation majeure des paysages, bien supérieure aux grandes infrastructures de communication.

La *matrice* actuelle est dominée par les paysages de grandes cultures ouvertes (openfield) de manière très uniforme.

Un réseau très dense de petits fossés (becques) existe mais ne ressort pas à cette échelle. Il constitue un réservoir important pour la biodiversité et joue un rôle majeur dans la structuration des connexions à petite échelle.

En dehors de la vaste *tache* forestière constituée par la Forêt de Nieppe dont le maintien ne s'explique que par l'histoire (chasse royale), les *taches* sont petites et très nombreuses, de nature, de taille et de structure générale très homogènes. La trame des *taches* ici aussi est double : un premier réseau de taille petite à moyenne, est constitué par l'urbanisation souvent tentaculaire. Les surfaces

SYNTHÈSE

prairiales constituent le second réseau très homogène de *taches* de petite taille. À la différence de la Flandre intérieure toute proche, elles sont structurées généralement en réseau s'appuyant sur la trame urbaine et viaire. En dehors des 2600 hectares de la Forêt de Nieppe, les boisements sont rares.

C'est la géomorphologie (graben) qui détermine la topographie tout à fait singulière de la plaine de la Lys. Elle même a conduit à une urbanisation dans un premier temps périphérique (eau comme facteur répulsif), puis rassemblée le long de la Lys (eau comme facteur attractif). Enfin, ce sont les voies de communication qui ont fédéré l'urbanisation récente. Cette triple structure est encore très visible à l'échelle où nous travaillons.

Les corridors biologiques sont peu nombreux :

- la vallée de la Lys au sens strict avec son cordon de ripisylves et de prairies inondables constitue l'armature centrale du réseau des connexions biologiques dans la plaine ;
- les deux escarpements qui bordent au nord et au sud la plaine de la Lys (peu perceptibles à l'échelle de travail) complètent ce dispositif en milieu terrestre ;
- enfin, les très nombreux fossés constituent un réseau local de connexions très intéressant.

La fragmentation est très sensible dans l'ensemble de la plaine de la Lys : urbanisation très tentaculaire, A25, future A24, LGV, industrie au fil de l'eau, ...).

C'est un paysage très homogène à grande échelle.

Les habitats naturels sont quasiment absents. La forêt de Nieppe constitue un lambeau de la *trista silva* et des micro-zones humides subsistent çà et là.

BASSIN MINIER (GOHELLE)

Nous avons ici, arbitrairement, limité la région appelée Bassin minier grosso modo à la plaine de la Gohelle, en considérant que dans sa partie orientale il se fondait plus dans la trame paysagère de la vallée de la Scarpe et qu'il serait un élément, certes majeur, mais pas unique décrivant cette entité.

Il s'agit d'une mosaïque au grain très uniformément grossier à l'échelle de travail (1/250 000).

La *matrice* reste très agricole. Elle est constituée de vastes plaines cultivées ouvertes (*openfield*). La superficie de la *matrice* a régressé considérablement, au profit des *taches* d'urbanisation et d'industrialisation.

Du fait de la croissance importante des pôles urbains et industriels à l'époque de l'exploitation des mines, les *taches* des villages originels se sont accrues en taille de manière apparaissant démesurée et disproportionnée à l'heure actuelle. Ces *taches* se sont jointes la plupart du temps les unes aux autres jusqu'à former un complexe urbain d'une taille seulement dépassée par la métropole lilloise.

La répartition de ces *taches* a sa logique propre basée sur la répartition des puits de mine qui ne peut plus s'interpréter sur des critères naturalistes actuellement.

Les *taches* sont donc devenues peu nombreuses mais de très grande taille. On observe ici le grain le plus grossier de la région Nord - Pas-de-Calais.

Ces cellules sont devenues difficiles à isoler les unes des autres car intimement imbriquées les unes dans les autres, ces *taches* forment des complexes industrialo-urbains aux limites floues. Ces méga-*taches* incorporent dans leur trame des cellules plus petites de parcelles agricoles, de

SYNTHÈSE

boisements ou de friches industrielles minières. Les plus grosses *taches*, sont constituées de manière décroissante par les milieux urbains, les zones industrielles et les friches industrielles. Le bassin minier comporte en effet une grande proportion des 10 000 hectares de friches que comporte le Nord - Pas-de-Calais. Quelques grands boisements constituent les derniers grands éléments écopaysagers structurants à l'échelle de référence. De très petites *taches* relativement par rapport à la taille moyenne du grain de cette région sont constituées par des prairies, des zones humides, etc.

Les corridors biologiques sont peu apparents dans cette trame paysagère très artificialisée.

La trame boisée située au Sud et le réseau hydrographique constituent l'armature des connexions biologiques. De multiples petits corridors, souvent à vocation locale, existent toutefois au sein de la *matrice* par le biais des friches industrielles (réseau de terrils et de cavaliers miniers) et des espaces interstitiels. Ils sont d'une importance capitale car la fragmentation des milieux est très importante. L'urbanisation crée des barrières insurmontables renforcées par quelques grandes voies de communication (A26, A21, A1, LGV, canaux...).

C'est un paysage hétérogène tant à fine qu'à grande échelle. Les habitats naturels sont rarissimes mais de nombreux écosystèmes secondaires se sont mis en place sur les friches industrielles.

BAS-ARTOIS

Il s'agit d'une mosaïque au grain essentiellement grossier à l'échelle de travail (1/250 000). Une seconde trame de *taches* à grain fin apparaît de manière sous-jacente.

On a ici un paysage très structuré à architecture régulière. C'est la mise en valeur agricole très précoce de ces vastes plateaux fertiles qui a conduit à cette trame régulière. Chaque village a défriché un finage agricole dans l'ancienne forêt primaire et c'est pourquoi on a ce semis de villages d'une taille très voisine au milieu d'un terroir agricole très semblable également.

Cette structure paysagère en cercle résultant d'un défrichement radial s'observe encore à une échelle de travail plus fine. J. COUDOUX, de l'Université de Lille, a ainsi mis en évidence le maintien de «structures paysagiques» (éléments constants dans le paysage au travers du temps) concentriques fines dans le terroir agricole de l'Artois et tout particulièrement du Cambrésis. Cette structure concentrique est encore lisible dans le paysage à l'échelle de travail et on perçoit encore les limites des défrichements du Moyen-Âge. Les seules villes qui ont connu un essor urbain et démographique important ont profité d'une situation géographique particulière (Cambrai sur l'Escaut et Arras sur la Scarpe). Ces villes ont elles-même induit un développement en couronne des villages périphériques basé sur un tissu de relations économiques.

La *matrice* est ici plus encore qu'ailleurs dominée par les cultures ouvertes (openfield) qui occupent tous les plateaux. C'est le paysage steppique secondaire par excellence. Au Sud et à l'Est de Cambrai apparaît un réseau hydrographique qui entaille ce plateau artésien (le plateau à riots).

Les *taches*, nombreuses, sont ici structurées dans un semis régulier qui a pour double origine les relations économiques urbaines et les finages agricoles. On a une structure en *taches* imbriquées. Chaque noyau villageo-

SYNTHÈSE

constitue une *tache* de milieu urbanisé cernée par une *tache* périphérique, en couronne, de prairies et vergers. Le modèle a presque disparu devant les mutations agricoles profondes et c'est plutôt un mini-semis de cellules prairiales disjointes qui cerne à présent les cœurs villageois. La Haute Scarpe et le Haut Escaut constituent des supports fédérant les *taches* en cordons linéaires. Aux *taches* urbaines et prairiales, s'ajoutent dans ces vallées tout un réseau de petites zones humides et micro-boisements. Les forêts sont exceptionnelles dans ce secteur le moins boisé du Nord - Pas-de-Calais (2 %).

Dans cet océan de cultures, les connexions biologiques sont rares et limitées aux cours d'eau cités et à leurs affluents. Elles sont évidemment fortement affaiblies dans leur continuité par les noyaux urbains. Pour la faune la plus mobile, les Oiseaux, de nombreux petits points d'eau artificiels (bassins de décantation, stations d'épuration, etc.) constituent des structures relais intéressantes.

C'est un paysage homogène à grande échelle et plus encore à échelle fine. En plus des grandes cultures, la fragmentation des grands paysages est assez prononcée car ils sont compartimentés par de grandes infrastructures linéaires (LGV, A1, A26, A2, canaux, lignes haute-tension).

Les habitats naturels sont absents.

LES PAYS DE LILLE

Cette entité est la plus difficile à délimiter car elle recouvre en fait plusieurs petites régions naturelles (Weppes, Vallée de la Deûle, Carembault, Mélantois, Ferrain) qui ont été absorbées ou transformées par leur toute proche et envahissante voisine.

Il s'agit d'une mosaïque au grain mixte : une trame d'éléments paysagers au grain grossier (essentiellement urbains) est venue en grande partie recouvrir une trame à grain fin. La *matrice* est encore dominée par les grandes cultures ouvertes, même si sa superficie tend à s'amenuiser au profit des espaces urbanisés, industrialisés et des grands axes de communication. La métropole Lille-Roubaix-Tourcoing forme la plus grosse *tache* (hétérogène à échelle plus fine mais assez homogène à l'échelle de travail) de la région Nord - Pas-de-Calais. Elle est visible depuis les images satellitaires, notamment les prises de vue nocturnes où son effet de pollution lumineuse est intense. À échelle plus fine, elle devient la *matrice*.

La vallée de la Deûle et le Ferrain sont maculés d'une constellation de petites cellules prairiales ou maraîchères. Tandis que les Weppes et le Mélantois comportent des *taches* plus grandes, hétérogènes et moins nombreuses. Les nombreuses *taches* urbaines originelles de l'agglomération lilloise ont fusionné pour ne plus former qu'une nébuleuse dense, dont la structure n'apparaît clairement qu'à une échelle plus fine. L'urbanisation linéaire se poursuit à présent au-delà des limites de la métropole stricto sensu et on peut observer des tentacules se former vers le Nord (Mouvaux, Roncq, Halluin), le Nord-Ouest (Marcq, Quesnoy), l'Ouest (Lomme, Armentières), le Sud-Ouest (Haubourdin, Santes, Wavrin, Sainghin), le Sud (le long de l'A 1) et le Sud-Est (Lézennes, Cysoing) au fur et à mesure que les migrations pendulaires prennent source plus loin du noyau urbain.

Les autres *taches* sont rares et isolées (boisements, points d'eau, etc.). La métropole lilloise est notoirement sous-équipée en espaces verts urbains et périurbains.

Pollution lumineuse

La pollution lumineuse, c'est la trop forte luminosité du ciel nocturne produite par la dispersion de la lumière artificielle dans les gaz de la basse atmosphère.

Elle est due à la mauvaise qualité de l'éclairage extérieur (un éclairage en général trop important et mal adapté).

Le Nord - Pas-de-Calais, à l'instar des grandes régions industrielles modernes, est sur-éclairé. La pollution lumineuse induit des perturbations et des dégradations de l'environnement humain et naturel. Face à un excès d'éclairage artificiel, les populations humaines sont soumises à des phénomènes d'éblouissement psychologique et physiologique, induisant des dérèglements de nos horloges biologiques. Le spectacle des nuits étoilées n'est plus accessible en Métropole lilloise : c'est une perte de qualité de vie et de patrimoine pour les enfants notamment. Les astronomes ne peuvent plus étudier les astres et doivent se déplacer loin des villes. Sur le plan écologique, les animaux nocturnes (Insectes, Chauves-souris, ...) sont perturbés, voire détruits.

SYNTHÈSE

Les corridors biologiques sont, bien évidemment, dans une telle trame, très réduits et très fragmentés. En dehors de la kyrielle de *taches* semi-naturelles périurbaines qui forme une structure de gué jouant un rôle non négligeable dans une trame aussi dense, on peut distinguer trois réseaux de connexions biologiques dans la métropole lilloise :

- le premier est lié au talus bordier de la Plaine de la Lys qui se prolonge vers le Ferrain. Il constitue un axe Sud-Ouest/Nord-Est, essentiellement terrestre à structure en gué dense ;
- le second s'appuie sur la vallée de la Deûle. Il est multifonctionnel (aquatique et terrestre), très affaibli il fait l'objet d'une restauration dans le cadre du parc de la Deûle ;
- enfin, le troisième est axé sur la vallée de la Marque, c'est actuellement le plus continu et le plus marqué malgré des atteintes fortes de sa structure.

Ces corridors butent tous sur le noyau urbain très dense et peinent à former des boucles.

C'est un paysage très homogène dont l'hétérogénéité a été artificiellement hypertrophiée par la présence de l'agglomération urbaine.

La fragmentation des milieux est évidemment la plus forte de la région Nord - Pas-de-Calais puisque l'on conjugue les effets du morcellement lié à l'urbanisation (notamment linéaire) et la convergence de tous les types d'infrastructures de communication (LGV, A1, A22, A25, A27, future A24, voies ferrées, lignes HT, canaux, etc.).

Les habitats naturels sont, de fait, limités à quelques micro-zones humides isolées dans les vallées de la Deûle et de la Marque.

PÉVÈLE

Il s'agit d'une mosaïque au grain mixte, une trame centrale essentiellement fine est ponctuée et entourée de cellules à grain grossier.

La *matrice* est ici aussi constituée par les grandes cultures. Elle occupe une superficie dominante.

Trois réseaux de *taches*, nombreuses, se détachent nettement de la *matrice* :

- une couronne de grands bois périphériques au Pévèle marque vraisemblablement les limites des grands défrichements du Moyen-Âge. Ces *taches* sont régulièrement positionnées dans l'espace ;
- le second élément marquant dans le réseau de *taches* est constitué par les cellules urbaines qui sont nombreuses et elles aussi très régulièrement aussi réparties dans la *matrice* ;
- enfin, la dernière famille de *taches* est constituée par les espaces prairiaux et les vergers. Ces cellules sont les plus nombreuses mais en même temps les plus réduites en superficie. Elles sont disposées de manière assez aléatoire dans la *matrice* sans véritable structure à la différence des deux premiers réseaux.

Les *taches* urbaines sont très majoritairement à structure linéaire ou en étoile. Elles compartimentent l'espace en petites cellules qui ont tendance à être isolées les unes des autres. La structure générale qui en découle a plutôt tendance à être alvéolaire car les axes routiers ne forment pas de longues lignes droites.

Aucun corridor biologique majeur ne structure ou ne traverse le Pévèle à cette échelle de travail. À une échelle plus fine, les multiples *taches* unitaires de bocage prairial et surtout la couronne périphérique de grands bois for-

SYNTHÈSE

ment des structures relais en gué (structure discontinue). Ces éléments sont importants notamment relativement à l'indigence de telles connexions dans les régions naturelles voisines. La faiblesse du réseau hydrographique sur ce petit bombement explique cette absence de structure majeure dans la connectivité.

C'est un paysage homogène à grande et à petite échelle. La fragmentation des milieux est double :

- à grande échelle, l'autoroute A23 traverse le Pévèle tandis que l'A27 et l'A1 le cernent ;
- à échelle plus fine, un réseau dense de voies de communication et l'urbanisation tentaculaire tendent à fragmenter les habitats en petites cellules isolées.

Les habitats naturels sont quasiment absents de ce paysage qui a été mis en valeur très tôt sur le plan agricole.

PLAINES DE LA SCARPE, DE LA SENSÉE ET DE L'ESCAUT

Il s'agit d'une mosaïque au grain mixte : une première trame essentiellement grossière jouxte une trame minoritaire à grain fin.

La *matrice* est comme dans la majorité du Nord - Pas-de-Calais dominée par les grandes cultures ouvertes.

Le réseau des *taches* est très concentré au centre de cette région naturelle le long de deux axes, la vallée de la Scarpe et la vallée de l'Escaut.

Actuellement la *matrice* est encore à peu près dominante sur les autres éléments éco-paysagers.

Les *taches* sont nombreuses et souvent de grande taille. Deux réseaux de *taches* s'affrontent : les espaces industriels et urbains ont gagné sur les espaces boisés et les

zones humides des fonds de vallée. La trame des *taches* industrialo-urbaines suit une double logique. La suite de l'emprise minière, d'une part, a concentré des activités industrielles et les espaces urbanisés associés sur un axe allant de Douai vers Valenciennes puis par-delà la frontière belge. D'autre part, la vallée de l'Escaut, a également fédéré un axe industriel et urbain dense et continu entre Iwuy et la frontière belge.

L'autre réseau de *taches* est constitué des milieux naturels et semi-naturels centrés sur la vallée de la Scarpe. On a ainsi une large bande de milieux boisés alternant avec des zones humides depuis le Bois de Flines-les-Râches à l'Ouest jusqu'à la forêt de Saint-Amand-Raismes à l'Est, puis la forêt de Bon-Secours et la forêt de Flines-les-Mortagne au Nord.

La présence et le fonctionnement écologique en réseau des nombreuses zones humides reliées par un chevelu très dense de fossés et courants sont fondamentaux pour la plaine de la Scarpe mais transparaissent assez mal à l'échelle de travail.

Les plaines de la Scarpe, de la Sensée et de l'Escaut, à l'instar de tous les grands complexes alluviaux et humides de la région Nord - Pas-de-Calais ont connu un boisement accéléré au cours des dernières décennies. Ce phénomène, appelé souvent bocage récent, est lié aux modifications des pratiques agricoles (abandon des prairies et modification de la gestion des haies). C'est souvent le peuplier qui constitue l'essence dominante de ce néo-bocage.

Les corridors biologiques axés sur le riche réseau hydrographique (Scarpe, Sensée et Escaut) sont affaiblis par les emprises urbaines et industrielles.

Une région à matrice bocagère

Très dense et très homogène jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la trame bocagère tend à présent à s'ouvrir du fait du retournement des prairies au profit des grandes cultures. Cet effet de mitage est général, mais s'accroît et devient dominant sur les marges Nord et Ouest. L'effet des grands axes de communication et des grandes villes, tout particulièrement l'agglomération de Maubeuge, se fait sentir de manière radiale. L'aménagement de la RN 2 en voie autoroutière devrait accélérer encore ce processus et l'entraîner vers la Thiérache (à moins d'aménagements compensatoires conséquents et cohérents). Parallèlement à cette évolution, la fragmentation des habitats jusqu'ici très limitée est en cours de réalisation. Elle se passe de manière diffuse et insidieuse, donc difficile à maîtriser. Encore indemne de la plupart des grandes infrastructures de communication, c'est le mitage par les grandes cultures qui a dilaté le maillage bocager ainsi que l'urbanisation linéaire le long des axes de communication qui constituent des menaces à l'échelle de tout l'Avesnois.



SYNTHÈSE

En revanche, les connexions biologiques sont assurées à petite comme à grande échelle par un double réseau de zones humides (fossés, marais, points d'eau, ...) et la trame forestière relayée en périphérie par les marges prairiales.

C'est une région naturelle qui manque de corridors biologiques structurants à l'échelle supra-locale, mais qui possède un réseau de corridors locaux très développé et très actif.

C'est un paysage hétérogène à grande comme à petite échelle.

La fragmentation des milieux est lourde et ancienne. Elle est matérialisée de longue date par l'urbanisation et l'industrialisation et renforcée plus récemment par les grandes infrastructures (A2, A23, voies ferrées, lignes HT ...). Les habitats naturels sont encore relativement bien représentés dans le réseau de zones humides et de tourbières. Les écosystèmes secondaires ont colonisé les friches industrielles (boisements, terrils, ...).

HAINAUT-AVESNOIS

Il s'agit de la plus grande entité paysagère après le Haut Artois.

Le grain est mixte : grossier à cette échelle de travail, il devient fin lorsque l'on descend à une échelle plus précise. Quelques grandes *taches* boisées dominent.

Actuellement la *matrice* est encore composée de manière majoritaire de zones bocagères. Mais, si la tendance récente se continue au même rythme, on aura rapidement affaire à deux *matrices* différentes entre le Sud et le Nord, pour finir globalement par une *matrice* de cultures ouvertes à terme.

Les *taches* sont nombreuses et de taille variable. On distingue aisément dans la *matrice* trois réseaux de *taches*. Les plus grandes *taches* sont composées des massifs forestiers de la région Nord - Pas-de-Calais. L'Avesnois abrite les deux plus grands boisements de la région : la forêt de Mormal et la forêt de Trélon.

La trame forestière est par ailleurs la plus dense et la plus continue de toute la région. On se situe ici en marge du vaste massif ardennais dont l'Avesnois constitue la porte occidentale.

Le second réseau de *taches* est constitué par la trame urbaine qui connaît une double répartition :

- la vallée de la Sambre a concentré le développement urbain et industriel le long d'un cordon linéaire très dense.
- les autres villes et villages sont répartis de manière régulière dans la trame bocagère.

Enfin, le troisième réseau de *taches* éco-paysagères est constitué des cellules de cultures ouvertes qui sont venues miter le bocage. On observe un gradient assez net depuis le Sud vers le Nord où l'on passe de cellules petites et peu dominantes vers des cellules plus nombreuses et de taille importante.

Les finages de ces villages ruraux ont été gagnés sur la forêt lors des grands défrichements du Moyen-ge. La forme du finage est le plus souvent circulaire, comme dans le Cambrésis, mais avec un intervalle plus grand correspondant à une richesse agronomique moindre des terroirs : cela se voit encore nettement au Nord et au Sud de la forêt de Mormal, autour de la forêt de Trélon, dans la Haie d'Avesnes, ... La lisière Nord de la forêt de Mormal montre curieusement un caractère très linéaire appuyé

SYNTHÈSE

sur le tracé d'une ancienne voie romaine majeure menant vers Bavay. J.J. Dubois a montré la persistance à très long terme de ces lisières forestières.

Les corridors biologiques sont omniprésents et présentent le plus souvent un caractère diffus et une structure en gué. Les corridors forestiers sont nombreux et majeurs à l'échelle régionale et inter-régionale (Haie d'Avesnes, ...). Le bocage possède un fonctionnement en réseau très remarquable et encore très fonctionnel malgré le mitage dont il fait l'objet. Sa nature (*matrice*) rôle et ses fonctions (connectivité) se superposent.

C'est une zone de connexion biologique majeure à l'échelle régionale car elle permet d'assurer les échanges Ouest-Est avec le massif ardennais.

C'est un paysage très hétérogène à échelle fine mais homogène à grande échelle.

Les habitats naturels sont principalement représentés par des fragments de forêts anciennes ; cependant, la fragmentation des habitats jusqu'ici très limitée est en cours de réalisation. Elle se passe de manière diffuse et insidieuse, donc difficile à maîtriser. Encore indemne de la plupart des grandes infrastructures de communication, c'est le mitage par les grandes cultures qui dilate le maillage bocager ainsi que l'urbanisation linéaire le long des axes de communication qui constituent des menaces à l'échelle de tout l'Avesnois.

Un autre effet de morcellement existe par la forme tentaculaire de la plupart des centres urbains qui forment une toile reliant les villages entre-eux.





APPROCHE AGRICOLE

PAYSAGES DE TERROIR

OCCUPATION DES SOLS SIMPLIFIÉE

SYNTHESE : COHÉRENCES RURALES

Les principales sources

Les données agricoles sont issues de la carte des petites régions agricoles (PRA) et de la contribution de l'agriculture, de la forêt et de la pêche maritime au schéma de services collectifs des espaces naturels et ruraux (SSCENR).

Les données relatives aux paysages de pays sont issues du chapitre «productions d'aménités» du même schéma (SSCENR).

Enfin, la carte d'occupation des sols utilisée est celle de la Région Nord - Pas-de-Calais – Sigale ; elle date de 1998.

APPROCHE AGRICOLE

Lorsque l'on parle de paysage, la première image est souvent celle d'une douce campagne. Les paysages ruraux ont ainsi une importance majeure dans la définition même des paysages régionaux. Il n'est pas rare que les analyses paysagères s'arrêtent à l'identification de ces paysages. L'agriculture se définit aujourd'hui à la fois comme une activité économique de production et comme une activité créatrice et/ou gestionnaire des paysages nationaux. Notre pays, sans doute grâce à la diversité de sa géographie, s'honore de la grande diversité de ses paysages ruraux. Ces derniers sont les indéniables supports de l'identité d'une région et de son activité touristique.

Mais voici que les paysages ruraux changent ! La notion est toute relative puisque les paysages n'ont jamais cessé d'évoluer. Mais la mémoire collective se souvient des paysages ruraux hérités de l'ancien régime (bocages, polyculture de subsistance) et des paysages ruraux spécialisés confortés ou apparus avec l'amélioration des transports et des moyens de conservation (maraîchage, productions à valeur ajoutée...).

Les bouleversements techniques et économiques de l'après-guerre ont rapidement et durablement fait évoluer les paysages agraires ; tandis que la «ruralité» française devenait une urbanité...

Il importe cependant de ne pas faire de l'histoire à l'aune de notre nostalgie. Les travaux d'historiens conduits en Picardie et dans le Boulonnais (R. Dion) sur les très nombreuses traces de domaines agricoles romains mettent en lumière une mise en culture «intensive» de ces très bonnes terres à céréales. Les bocages tant vantés de notre région ne sont sans doute pas les contemporains de nos ancêtres les gaulois...

Objet de bien des paradoxes, les paysages ruraux sont

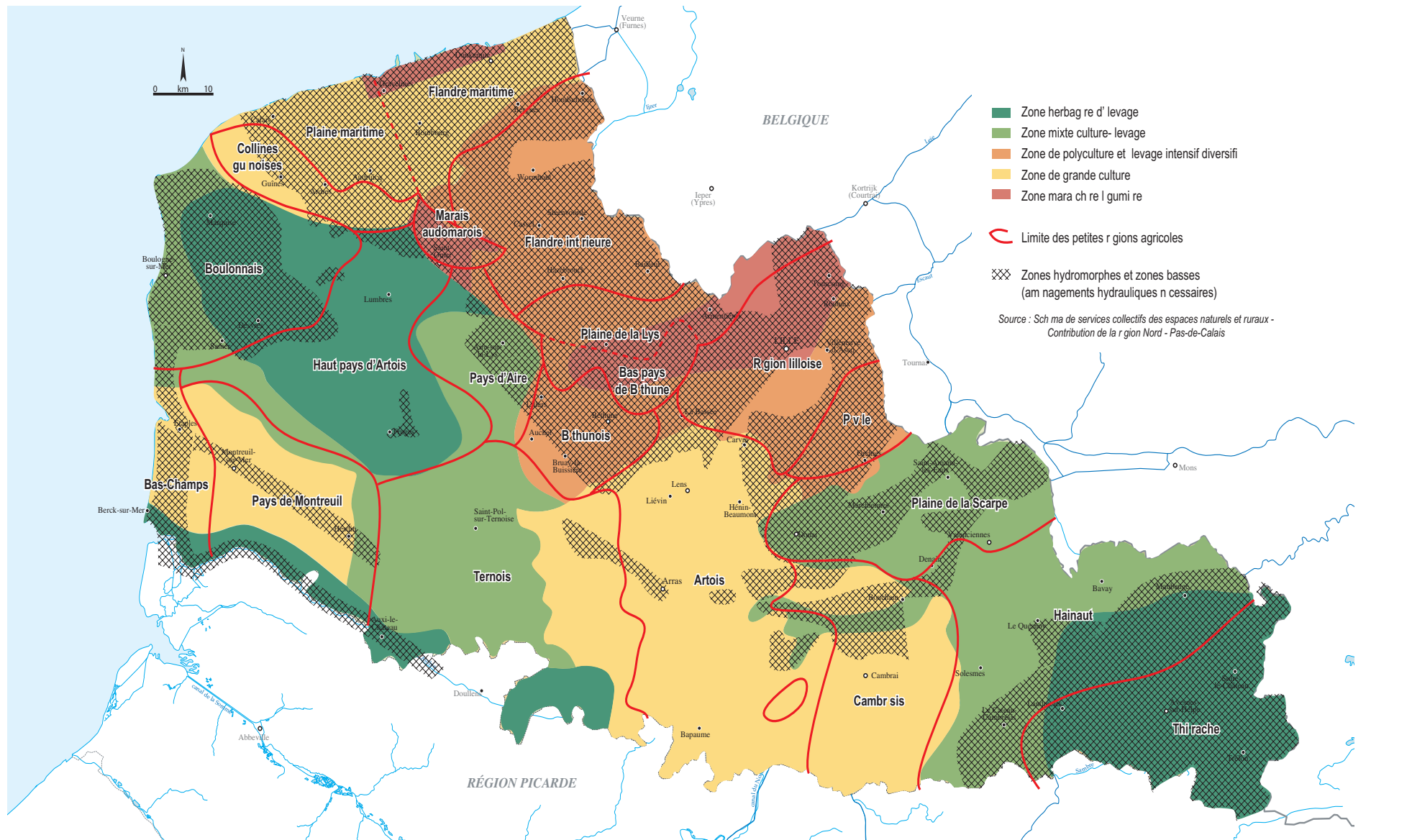
sans aucun doute le résultat de choix politiques individuels, locaux, nationaux et internationaux. Cette dernière échelle a pris une part encore plus forte avec la Politique agricole commune de l'Union européenne.

Les campagnes du Nord - Pas-de-Calais avec leurs terres riches et une «société rurale» performante se sont adaptées à un modèle de production intensif (qu'elles avaient participé à faire émerger dès le XIXème siècle). Tout le cœur de la région du Sud au Nord, d'Est en Ouest témoigne de la réussite de ce modèle. Ici et là, la nature des sols a «résisté» à ce stéréotype composé de paysages ouverts, labourés. Les bocages Avesnois et Boulonnais, la plaine de la Scarpe et de nombreux fonds de vallées offrent aux regards les verts intenses de leurs prairies. Le marais Audomarois, les marais des Bas-Champs Picards, les marais du pied de l'Artois (Guînes, Ardres...), le val de Sensée mêlent intimement eau et parcelles agricoles, prairiales, maraîchères ou encore cultivées. Enfin, les dunes ou encore les sommets des monts de Flandre refusent la valorisation agricole...

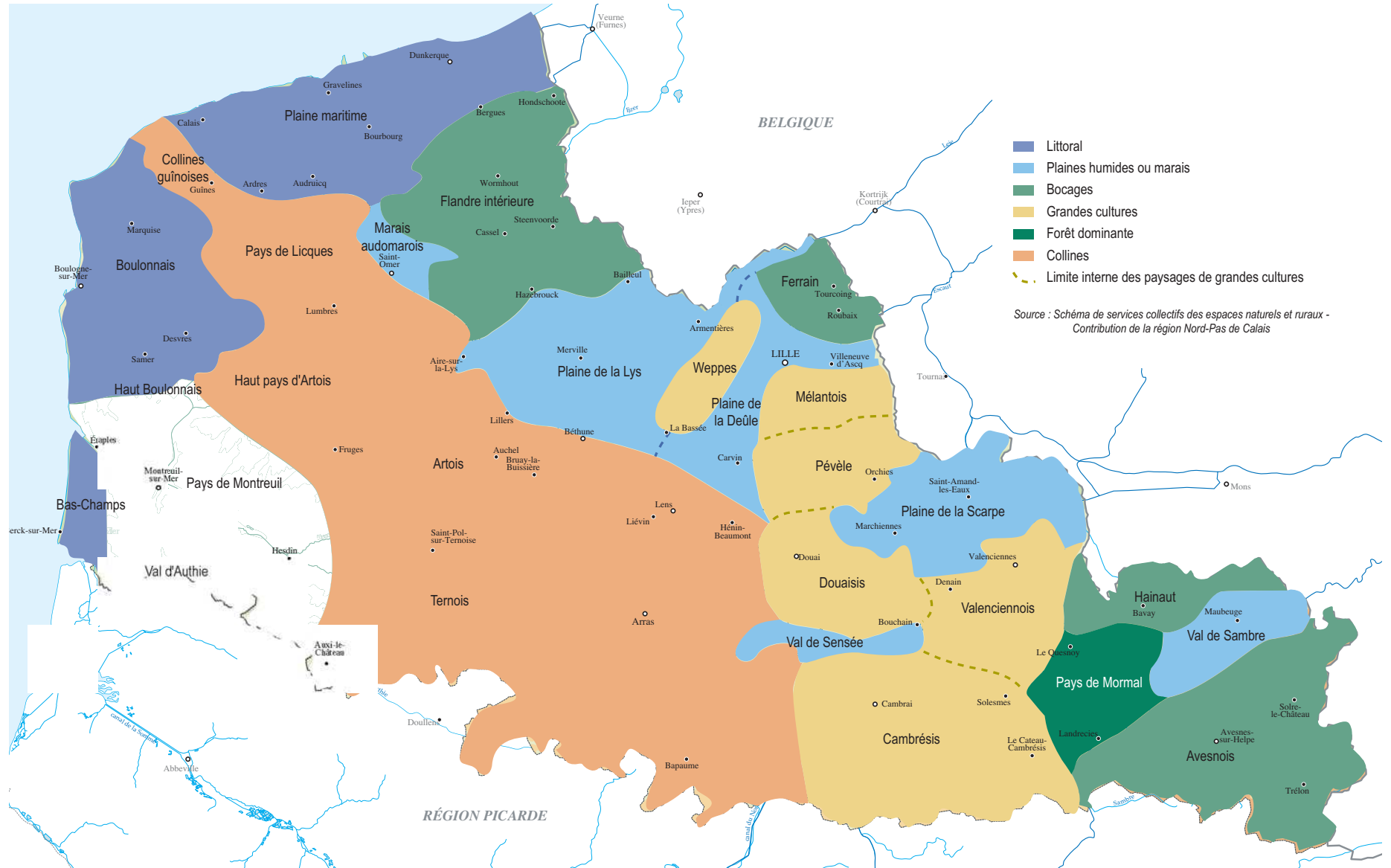
Cette description est pourtant caricaturale : partout des labours et ici et là quelques espaces de plus grande diversité d'usages agricoles des sols ! Il n'est pas une zone de grande culture qui ressemble à une autre ! La plaine maritime est sillonnée de watergangs, le Haut Artois présente de très nombreuses prairies, la Flandre est ponctuée de fermes... et d'arbres, les collines guînoises ouvrent sur la mer, le Cambrésis auréole ses villages de prairies bocagères, etc.

Questionner l'avenir des paysages ruraux ne peut être fait au mépris des engagements politiques de notre pays, qui orientent l'économie agricole toute entière. Pourtant, le paysage peut avoir sa place et participer d'un dynamisme local capable de construire une résistance face à une homogénéisation des territoires comme des esprits.

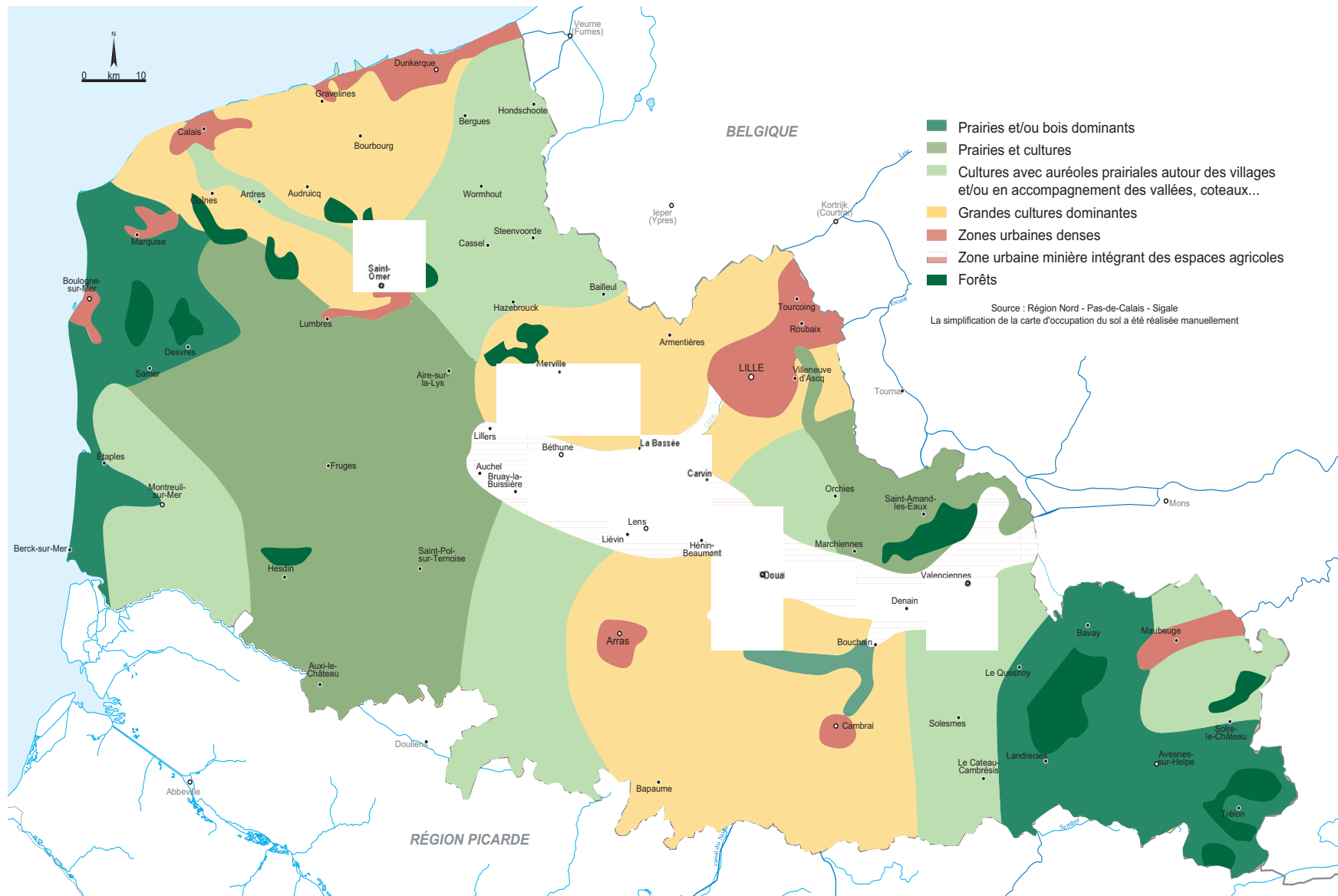
APPROCHE AGRICOLE



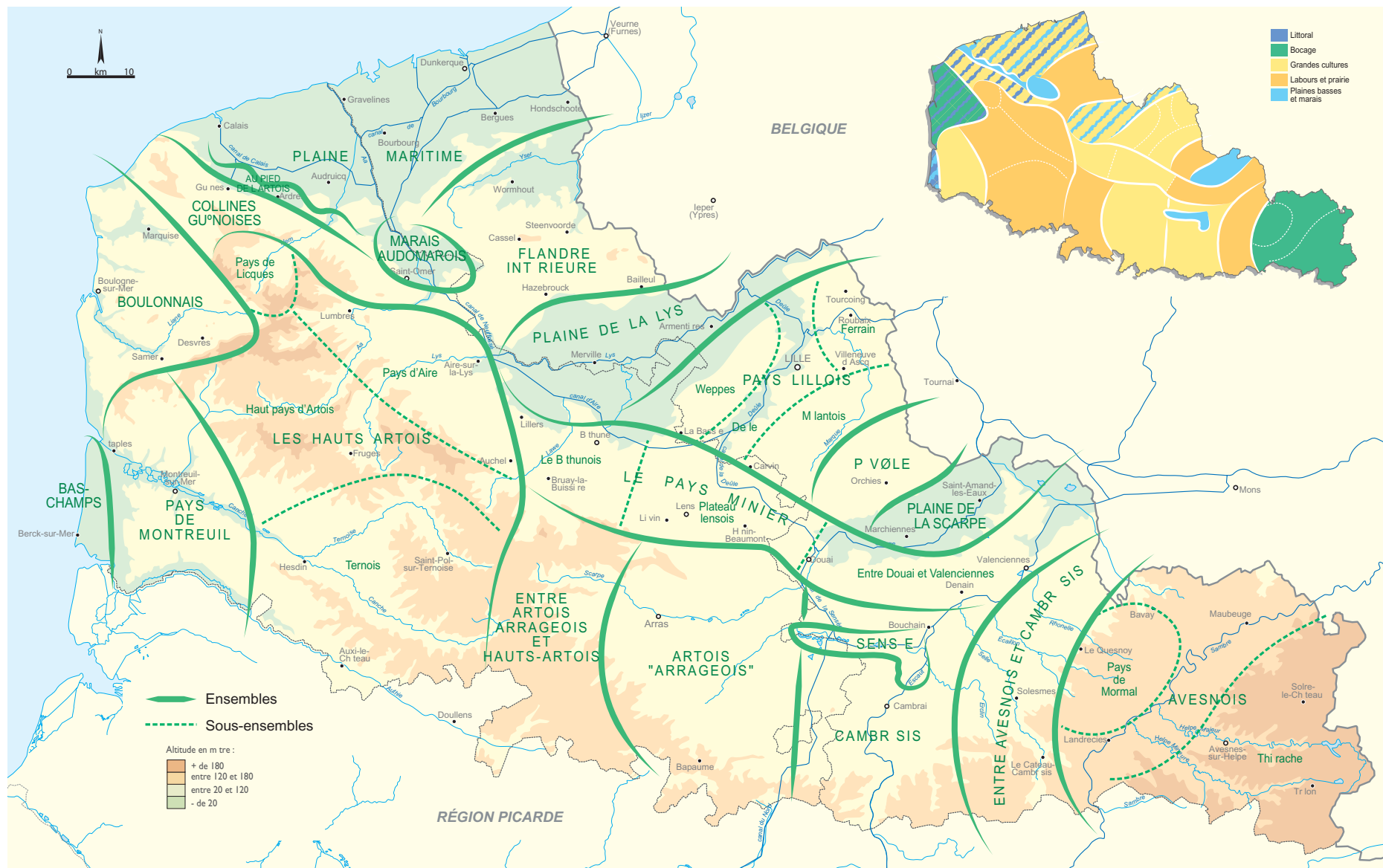
PAYSAGES DE TERROIRS



OCCUPATION DU SOL SIMPLIFIÉE



SYNTHÈSE



SYNTHÈSE

La présentation des paysages ruraux commence au Sud, se déroule d'Est en Ouest puis se poursuit du Nord au Sud.

AVESNOIS - THIÉRACHE

Cet ensemble, marqué par l'importance de l'herbe (bocage) et des bois, présente des limites variables :

- la petite région agricole de la Thiérache ne reprend que les terres hautes du Sud du département du Nord,
- du point de vue du système d'exploitation dominant (notion issue de la contribution agricole au SSCENR), le secteur de Mormal complète la Thiérache (zone herbagère d'élevage),
- enfin, l'occupation des sols indique une forte densité prairiale du Nord de Mormal à la frontière belge (une partie de ce que certains appellent le Hainaut) ; tandis que cette densité baisse de part et d'autre de la vallée industrielle de la Sambre.

ENTRE AVESNOIS ET CAMBRÉSIS

Cette zone présente une alternance de vallées prairiales et de plateaux labourés. Elle apparaît comme un paysage de transition entre le bocage avesnois et les grandes cultures du Cambrésis.

- Du point de vue des PRA, le secteur correspond au Sud du Hainaut.
- La carte des paysages de pays du SSCENR n'identifie pas ce secteur en tant que tel ; il le partage entre Valenciennois et Cambrésis.

CAMBRÉSIS

Cet ensemble, composé de grandes cultures, bénéficie d'une large identification.

- Les limites situées à l'Est sont cependant fluctuantes suivant que l'on retienne ou non les limites administratives de l'arrondissement.

ARTOIS ARRAGEOIS

Cet ensemble, composé de grandes cultures, est bien identifié.

- Il n'apparaît pas cependant de terminologie spécifique. En effet, le mot «Artois» (auquel tous les auteurs ont recours) recouvre un espace beaucoup plus vaste offrant une très grande variété de paysages ruraux.

Entre Cambrésis et Artois, la limite semble essentiellement d'inspiration administrative. Notons que le Cambrésis, qui possède de rares boisements, est sillonné de nombreuses «coupures» Nord/Sud (Escaut, canal, autoroute...) ; tandis que l'Artois Arrageois présente une campagne très ouverte et des villages parfaitement agglomérés.

SENSÉE

Ce petit secteur prairial est largement occupé par des plans d'eau à vocation de loisirs.

ENTRE ARTOIS ARRAGEOIS ET HAUTS-ARTOIS

Cet ensemble, dominé par les grandes cultures, présente des villages entourés d'auréoles prairiales. Il s'agit, comme pour la zone entre Avesnois et Cambrésis, d'un paysage de transition.

Au bonheur des sigles

Petites régions agricoles : PRA

Schéma de services collectifs des espaces naturels et ruraux : SSCENR

VERS UNE TYPOLOGIE...

La carte des «paysages de pays» du SSCENR distingue 6 types de paysages :

- littoral,
- plaines humides ou marais,
- bocages,
- grandes cultures,
- forêts,
- collines.

La présente approche met également en évidence des paysages offrant concomitamment des zones vouées aux grandes cultures (le plus souvent des plateaux ou des plaines) et des secteurs herbagers plus ou moins bocagers (vallées prairiales et/ou auréoles prairiales liées à l'habitat). Ces paysages sont parfois nés de l'évolution historique de paysages de bocage. La régression régionale des herbages dont témoignent les statistiques agricoles, nous conduit à entériner les évolutions passées et à créer une famille de paysages unissant «labours et prairies». Cette approche, qui permet de décrire plus fidèlement les paysages régionaux, conduit à supprimer les paysages de collines. Les paysages forestiers ne sont pas non plus repris ici ; le pays de Mormal étant essentiellement un secteur bocager.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE PAYSAGES RURAUX



SYNTHÈSE

- Ce secteur, qui appartient à la PRA du Ternois présente un système d'exploitation dominant (les grandes cultures) identique à celui de l'Artois arrageois.
- Du point de vue du relief, les collines artésiennes commencent ici à prendre quelque ampleur.

HAUTS-ARTOIS

Quatre sous-ensembles se distinguent au sein du vaste ensemble des «collines de l'Artois» (paysages de pays du SSCENR).

- Le Ternois est circonscrit par une PRA. La zone est plus herbagère que l'ensemble précédent. Le relief est pourtant assez proche, bien que des vallées sillonnent le pays.
- Le haut pays d'Artois est un territoire dominé par l'élevage et l'herbe, mais il se distingue par son relief marqué et ses altitudes élevées.
- Le pays de Licques est intégré au Boulonnais du point de vue des PRA. Et de fait, le système d'exploitation y est l'élevage à l'herbe. Son relief spécifique justifie son identification (paysages de pays du SSCENR).
- Le pays d'Aire est une PRA. Alors que les conditions sont proches de celles de la Flandre intérieure, le système d'exploitation dominant y est artésien (zone mixte culture-élevage).

PAYS DE MONTREUIL

La zone voit dominer les grandes cultures. Les deux vallées Est/Ouest (Canche et Authie), et les vallées affluentes de la Canche, donnent au pays ses paysages prairiaux.

- La zone est bien identifiée, bien que ses limites Est soient quelque peu fluctuantes.

LES BAS-CHAMPS

Ce petit secteur est essentiellement marqué par son caractère littoral (marais arrière-littoraux).

BOULONNAIS

La zone, herbagère et bocagère, du Bas-Boulonnais est très clairement identifiée.

COLLINES GUÎNOISES

Le secteur est très largement voué aux grandes cultures. Le relief, qui forme une crête entre Artois et plaine calaisienne, et la géologie participent à la définition de l'ensemble.

- La zone a des limites variables qui intègrent ou non le «pied de l'Artois» (zone de marais). D'autre part, la terminologie porte à confusion dans la mesure où ce secteur s'étend du Blanc Nez au Marais Audomarois.

AU PIED DE L'ARTOIS

(marais de Guînes et d'Ardres, Brédenarde)

Ce petit secteur, très mal identifié, présente de nombreuses prairies plus ou moins marécageuses.

- Seule l'occupation des sols met en relief cette bande de territoire qui longe les ultimes et septentrionales collines de l'Artois.

MARAIS AUDOMAROIS

Bien que le caractère maraîcher de la zone ne se distingue pas au niveau de l'occupation du sol à l'échelle régionale, cette petite zone est bien identifiée.

SYNTHÈSE

PLAINE MARITIME

La zone se compose essentiellement de grandes cultures. Elle est très clairement identifiée.

FLANDRE INTÉRIEURE

La zone, très bien identifiée, voit dominer les grandes cultures. Ainsi, le système agricole de polyculture et élevage intensif hors-sol génère des paysages très ouverts. Ceci d'autant plus que la structure dispersée de l'habitat s'accompagne d'une égale dispersion des prairies. Cette dernière ne permet plus guère une lecture bocagère du paysage, bien que ce dernier fut indéniablement bocager dans le passé. En ce sens, la Flandre intérieure est sans doute le paysage rural régional ayant le plus nettement évolué ces dernières décennies.

PLAINE DE LA LYS

L'ensemble, homogène par la domination des grandes cultures, est traversé par la limite départementale. Les prairies sont ici moins nombreuses qu'en Flandre intérieure (malgré un habitat linéaire). Le système d'exploitation dominant maraîcher et légumier présent au Sud de la zone ne se perçoit pas dans l'interprétation de l'occupation des sols.

PAYS LILLOIS

L'agglomération lilloise se distingue par la présence de nombreux sous-ensembles agricoles plus ou moins «recouverts» par le tissu urbain.

- Le système d'exploitation dominant est maraîcher et légumier au Nord et polyculturel (élevage intensif diversifié) au Sud.

- Les paysages de plateaux (Mélantois, Weppes, Ferrain) sont complétés de ceux de vallées humides (Deûle, Marque).

PÉVÈLE

L'ensemble, bien identifié (PRA, SSCENR), présente une occupation du sol graduellement plus prairiale d'Ouest en Est (vers la frontière belge).

PLAINE DE LA SCARPE

La zone, nettement herbagère, est bien identifiée malgré des limites fluctuantes.

- La carte des paysages de pays reprend les limites administratives du Parc naturel régional (avant le nouveau périmètre issu de sa nouvelle charte).

- La PRA, plus vaste, intègre les secteurs humides des plaines de la Scarpe et de l'Escaut.

LE PAYS MINIER

Cet ensemble n'est pas identifié en tant que tel au sein des approches du SSCENR. Il est cependant apparu utile de mettre en lumière ce territoire d'une ruralité aux prises avec le très spécifique tissu urbain minier. En effet, nulle autre agglomération régionale ne voit s'imbriquer autant (en surface comme en interface) l'urbain et le rural.

Trois sous-ensembles peuvent être distingués :

- le Béthunois présente le même système dominant d'exploitation que la Flandre intérieure,
- le plateau lensois est essentiellement voué aux grandes cultures,
- entre Douai et Valenciennes, les paysages ruraux sont variés, alternant plateaux et vallées.

FAMILLES DE PAYSAGES RURAUX

Littoral

Bas-Champs
(Boulonnais)
(Collines guînoises)
(Plaine maritime)

Plaines basses et marais

Sensée
(Bas-Champs)
Marais audomarois
Au pied de l'Artois
Plaine maritime
Plaine de la Lys
Plaine de la Scarpe

Bocages

Avesnois-Thiérache
Boulonnais

Labours et prairies

Entre Avesnois et Cambrésis
Entre Artois Arrageois et Hauts-
Artois
Hauts-Artois
Pays de Montreuil
Flandre intérieure
Pévèle

(Les Pays miniers - entre Douai
et Valenciennes)

Grandes cultures

Cambrésis
Artois arrageois
(Pays de Montreuil)
Collines guînoises
(Plaine maritime)
(Plaine de la Lys)
Pays lillois
Le pays minier

APPROCHE HISTORIQUE

APPROCHE ÉCONOMIQUE

LA CROISSANCE URBAINE

LE MAILLAGE DU TERRITOIRE

LES FORMES URBAINES

SYNTHESE : COHÉRENCES URBAINES

Les principales sources

L'approche urbaine à l'échelle du territoire régional nécessite la mise en place d'une démarche spécifique. En effet, au premier abord, la ville, constituée de ses places, ses rues, ses quartiers, ses faubourgs, ses banlieues, ses couronnes périurbaines..., s'appréhende difficilement à l'échelle d'une région. En outre, les données de base existent dans les différentes disciplines, mais concernent soit le territoire national, soit une ville spécifique, ou, enfin, un thème très pointu, contenu dans une approche thématique voisine, comme la géographie, l'histoire, l'économie...

En un mot, la description du «fait urbain» à l'échelle régionale est peu importante. Pour initier cette approche urbaine, novatrice dans le cadre d'un atlas des paysages, notre démarche se fonde sur l'analyse de cinq thèmes transversaux (approche historique, approche économique, croissance urbaine, maillage du territoire, forme urbaine) devant déboucher sur une synthèse proposant un premier essai de typologies urbaines régionales.

APPROCHE HISTORIQUE

Après avoir parcouru l'histoire de la région Nord - Pas-de-Calais, nous retraçant la constitution mouvementée de notre territoire, l'objectif a été de comprendre le fondement de nos villes. À la rencontre des faits historiques et de la morphologie des lieux, les cartes de Cassini peuvent être considérées comme la première typologie urbaine de la région.

À l'évidence, ce choix ne permet pas d'appréhender la complexité urbaine régionale dans son épaisseur historique. Regarder la région au XVIIIème siècle, c'est négliger les fondements gaulois et romains, passer outre l'essor formidable du Moyen-Âge, oublier les guerres incessantes qui firent et défirent des villes...

C'est également prendre le risque de ne pouvoir donner de juste place à des «objets urbains» régionaux qui cristallisent l'identité «nordiste» comme une identité urbaine, tels les beffrois et autres Grand'Places...

Ce choix s'explique pour deux raisons.

En premier lieu, il n'est guère possible dans le Nord - Pas-de-Calais de contempler des paysages urbains médiévaux ; les guerres aussi nombreuses que destructrices les ont totalement détruits.

Et puis, il faut attendre le XVIIIème siècle pour bénéficier d'une vue d'ensemble cartographique de l'espace régional ! Par souci d'efficacité, nous nous sommes limité à l'identification des villes et des bourgs, à leur configuration de places fortes ou de villes ouvertes et à leur position géographique : en bordure de littoral, au croisement de deux voies, ou en bordure de fleuves, canaux ou rivières.

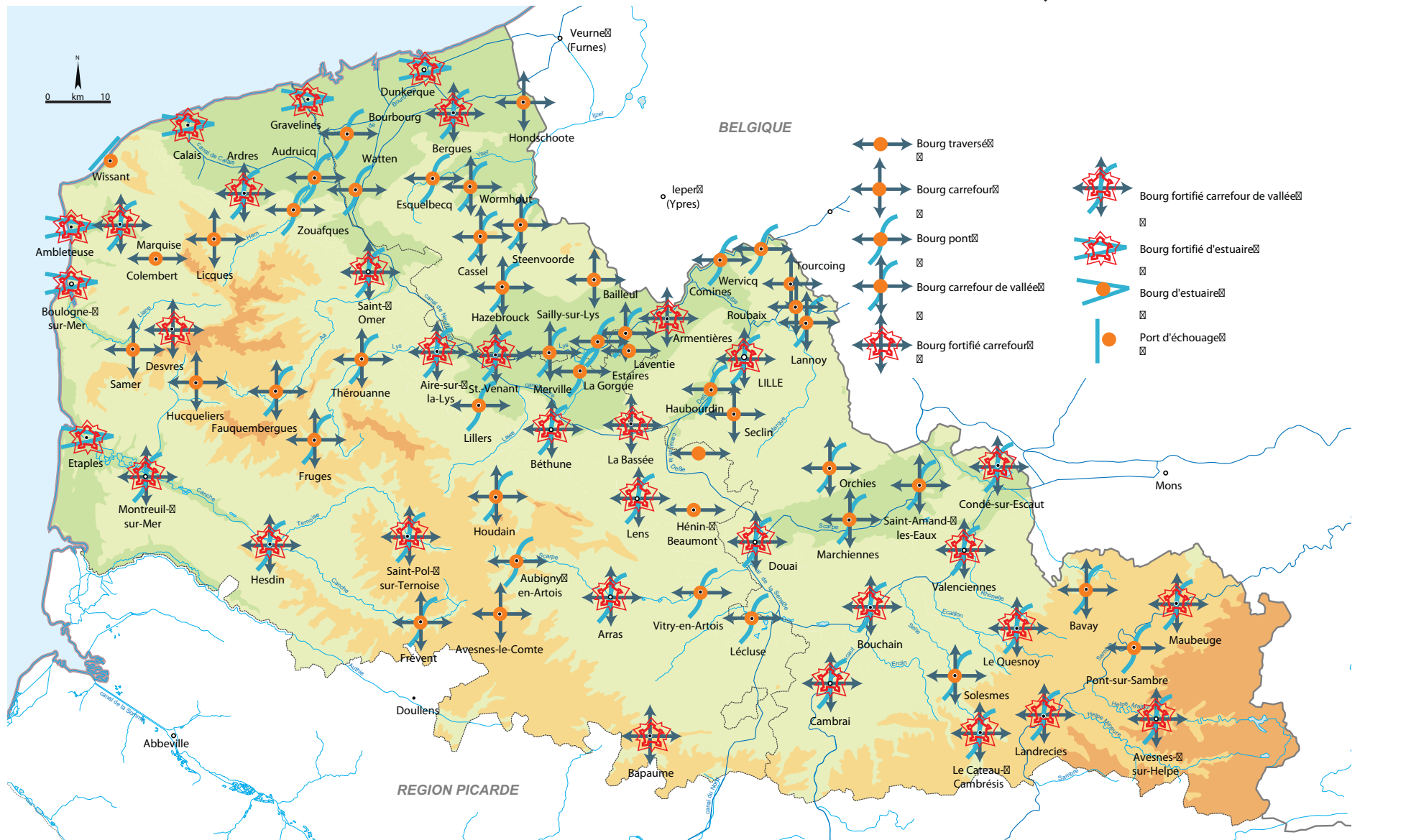
La carte ci-contre met en exergue :

- Une histoire indissociable entre la création ou le développement des villes et les voies d'eau ou les zones humides de notre région.
- Une permanence de l'histoire maritime, ayant fondé bon nombre de ports littoraux, aujourd'hui confortés ou complètement disparus.
- Une histoire transfrontalière identifiable au premier regard au travers des deux lignes du Pré-Carré de Vauban.
- Une histoire liée aux échanges, ayant fondé nos villes sur un carrefour, un pont, ou tout autre point d'arrêt sur une voie de communication ...



Plan-maquette de Lille

APPROCHE HISTORIQUE



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
PAYSAGES URBAINS

APPROCHE ÉCONOMIQUE

L'or noir



L'or blanc



L'or bleu



Pendant des siècles, la région a appuyé son rayonnement sur son terroir (pays de blé, pays de draps ou de dentelle), sur le commerce (terre de passage) ou encore sur son destin militaire. Le XIXème siècle vient bouleverser ces premières logiques, couplant d'une manière inédite développements économiques et développements urbains. Trois activités économiques majeures ont généré de nouvelles formes de développement urbain, souvent très novatrices :

1- «L'or noir», ou l'étonnante histoire du bassin minier du Nord - Pas-de-Calais

D'abord cantonné dans le bassin de Valenciennes, la propagation de ces villes-champignons et de leurs «magmas urbains» s'est très rapidement étendue de Condé à l'Est à Auchel à l'Ouest. Les formes urbaines produites et les cicatrices béantes laissées par la fermeture de toutes ces exploitations restent incontestablement des enjeux majeurs de la question urbaine régionale.

2- «L'or blanc» ou l'histoire du textile dans le Nord Contemporain de «l'or noir», il a lui aussi généré l'explosion urbaine, notamment dans la métropole lilloise et dans quelques secteurs (comme Caudry, Solesmes, Le Cateau et Avesnes, Trélon, Fourmies) ou dans quelques villes isolées (comme Calais ou, dans une moindre mesure, Arras, Hazebrouck, Cambrai, La Bassée...). Plus «urbains» dans leur développement que l'or noir, les usines et l'habitat généré par l'activité de l'or blanc se sont implantés aux portes ou dans la continuité stricte des structures urbaines existantes, créant ainsi une urbanisation quasi continue.

3- «L'or bleu» ou l'attractivité du littoral Nord - Pas-de-Calais

Beaucoup plus diversifié que les deux premiers, l'or bleu se traduit dans deux domaines économiques distincts, générant leurs propres formes urbaines :

- L'activité portuaire est fortement liée à l'histoire de la région et du territoire national. D'abord militaires, les ports se sont ensuite diversifiés dans la pêche, le transport de passagers ou de marchandises, d'autres activités économiques liées à la mer, tissant, tantôt des liens privilégiés avec la ville ou, au contraire, s'enfermant et se cloisonnant derrière ses bassins et ses faisceaux de voies ferrées. Les deux dernières décennies du XXème siècle ont totalement réorganisé l'activité portuaire de la région, d'une part, en affectant l'industrie à Dunkerque, le transport à Calais et la pêche à Boulogne, et, d'autre part, en redonnant à la ville la possibilité de reconquérir les franges portuaires désertées par les activités portuaires lourdes.
- L'activité touristique, se traduisant, depuis la fin du XIXème siècle, par la création de stations balnéaires au destin très varié.

La Côte d'Opale compte aujourd'hui une succession de lieux de villégiature souvent créés de toute pièce ou implantés en frange immédiate de villages de pêcheurs ou de villes existantes. Comme pour l'or noir, les formes urbaines produites ignorent totalement les structures en place.

APPROCHE ECONOMIQUE



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
PAYSAGES URBAINS

LA CROISSANCE URBAINE

Cette approche, plus scientifique, puise ses données dans les sources de l'INSEE. Sur les bases d'un travail de collecte des chiffres anciens, remontant parfois au XVIIIème siècle et complété par les données du tout dernier recensement de 1999, l'analyse s'intéresse au nombre, mais surtout à l'évolution de la population. Nous n'avons retenu ici que les villes de plus de 5000 habitants.

Le fin maillage urbain de la région s'est établi très tôt dans l'histoire, puisque dès le Moyen-Âge chacune lutte pour la reconnaissance de son autonomie. Pourtant, ce sont alors les campagnes qui concentrent la majorité de la population. Les choses s'inversent avec l'époque industrielle, qui génèrent un véritable exode rural et l'apport de populations extérieures. La seconde moitié du XXème siècle laisse à penser qu'une fois encore, les mouvements de population vont s'inverser : les mutations économiques, la voiture individuelle, le rêve de la maison dans son jardin engendrent un développement considérable des périphéries urbaines. Si la ville du Moyen-Âge est décrite comme rurale, la campagne contemporaine est résolument urbaine !

A partir d'une légende s'attachant à faire émerger les hausses, les baisses et les stabilisations de population, la carte ci-contre met en exergue les grandes tendances suivantes :

- La métropole lilloise et Lille intra-muros affirment leur attractivité et étendent leurs zones d'influence

aux franges de la Vallée de la Lys, du bassin minier et de la Pévèle.

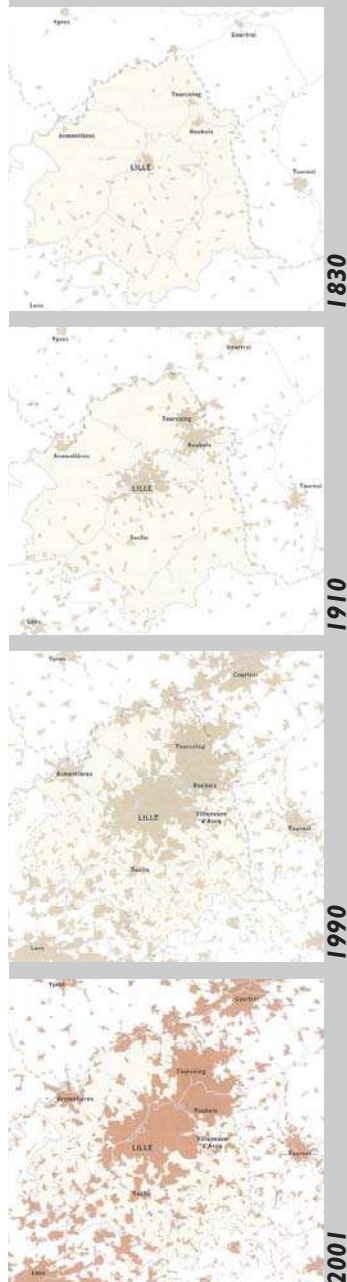
- La Flandre-Lys, l'Audomarois, le Calaisis et le Boulonnais confirment leur progression.
- Le bassin minier (à l'exception de Lens et Béthune intra-muros), la Vallée de la Sambre et le Cambrésis ne parviennent pas à enrayer les phénomènes d'émigration.

- Dunkerque et Douai se stabilisent, tandis que Valenciennes redresse très nettement sa situation.

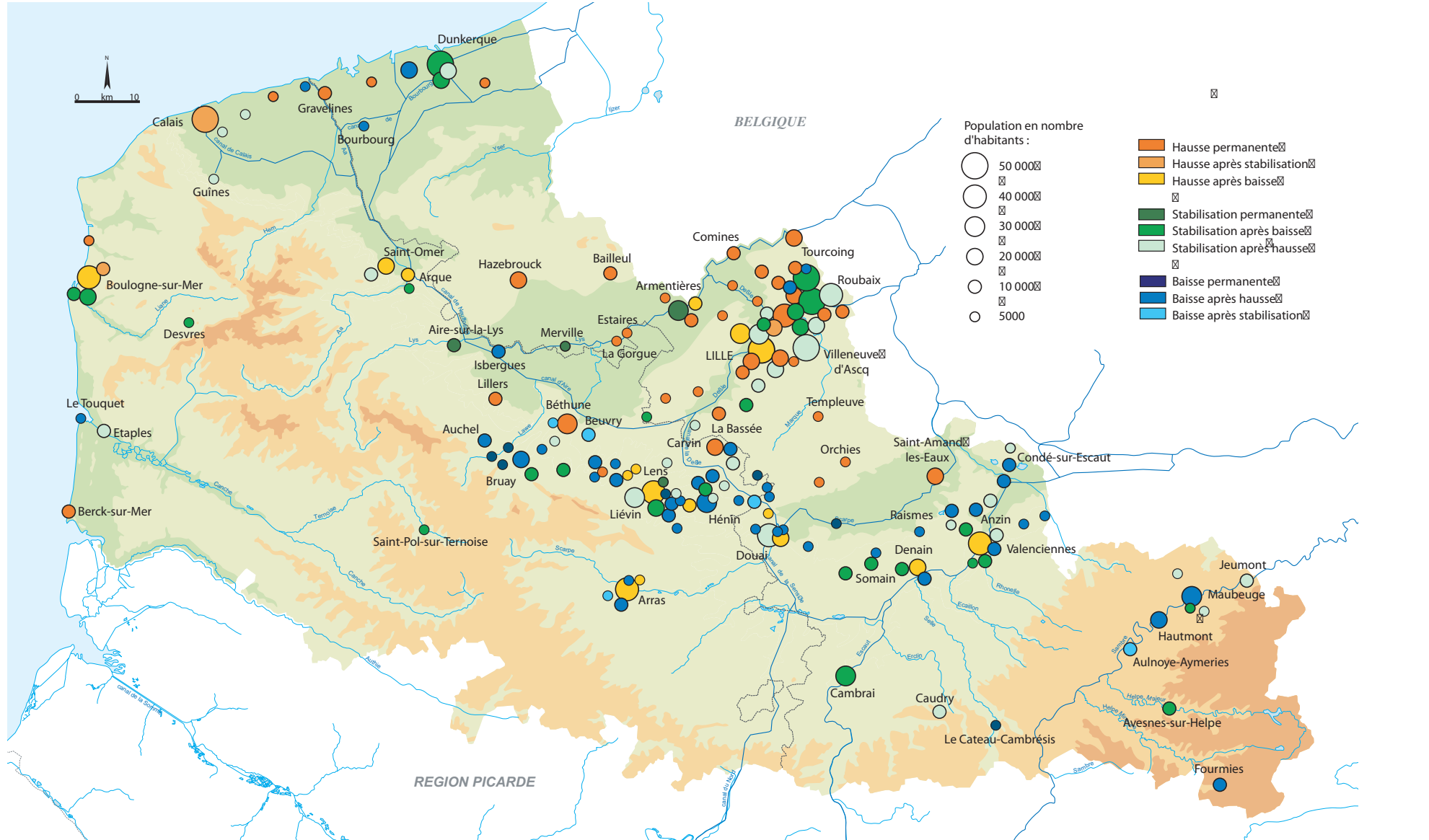
En outre, d'une manière générale sur les deux départements :

- Les communes rurales réussissent à réduire considérablement le rythme de la décroissance, en limitant le solde migratoire.
- Les communes périurbaines poursuivent leur croissance, mais à un rythme beaucoup moins soutenu.
- Les pôles urbains réussissent, quant à eux, à stopper la fuite des habitants et voient leurs populations se stabiliser ou même augmenter, comme à Lille, Saint-Omer, Calais, Boulogne, Arras, Béthune, Lens ou Valenciennes.

Avec l'amélioration constante des moyens de transports, qu'ils soient individuels ou collectifs, c'est l'ensemble régional tout entier (à l'exception peut-être de plateaux artésiens les plus reculés) qui devient urbain.



LA CROISSANCE URBAINE



LE MAILLAGE DU TERRITOIRE

Découverte...

La venelle, le sentier, le chemin, la rue, la route, la voie rapide ou encore l'autoroute sont autant de fenêtres ouvertes sur les paysages. À la vitesse de l'homme à pied ou à celle de l'automobile lancée à vive allure, les paysages ne raconteront pas la même histoire, n'auront pas le même parfum, ne laisseront pas les mêmes souvenirs... Dans la région, chaque moyen de transport est l'occasion d'une perception paysagère et historique particulière, qu'il serait dommage de négliger ! À ce titre, prendre le train le temps d'une fin de semaine en bord de mer ou pour une course au long cours sont des expériences paysagères à part entière.

Un cahier, joint à ce document, propose une série d'images «volées» aux fenêtres des trains ou à celles de voitures empruntant les grands axes régionaux. Ces photographies, qui ne recherchent pas l'exhaustivité, sont de véritables instantanés paysagers.

Il n'est pas de développement humain, sans chemins pour le porter ! Au fil du temps, ils n'ont cessé d'évoluer, de s'adapter, de se déplacer afin de répondre aux besoins, de porter l'extraordinaire expansion urbaine de la région.

L'histoire des voies de communication commence avec les voies romaines ! Bien que cette affirmation passe sous silence tous les chemins de terres qui unissaient entre-elles les bourgades gauloises, force est de constater que ces grandes voies rectilignes, au départ de Bavay, de Cassel, de Théroutte... marquent encore l'esprit et la perception du paysage. Geste politique autant que pratique, les voies romaines préservent aujourd'hui encore un air de conquête ! Réappropriées au Moyen-Âge par la reine Brunehaut, ces voies s'attachent alternativement l'une ou l'autre de ces «paternités».

Sans doute depuis toujours, et avec force et nécessité au Moyen-Âge, le chemin est rivière, la voie est canal. Sur ces terres lourdes, impraticables à pied près de six mois dans l'année, la voie d'eau fut longtemps une solution bien plus sûre que le chemin terrestre. Des rivières furent sur-creusées, reprofilées, aménagées. Des canaux furent creusés rejoignant la mer ou unissant entre eux plusieurs cours d'eau «naturels» (la Scarpe est en la matière un exemple marquant). Ce chevelu hydrographique fut sans cesse amélioré, faisant communiquer la mer du Nord et Paris ! Une vie intense se développait le long de ces cours d'eau : bateliers, mais aussi entreprises et villages, usines et villes...

Au XIXème siècle, la voie ferrée, avec sa souplesse, prend le dessus. Les voies se multiplient, entrent dans les usines et sur les carreaux de mine, doublent les canaux (remplaçant ainsi la traction humaine ou animale), longent le littoral, irriguent les campagnes, traversent la région de toute part. Le chemin de fer fut l'indispensable outil du développement économique de ce siècle industriel.

La «fin de rail» commence lorsque enfin la route devint sûre, pratique, rapide. Il faut attendre le XIXème siècle pour que les chemins de terres soient enfin pavés. Ces pavés, emblématiques du Nord - Pas-de-Calais, permettent aux chariots puis aux premières automobiles de parcourir la région en toute saison. Avec sa structure urbaine très dense, la région ne manquait pas de routes à paver ! Et l'état de ces dernières a fait couler beaucoup d'encre dans les registres administratifs (doléances de la Révolution, Conseils municipaux...). Et puis, le macadam viendra progressivement recouvrir les pavés.

Commence, à partir des années 1960/70, l'aventure autoroutière régionale. L'autoroute A1 entre Paris et Lille est la première de France ; mais d'autres suivront, inscrivant la région comme l'une des mieux maillées de notre pays.

Mais après bien des siècles, et quelque soit le mode de transport, il est surprenant de constater à quel point toutes les voies mènent... du Nord et Sud ; et comme il reste difficile d'aller d'Est en Ouest !

LE MAILLAGE DU TERRITOIRE



Carte routière - IGN (échelle d'origine 1/250000)

«Villes» du Moyen-Âge et «villes» d'aujourd'hui

«Les villes aux XIe et XIIe siècles demeurent très profondément imprégnées par les façons de vivre et donc de penser du monde rural. Comme telles, elles apparaissent comme de grands villages.»

Terre de Beffroi, Georges Duby

Sans doute pourrait-on dire aujourd'hui :

«Les campagnes aux XXe et au XXIe siècles sont très profondément imprégnées par les façons de vivre et donc de penser du monde urbain. Comme telles, elles apparaissent comme les quartiers d'une ville-région!»

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE PAYSAGES URBAINS



LES FORMES URBAINES

À partir de la carte de l'occupation du sol, identifiant l'ensemble des secteurs urbanisés, cette approche tente de qualifier la forme des villes et des villages de la région.

Pour les villes, trois familles permettent de hiérarchiser les concentrations urbaines.

1- Les agglomérations :

- deux agglomérations majeures : la Métropole Lilloise et le bassin minier,
- une agglomération de moindre dimension : la Vallée de la Sambre,
- des agglomérations isolées au sein d'espaces plus ruraux : Dunkerque, Calais, Boulogne, Saint-Omer, Arras et Cambrai.

2- Les villes concentrées :

Ces villes, aux structures urbaines très diversifiées, présentent toutes, à l'examen de la carte de l'occupation du sol, une forme concentrée proposant des continuités urbaines entre centres, faubourgs, et périphéries. Ici, les extensions urbaines doivent participer et renforcer ce caractère concentré et hiérarchisé.

Ces villes viennent :

- soit compléter les agglomérations précitées,
- soit ponctuer le territoire comme Bailleul, Hazebrouck, Desvres, Hesdin, Saint-Pol, Caudry, Solesmes, Le Cateau, Le Quesnoy, Avesnes et Fourmies.

3- Les bourgs concentrés :

Ces bourgs présentent les mêmes caractéristiques «structurelles» que les villes précédemment citées, mais à une échelle plus restreinte. Ces bourgs s'organisent autour d'une centralité (ici unique) et ont connu des formes de développement concentrique ou rayonnant suivant l'histoire et la morphologie du territoire.

Le développement contemporain de ces structures plus modestes et donc plus fragiles que les villes, peut venir totalement bouleverser la constitution de ces bourgs. Les extensions urbaines doivent ici encore s'inscrire dans une démarche privilégiant les structures urbaines en place, le développement mesuré et durable.

Les bourgs se retrouvent :

- soit dans un rôle d'accompagnement des agglomérations,
- soit en ensemble, comme autour de Boulogne, dans l'arrière-pays de Calais ou de Dunkerque, autour de la Vallée de la Sambre, ou en ligne, au Sud de la région pour Bapaume, Hermies, Marcoing et Masnières,
- soit isolés, comme Fruges, Montreuil et Frévent.

LES FORMES URBAINES

Pour les villages, l'examen de la carte d'occupation du sol révèle trois types d'organisation de l'habitat :

- 1- L'habitat concentré, organisé autour d'un noyau central.
- 2- L'habitat linéaire, serré ou distendu, formant des villages-rues continus ou offrant des fenêtres sur la campagne.
- 3- L'habitat dispersé, constitué d'une multitude de petites entités isolées ou regroupées en petit nombre.

En outre, ces trois formes d'habitat peuvent être denses ou diffuses.

Concrètement, il existe une étroite corrélation entre les entités géographiques et les formes d'organisation de l'habitat.

- Le Boulonnais et l'Avesnois présentent la même configuration d'habitat dispersé et diffus.
- L'Artois propose une alternance entre urbanisation linéaire et urbanisation concentrée.
- Le Bas-Artois privilégie un habitat plus concentré qui reste diffus.
- La Flandre intérieure, quant à elle, alterne entre linéaire concentré et dispersé, offrant une grande mixité de formes et d'organisations.
- Enfin, et à l'exception des abords immédiats de la Métropole présentant un caractère dispersé mais dense, les trois grandes plaines de la Scarpe, de la Lys et maritime, forment un arc transversal favorisant



tes ses formes.

Habitat concentré



Habitat dispersé

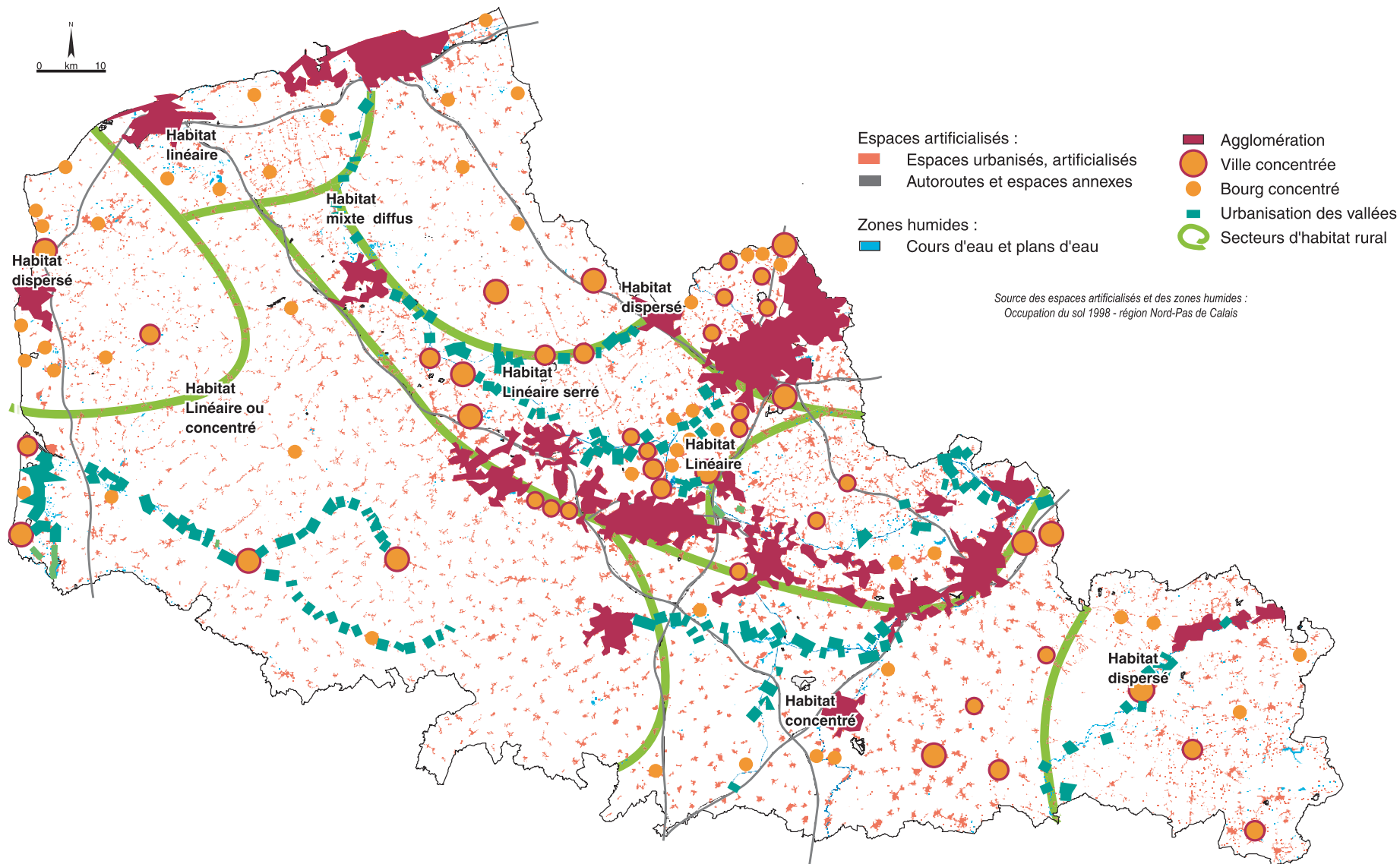


Habitat linéaire

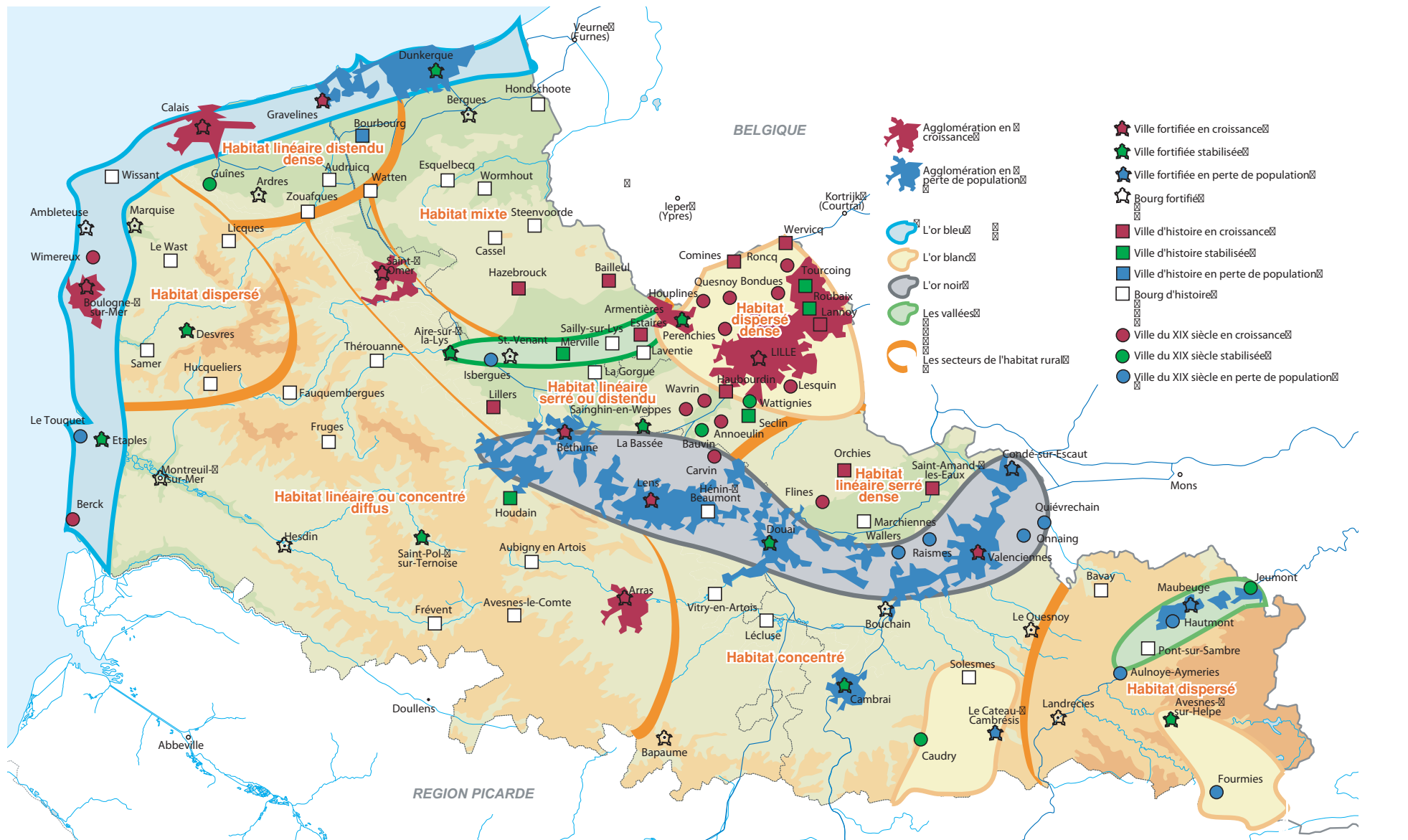


Mixité urbaine très fréquente dans la région : activité et habitat

LES FORMES URBAINES



SYNTHÈSE



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE PAYSAGES URBAINS

SYNTHÈSE

La superposition et la hiérarchisation de ces quatre approches thématiques débouchent sur un premier essai de typologies urbaines régionales. Cette classification oblige inévitablement à réunir dans une même famille des «configurations urbaines» présentant des différences notables, mais entrant, dans un souci de «gestion du devenir», dans une catégorie identifiée. En d'autres termes cette typologie reste largement perfectible mais doit nous permettre de passer de la stricte connaissance aux phases plus prospectives de la suite de l'étude.

LES AGGLOMÉRATIONS

L'agglomération Lilloise

L'agglomération lilloise est sans conteste la typologie urbaine la plus développée et la plus complexe de la région. En pleine phase de «renouvellement urbain», la métropole est aujourd'hui coutumière des opérations de restructuration urbaine et de densification de ses quartiers. Malgré ce travail permanent sur son propre tissu, la métropole reste toujours très consommatrice d'espaces agricoles et naturels.

Depuis quelques années, l'attractivité de la capitale régionale ne se limite plus à ses franges immédiates, mais étend son territoire d'influence aux abords de la vallée de la Lys, du bassin minier et de la Pévèle.

Tous ces territoires sont ou seront soumis à de fortes

pressions foncières et nécessitent, pour garantir «leur sursis», le renforcement des mesures de protection en place.

L'agglomération du bassin minier

Autre territoire complexe, le bassin minier propose des formes urbaines très spécifiques, caractérisées d'une part par des structures centrales constituées et d'autre part par des «satellites» urbains n'obéissant plus à «une logique de ville» mais à une logique «de puits».

Ce tissu discontinu communément appelé «magma urbain», aujourd'hui vidé de son activité industrielle, laisse en héritage autant de territoires morcelés sans vocation précise. La reconquête de ces territoires s'avère longue et difficile principalement pour des raisons sociales et économiques comme la gestion de l'habitat en place, la dépollution, l'étendue des surfaces à traiter...

Pourtant, ces interstices et ces friches minières ou industrielles représentent de véritables territoires à enjeux tant pour la ville que pour l'agriculture toute proche ou les paysages en général.

Les agglomérations littorales

En croissance urbaine, malgré une économie en mutation permanente, Boulogne, Calais et Dunkerque se distinguent notamment par :

- une attractivité grandissante de la frange littorale,
- une organisation de ces trois agglomérations en

réseaux de ville, privilégiant la complémentarité sur la concurrence,

- deux activités majeures pas toujours conciliables : le port et le tourisme,
- un développement contraignant à 180°, dicté par la mer (et non à 360° comme les villes de l'arrière-pays).

Les agglomérations isolées

- Saint-Omer,
- Armentières,
- Arras,
- Cambrai.

Ces villes, appartenant à l'histoire de notre région, situées pour trois d'entre-elles au coeur de pays ruraux, ont toutes connu un développement important au cours des trois derniers siècles. Aujourd'hui moins habituées que la métropole lilloise à penser leur développement au sein de leur propre tissu, ces agglomérations, de taille moyenne, doivent amorcer ce processus au profit de la préservation de leurs franges agricoles ou naturelles.

LES VALLÉES URBANISÉES

Les villes de la vallée de la Lys et les villes de la vallée de la Sambre

Obéissant à une logique de voie d'eau, les villes de la vallée de la Lys et celles de la vallée de la Sambre ont privilégié un développement plus linéaire venant

suivre «le plus près possible» la voie d'eau.

Pour la vallée de la Sambre en perte de croissance, la reconquête des sites vacants doit constituer la priorité.

Pour la vallée de la Lys, qui préserve et qui renforce son attractivité grâce à sa position charnière entre à l'Est la métropole lilloise et le bassin minier et à l'Ouest le littoral, le développement doit s'appuyer sur la structure urbaine en place et privilégier un travail sur l'épaisseur du tissu, visant à stopper les extensions linéaires pénalisantes tant pour la ville elle-même que pour l'agriculture environnante.

LES VILLES

Les villes satellites de l'agglomération lilloise

Contenues dans le territoire d'influence de la métropole, ces villes sont soumises à une très forte pression foncière, qui tend à noyer leurs identités spécifiques dans la «vague métropolitaine» d'un paysage urbain mal défini.

Les franges de l'agglomération du bassin minier

Territoires «à part», ces franges, abordées dans le paragraphe concernant «l'agglomération du bassin minier», représentent une typologie identitaire de la région, capables d'absorber une urbanisation pouvant retisser une cohérence entre les centres constitués et les satellites les plus proches.

SYNTHÈSE

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE PAYSAGES URBAINS

SYNTHÈSE

Les villes fortifiées

D'une manière générale, les villes fortifiées (en croissance, stabilisées, en perte de population ou n'ayant pas atteint le statut de villes et dénommées ici «bourgs fortifiés» pour les communes comptant moins de 5000 habitants), présentent toutes des centres anciens urbainement constitués. Souvent contraintes par la forme et la succession des enceintes fortifiées, la structure urbaine et le parcellaire proposent des formes exiguës et complexes. A partir d'un coeur de ville plutôt «introverti», les extensions du XIXe et du XXe siècle s'ancrent souvent difficilement.

La création de quartiers contemporains vient ajouter une ultime adjonction renforçant ce sentiment «de collage». Un travail de liaisonnement général, et de lisibilité de ces transitions doit accompagner toutes les réflexions de développement.

Les villes d'histoire

Moins figé que pour les villes fortifiées, le centre des villes anciennes n'ayant pas connu de fortifications, intègre plus aisément les extensions de toutes périodes. Toutefois, les renouvellements urbains restent assez complexes dans ces tissus anciens proposant souvent un patrimoine architectural à préserver.

Les villes du XIXe

Plus aérées, ces villes «nouvelles» nées de l'activité économique, répondent à des standards «hygiénistes»,

autorisant aujourd'hui une évolution plus souple. Tant sous forme d'extension urbaine que dans le cadre d'une opération de renouvellement urbain, cette typologie de ville tolère, par essence, le développement mesuré, réalisé dans la continuité du tissu existant.

Les villages et le bâti rural

Le tissu rural n'est pas à l'abri des phénomènes de périurbanisation. Plus fragiles que nos villes, nos villages sont intimement liés aux paysages qui les environnent. Quelques constructions nouvelles peuvent littéralement bouleverser la perception d'un village.

Sans viser à geler le développement rural, ces extensions ont vocation à s'inscrire dans les structures urbaines en place.

L'habitat concentré diffus

Typologie la plus répandue, l'habitat concentré s'organise autour d'un lieu de centralité regroupant l'église, la mairie, le café...

Structurés à partir d'un réseau viaire plus ou moins rayonnant, ces villages se développent dans la continuité, le long des rues et des «barreaux» qui les relient entre elles. Les extensions s'inscrivent dans cette logique et dans le respect des éléments structurants du paysage.

L'habitat linéaire

De deux types, l'habitat linéaire peut être serré ou distendu.

Pour l'habitat linéaire serré, son organisation continue, sans dents creuses, oblige à réfléchir sur une forme de développement privilégiant le travail sur «l'épaisseur», en créant de nouvelles connexions venant renforcer une forme de centralité assez peu marquée dans ces villages-rues.

Pour l'habitat linéaire distendu, là aussi le renforcement de la centralité doit être recherché. A partir du noyau central, les dents creuses, laissées dans le tissu distendu peuvent être urbanisées en privilégiant les connexions possibles et la création de nouvelles voies. En outre, dans un souci de progression, plus on s'éloigne du centre, plus les larges perceptions ouvertes sur la campagne, tellement caractéristiques de l'urbanisation linéaire distendue, doivent être préservées.

L'habitat dispersé

Echappant à une stricte logique linéaire ou rayonnante, l'habitat dispersé s'essaime, par petits groupes ou en construction totalement isolée, sur l'ensemble du territoire.

Dense aux abords de la métropole lilloise ou diffuses dans le Boulonnais et dans l'Avesnois, ces configurations dispersées peuvent être renforcées

tant qu'elles préservent suffisamment «d'aération» et de coupure agricole ou naturelle. Au delà, il convient plutôt de chercher des formes de développement concentré.

L'habitat mixte

A la fois concentrée, linéaire et dispersée la Flandre propose, de la Vallée de la Lys à la frange littorale, toutes les formes d'habitat. Ici encore ces configurations peuvent être préservées et renforcées tant qu'elles gardent leur lisibilité. Au delà, les formes concentrées répondent plus aisément à la recherche d'un développement durable.

Ces grandes typologies, souvent très caricaturales, esquissent les grandes pistes de réflexion qu'il conviendra de croiser avec les autres disciplines pour en dégager les Grands paysages régionaux.

SYNTHÈSE

AUTOMNE 2005

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
ANNEXES



ANNEXE 1

Les délimitations déjà proposées des analyses paysagères existantes

La métropole transfrontalière

L'Atlas des paysages de la Somme

La carte des territoires paysagers de Wallonie

ANNEXE 2

Carte des entités paysagères

Le livret des acteurs

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE ANNEXES 1



LES DÉLIMITATIONS DÉJÀ PROPOSÉES

Les études consultées pour la réalisation de la carte de la page suivante sont listées ci-contre. Malgré l'analyse des données bibliographiques disponibles à la DIREN et dans les CAUE, certaines parties du territoire régional restent blanches.

Les disparités de méthodes utilisées dans le cadre de ces études sont immédiatement visibles. Ainsi, l'approche départementale conduite dans le Nord met en place des entités paysagères vastes où se dégage une «communauté de paysages» plutôt qu'une «unité du paysage». Dans l'approche développée par le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, l'entité paysagère cerne des paysages homogènes ou des unités géographiques comme des vallées. Il en résulte un découpage beaucoup plus fin.

Une vaste partie du Sud-Ouest du territoire n'a pas, à notre connaissance, été l'objet d'investigations paysagères. L'absence de prise en compte du fait urbain par la Trame verte du département du Nord, mais également par la majorité des «approches paysagistes», peut également apparaître comme un blanc.

Trame verte du département du Nord
1993 - Conseil général du Nord - CAUE du Nord

Étude paysagère : de la Lys à l'Aa, des Flandres à l'Artois
1993 - DDE 62 - N. Hubert, V. Truong Ngoc, C. Hamon

Les unités paysagères de l'Arrageois
1995 - SESDRA

Plan de paysage sur le District d'Hénin-Carvin
1995 - DDE 62 - M. Bouraoui, C. Hamon

Document pour l'étude du PNR Caps et Marais d'Opale
1997 - PNR Caps et Marais d'Opale - Denis Delbaere

Diagnostic cadre de vie
1997 - Communauté Artois-Lys - CAUE Pas de Calais

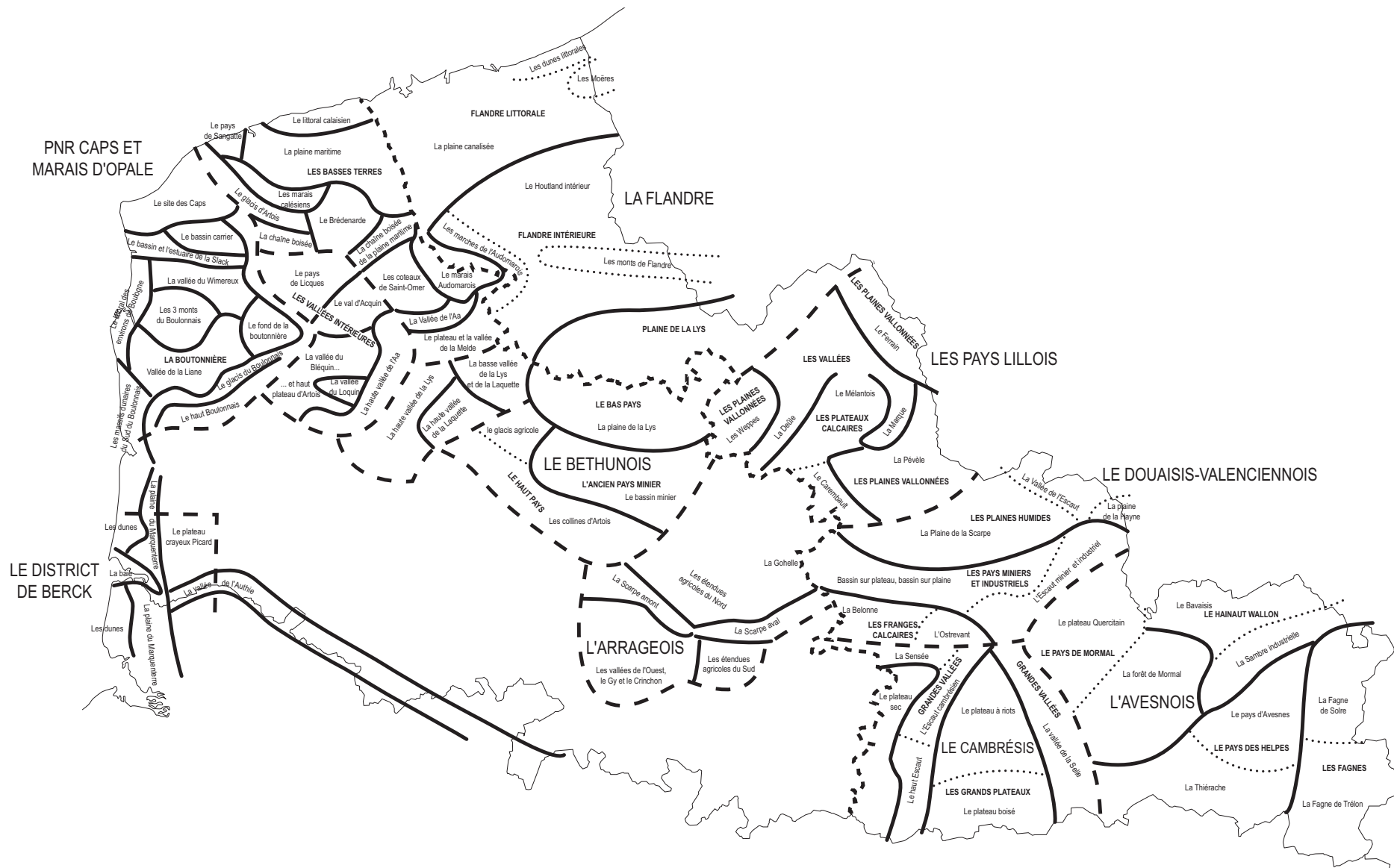
1% Paysage et développement
1999 - District de Berck - Agence Magerand et Mortamais

Étude générale des paysages sur la métropole lilloise
2000 - Lille métropole - Agence Dépret

Les motifs du paysage
2001 - Atelier transfrontalier - Philippe Thomas

Identification des paysages littoraux
2001 - ENR - Katia Emerand

LES ANALYSES PAYSAGÈRES EXISTANTES

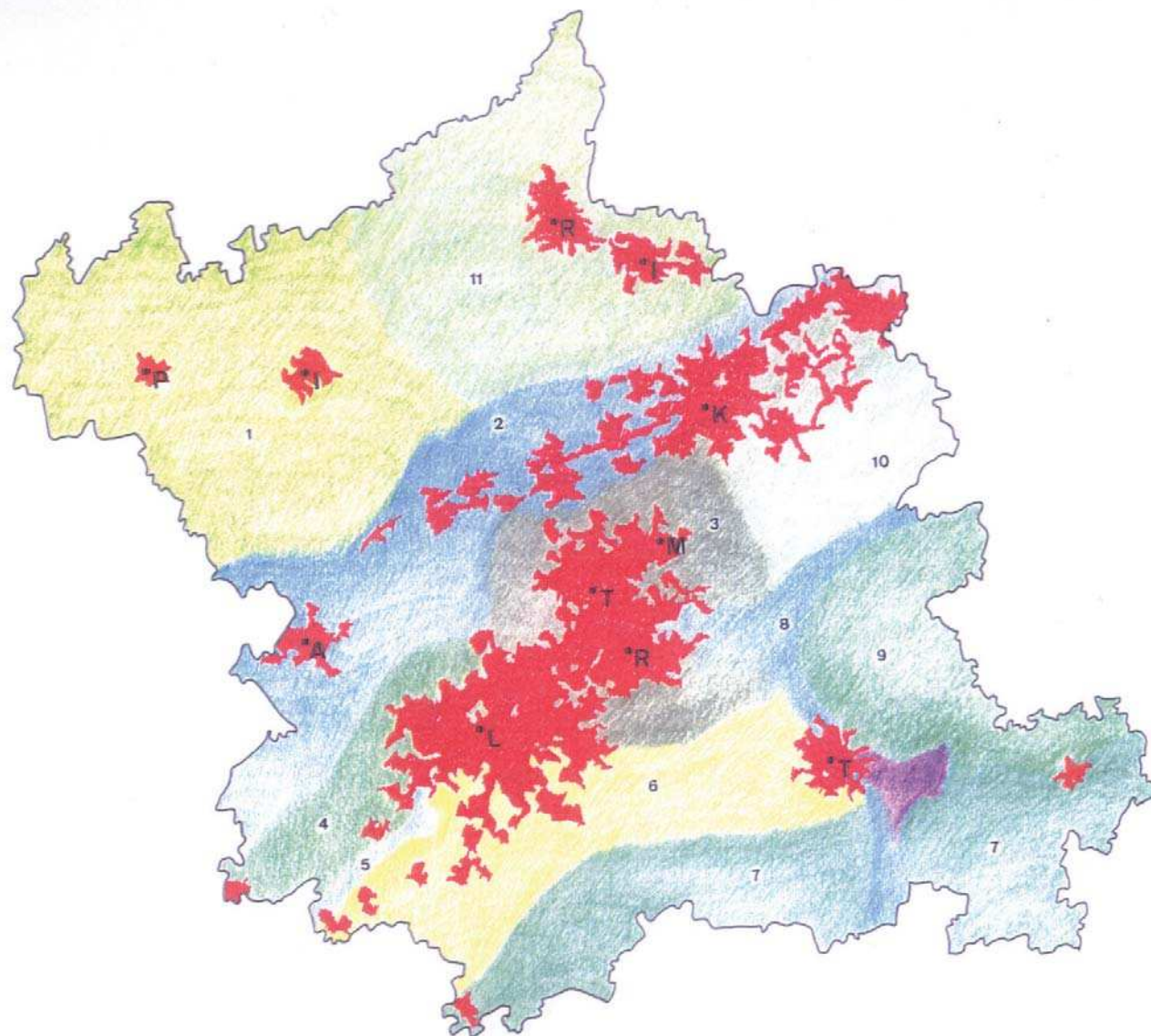


Source

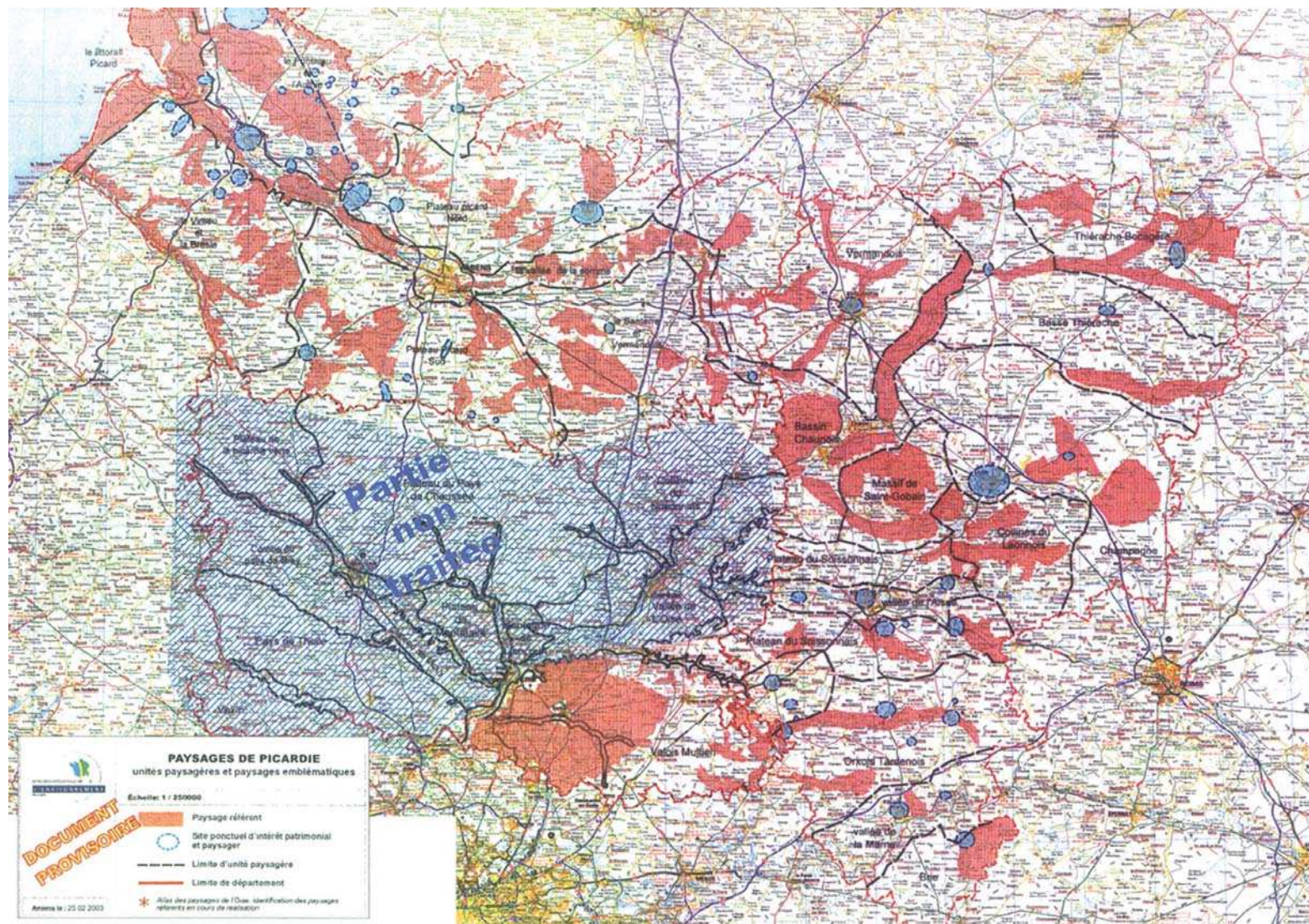
Métropole lilloise transfrontalière - État des lieux du paysage (Philippe Thomas, Anne Leplat)

- 1 - La région d'Ieper-Poperinge
- 2 - La vallée de la Lys
- 3 - La plaine vallonnée du Ferrain et Kortrijk à l'Escaut
- 4 - Les Weppes
- 5 - La vallée de la Deûle
- 6 - Le Carembault et le Mélantois
- 7 - La Pévèle
- 8 - La vallée de l'Escaut
- 9 - La région Est de Tournai
- 10 - La région Est de Kortrijk
- 11 - La région d'Izegem et de Roeselare

LA MÉTROPOLE TRANSFRONTALIÈRE



L'ATLAS DES PAYSAGES DE LA SOMME



Source

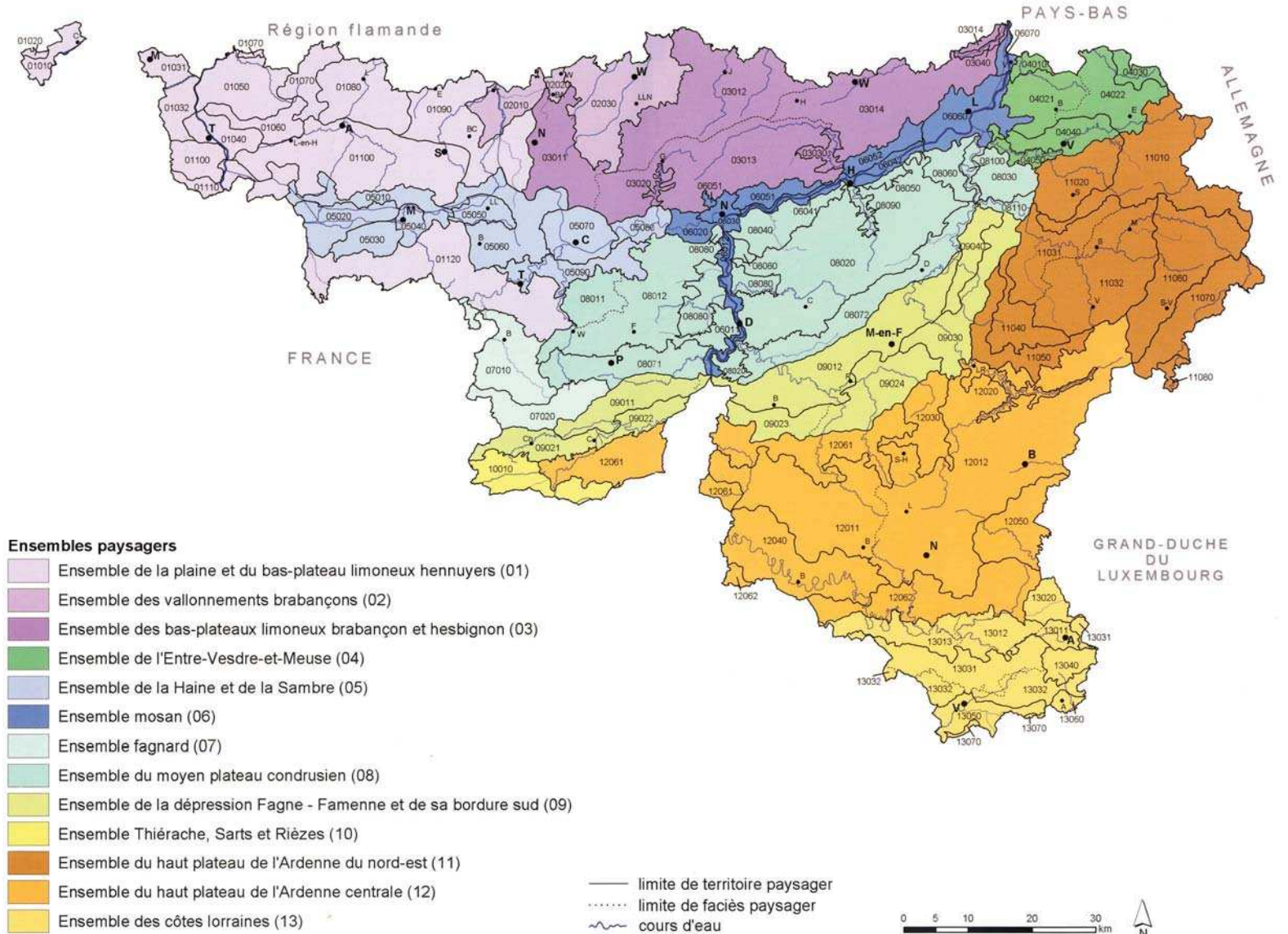
Atlas des paysages de la Somme en cours de réalisation

La carte ci-contre a été réalisée par la DIREN Picardie. Elle compile les démarches en cours ou réalisées

LA CARTE DES TERRITOIRES PAYSAGERS DE WALLONIE

Source

D'après la carte des régions agro-géographiques de Ch. CHRISTIANS, «Les degrés de priorité des remembrements de biens ruraux en Belgique», 1971





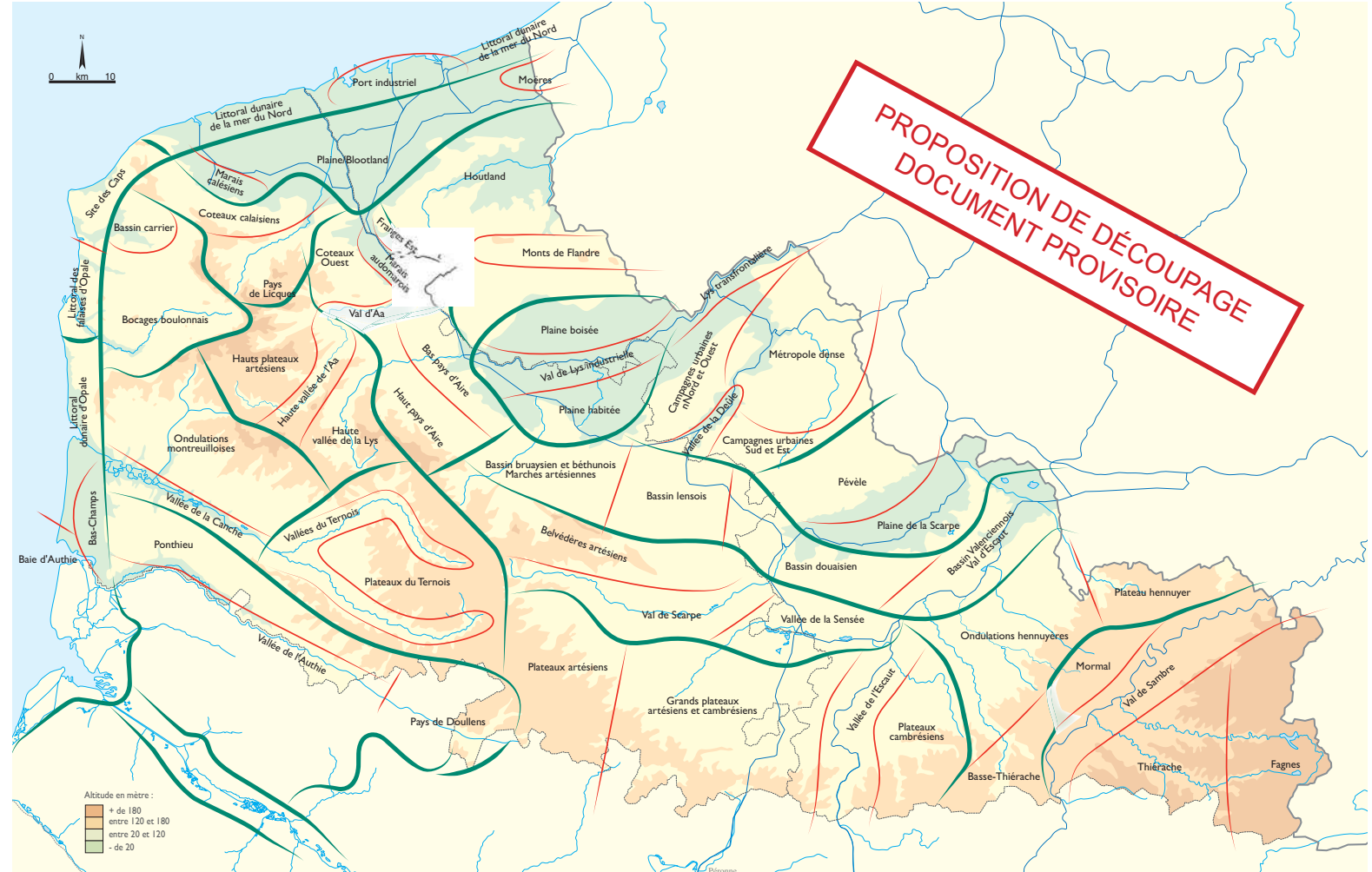
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

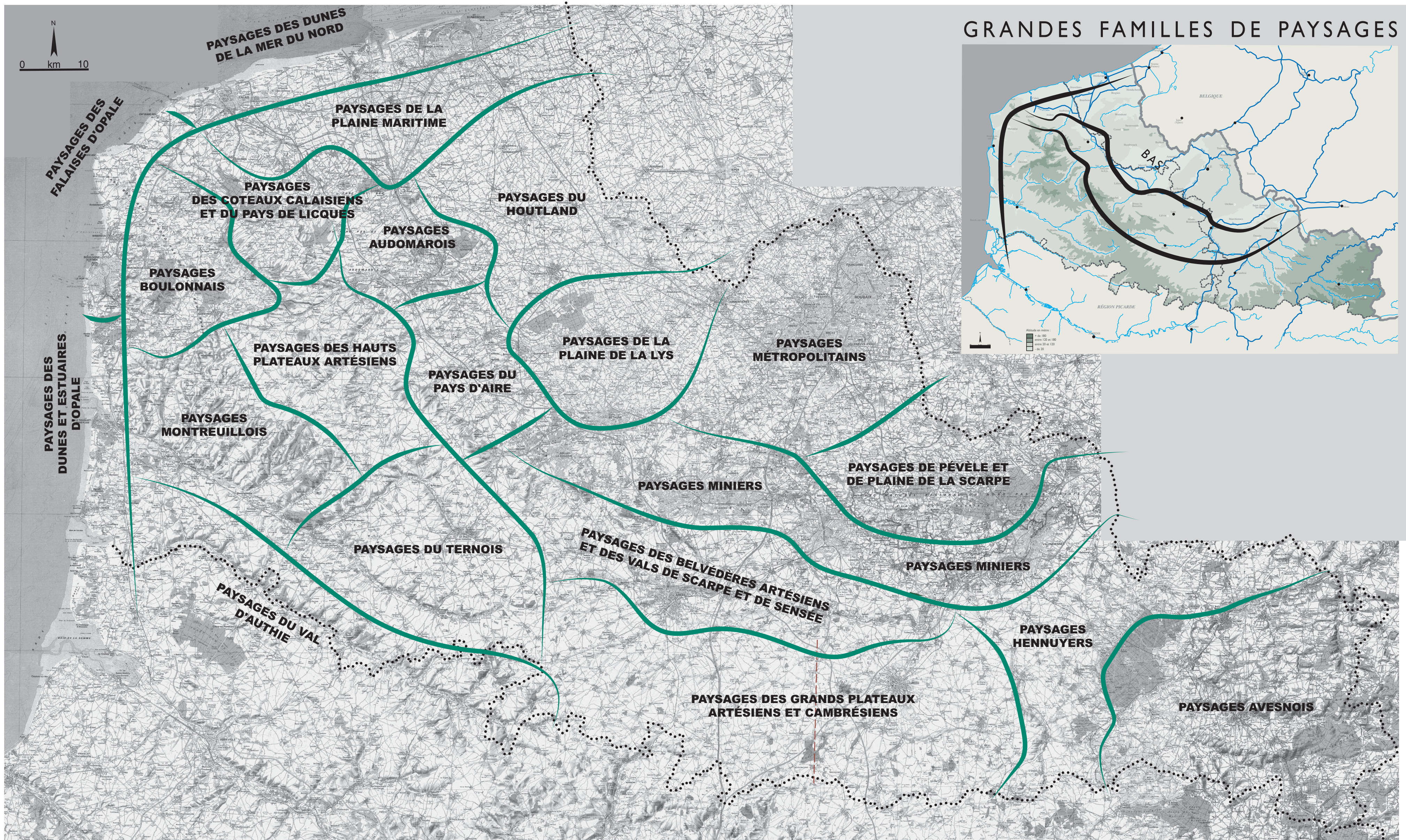
APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE

ANNEXES 1

AUTOMNE 2005

LES ENTITÉS PAYSAGÈRES RÉGIONALES





DIREN Nord - Pas-de-Calais
107, Boulevard de la Liberté
59041 Lille cedex
Tél. : 03 59 57 83 83 - Fax : 03 59 57 83 00
www.nord-pas-de-calais.ecologie.gouv.fr

Directeur de la Publication : Michel Pascal - Directeur DIREN-DRIRE Nord - Pas-de-Calais
Pilotage : Marie-Claude Gabillard - Maurice Launay
Conception : Atelier Katia Emerand
Suivi éditorial : Chritine Diéval - Impression : Visuel Concept - Orchies - Papier recyclé
Mai 2006

Atelier Katia Emerand, paysagiste
Agence Sintive - Ludovic Durieux, architectes urbaniste
Études et cartographie, géographes
Greet ingénierie - Pascal Raavel, écologues